

Centre de documentation du Cambodge



Première interview

UL Hoeun (អ៊ុល ហៀន). Sexe : masculin. Âge: 75 ans

Lieu de naissance : village de Trapeang Prey (ត្រពាំងប្រិយ័), commune de

Trapeang Thom Khang Tbaung (ត្រពាំងធំខាងត្បូង),

district de Tramkâk (ត្រាំកក់), province de Takeo (តាកែវ)

Fonction à l'époque khmère rouge : membre du district de Tramkâk

Date: 16 août 2013

Interviewé par LONG Dany (ឡុង ដានី)

01:31:21

49 pages

Dany : Pour commencer, je voudrais me présenter encore une fois. Tous les deux, nous travaillons pour le Centre de documentation du Cambodge à Phnom Penh et notre équipe collecte et édite des documents historiques, en particulier ceux en rapport avec le régime des Khmers rouges, entre 1975 et 1979.

Hoeun : Je sais des choses qui se sont passées durant cette période, mais je ne sais rien du reste.

Dany : L'édition de ces documents est destinée aux jeunes générations et aux chercheurs qui voudraient connaître l'histoire des Khmers rouges, lire et écrire à ce sujet. Ils pourraient alors le faire. Il est également possible de consulter ces documents sur place au Centre de documentation du Cambodge. Je m'appelle Dany et mon collègue est Vannak (វណ្ណក៍). Pourrais-je vous poser des questions sur votre histoire ? Pourriez-vous nous raconter ce que vous savez ?

Hoeun : Oui, je pourrai vous le raconter, mais je ne dirai que la vérité, sans en rajouter.

Dany : Pour commencer, pourrais-je avoir votre nom ?

Hoeun : Je m'appelle UL Hoeun (អ៊ុល ហៀន).

Dany : Donc un « A » (អ) ?

Hoeun : Non, un U et un L.

Dany : UL Hoeun.

Hoeun : Je vis dans le village de Trapeang Prey.

Dany : Quel âge avez-vous, actuellement ?

Hoeun : J'ai maintenant 75 ans.

Dany : Où êtes-vous né ?

Hoeun : Je suis né dans le village de Trapeang Prey, commune de Trapeang Thom Khang Tbaung. Ma commune a été divisée en deux, mais reste grande quand même [ce pourquoi elle s'appelle *Thom* [grand]].

Dany : Quel est votre district ?

Hoeun : District de Trankâk.

Dany : Dans la province de Takeo ?

Hoeun : Oui.

Dany : Dans quel village vivez-vous actuellement ?

Hoeun : Maintenant ?

Dany : Oui.

Hoeun : Je vis dans le village de Ta Sanh Cheung (តាសាញជើង).

Dany : Dans quelle commune ?

Hoeun : Commune de Ta Sanh, district de Samlaut (សំឡូត), province de Battambang (បាត់ដំបង).

Dany : Comment s'appelle votre femme ?

Hoeun : CHEA Ni (ជា នី).

Dany : Quel âge a-t-elle ?

Hoeun : Elle est plus jeune que moi. J'ai dans les 75 ans et elle a 6 ans de moins que moi. Elle doit maintenant avoir ...

Dany : Elle a 6 ans de moins que vous ?

Hoeun : Oui, 6 ans de moins.

Dany : Si vous avez 75 ans, elle aurait alors 69 ans ?

Hoeun : Oui, je pense que c'est juste.

Dany : Elle a donc 69 ans ?

Hoeun : Oui.

Dany : Où est-elle née ?

Hoeun : Nous sommes nés dans le même village et la même commune.

Dany : Vraiment ?

Hoeun : Oui.

Dany : **Comment d'enfants avez-vous ?**

Hoeun : J'avais sept enfants, mais un est mort au moment de notre fuite dans la jungle.

Dany : **Combien de garçons et de filles ?**

Hoeun : Deux filles et quatre garçons.

Dany : **Deux filles et quatre garçons, ce qui fait six en tout ?**

Hoeun : Je n'ai pas inclus celui qui est mort.

Dany : **Était-ce un garçon, ou une fille, l'enfant qui est mort ?**

Hoeun : Un garçon.

Dany : **Comment s'appelle votre père ?**

Hoeun : Il s'appelle Ek (ឃុំ).

Dany : **Il s'appelle Ek comment ?**

Hoeun : Il s'appelle UL Ek, et moi, UL Hoeun.

Dany : **Quand est-il décédé ?**

Hoeun : Il est mort en 1977 à Phnom Penh, dans je ne sais plus quel hôpital.

Dany : **Il est mort à Phnom Penh en 1977 ?**

Hoeun : Oui, je n'ai pas vu son corps. On l'a enterré je ne sais pas où.

Dany : **Et votre mère ?**

Hoeun : Ma mère s'appelle NAM Horng (ណាំ ហ័រង) et est Vietnamiennne, mais elle a été persécutée. Enfin, ils ont emprisonné un de mes jeunes frères.

Dany : **Quand est morte NAM Horng ?**

Hoeun : Elle est morte en 1987.

Dany : **Votre mère est Vietnamiennne ?**

Hoeun : Oui.

Dany : **Est-elle Vietnamiennne émigrée du Vietnam ?**

Hoeun : Ma grand-mère est venue du Vietnam, mais ma mère est née au Cambodge. Mon grand-père ne parlait pas khmer et a épousé ma grand-mère qui parlait khmer, mais pas vietnamien. Mon grand-père est Vietnamien de souche originaire de Chau Doc (ចូរដុក), autrement dit de la province de Krabao (ក្របោ), Moat Chrouk (មាត់ជ្រូក).

Dany : **Votre mère parlait-elle vietnamien ?**

Hoeun : Oui, elle parlait couramment, ce pourquoi elle a été persécutée.

Dany : Parlez-vous vous-même vietnamien ?

Hoeun : Non, seule ma mère le parlait.

Dany : Combien de frères et de sœurs avez-vous ?

Hoeun : Attendez que je compte. 1. Kuch (គុជ), fille; 2. Yaev (យ៉ែវ), garçon ; 3. Heng (ហៀង), garçon ; 4. Moi-même ; 5. Nhorn (ញ៉ែន), garçon ; 6. Nhin (ញីន). Les deux derniers vivaient ici, autrefois.

Dany : L'aînée est Kuch ?

Hoeun : Oui, Kuch.

Dany : Le second ?

Hoeun : Yaev. Le troisième est Heng. Le quatrième est moi-même. Le cinquième est Nhorn et le sixième est Nhin.

Dany : Où vit Nhorn, maintenant ?

Hoeun : Il vit maintenant à Tramkâk, mais il travaillait ici, autrefois.

Dany : Vous êtes le quatrième dans la fratrie, puis c'est Nhorn and Nhin.

Hoeun : Nhin.

Dany : Vous êtes six, en tout ?

Hoeun : Oui.

Dany : Il y a une seule fille et les autres sont tous des garçons ?

Hoeun : Oui.

Dany : Jusqu'en quelle classe avez-vous été scolarisé ?

Hoeun : J'ai été scolarisé jusqu'en classe de 7ème, puis j'ai dû arrêter en 1957 parce que j'étais pauvre. Cette année-là, le roi est venu en visite dans ma région pour inaugurer la pagode Trapeang Thom (វត្តត្រពាំងធំ). Pour cette cérémonie, je devais acheter un uniforme de *youvan* (យុវនិ្ត) [jeunes pionniers], mais je n'avais pas les moyens de le faire. J'avais honte et j'ai dû arrêter ma scolarité.

Dany : En 1957 ?

Hoeun : J'ai arrêté ma scolarité en 1957.

Dany : Vous avez arrêté votre scolarité en 1957 parce que vous n'aviez pas les moyens de vous acheter un uniforme de *youvan* quand Samdech Euv (សម្តេចឪ) est venu inaugurer la pagode Trapeang Thom ?

Hoeun : Nous avions obligation de nous habiller en *youvan*.

Dany : Vous aviez honte et avez dû arrêter l'école ?

Hoeun : Oui, j'ai arrêté.

Dany : Vous avez été jusqu'en classe de 7^{ème}, quand même ?

Hoeun : Oui.

Dany : Avez-vous pu apprendre beaucoup de choses, à cette époque ?

Hoeun : En termes de connaissance, on devait apprendre le français et le khmer. Je suis meilleur en français qu'en khmer. En rédaction, j'avais 10 en français, mais 7 ou 8 en khmer. L'enseignement était alors essentiellement basé sur le français.

Dany : Qu'avez-vous fait après avoir arrêté votre scolarité ?

Hoeun : J'ai cultivé la rizière.

Dany : Avec qui cultiviez-vous la rizière ?

Hoeun : J'ai cultivé la rizière pendant cinq ans avec mes parents, puis je les ai quittés après mon mariage.

Dany : Vous avez travaillé cinq ans avec vos parents ?

Hoeun : Oui, je les ai quittés pour gagner ma vie avec ma femme.

Dany : Quand vous êtes-vous marié ?

Hoeun : En 1959, un an avant 1960.

Dany : Vous vous êtes marié avec votre femme ici présente en 1959 ?

Hoeun : Oui, avec elle, c'est la seule.

Dany : Vous vous êtes marié en 1959 et vous êtes allé gagner votre vie, loin de vos parents ?

Hoeun : Oui, je me suis séparé de mes parents et j'ai travaillé seul.

Dany : Où vous êtes-vous installé en quittant vos parents ?

Hoeun : Je me suis installé au milieu des rizières, à l'ouest, pas très loin d'eux.

Dany : Dans le même village ?

Hoeun : Oui.

Dany : Vous et votre femme, vous gagniez votre vie en cultivant uniquement la rizière ?

Hoeun : Oui, nous cultivions la rizière et l'après-midi, nous allions chercher du bois de cuisson sur une montagne pour le revendre.

Dany : Sur quelle montagne ?

Hoeun : Le mont Damrei Romiel (ភ្នំដំរីរ៉ូមឿល). Nous gagnions notre vie grâce à la montagne.

Dany : Jusqu'à quand avez-vous fait cette activité ?

Hoeun : Jusqu'en 1970, au moment où un coup d'État a éclaté. Je gagnais ma vie en vendant des poulets et des canards aux Vietnamiens qui étaient massivement présents dans la région. Je transportais à la palanche des volailles et des noix de coco et j'allais ainsi les revendre aux Vietnamiens.

Dany : **Vous vendiez des poulets aux Vietnamiens ?**

Hoeun : Maintenant, si un kilo de poulet valait 1500 riels, il valait alors seulement 15, à cette époque.

Dany : **Que s'est-il passé après votre commerce de poulets ?**

Hoeun : En 1973, on m'a nommé chef de groupe.

Dany : **Mais, dans quel camp étiez-vous chef de groupe en 1973 ?**

Hoeun : Dans le camp des Khmers rouges.

Dany : **Mais, où exactement ?**

Hoeun : C'était dans mon village et mon district.

Dany : **Vous étiez chef de groupe au sein du village ?**

Hoeun : Oui, j'étais dans le groupe n° 4.

Dany : **Vous étiez chef de groupe chez les Khmers rouges ?**

Hoeun : Vous savez, c'était du temps de POL Pot (ប៉ុល ពត). J'étais chef de groupe, puis en 1974, on m'a nommé chef adjoint de village.

Dany : **Vous avez été nommé chef adjoint de village en 1974 ?**

Hoeun : Oui.

Dany : **Mais, qui vous a nommé ?**

Hoeun : À l'époque, c'était le chef de district Ta Choem (តាជឹម) [le vieux Choem].

Dany : **Ta Choem vous a nommé ?**

Hoeun : C'était PREAP Choem (ព្រាប ជឹម) qui s'appelle toujours comme ça maintenant, mais sans le terme d'adresse Ta (តា). Il est d'ailleurs amputé d'un bras. On avait essayé de l'assassiner en tirant sur lui alors qu'il dormait dans un hamac. On n'avait pas touché son torse, mais son bras. Il a survécu.

Dany : **Il s'appelle PREAP Choem. Mais, jusqu'à quand avez-vous été chef adjoint de village ?**

Hoeun : Je l'ai été jusqu'en 1975 quand le pays entier a été libéré. Ils m'ont alors demandé de travailler dans le bureau de district.

Dany : **C'était à la chute de 1975 ?**

Hoeun : Ils m'ont nommé le jour même de la libération.

- Dany :** Vous avez été muté au bureau de district ?
Hoeun : Oui, le bureau de district.
- Dany :** Le bureau du district de Tramkâk ?
Hoeun : Exactement.
- Dany :** Que deviez-vous faire, au juste ?
Hoeun : Je devais faire de la manutention, transporter du matériel, du riz décortiqué, des vivres et les livrer aux habitants déportés de Phnom Penh. Nous étions deux seulement à transporter sur notre dos des sacs de riz décortiqué et à les décharger de deux camions. Nous devons transporter jusqu'à 60 sacs de riz et nous avons failli crever, à faire ce transport le jour, la nuit ! Nous étions deux seulement à le faire.
- Dany :** Qui était votre collègue ?
Hoeun : J'ai oublié son nom et il est d'ailleurs mort. C'était Ta Phorn (តាផ្នែន) [le vieux Phorn]. Il est mort du temps où on était encore au Cambodge.
- Dany :** Vous distribuiez des produits aux habitants nouveaux ?
Hoeun : Oui.
- Dany :** Mais, qui vous a envoyé au bureau de district ?
Hoeun : C'était Ta Choem.
- Dany :** Ta Choem est-il encore en vie ?
Hoeun : Oui.
- Dany :** Où habite-il, maintenant ?
Hoeun : Il vit dans le village de Srok Prasat (ស្រុកប្រាសាទ).
- Dany :** Trapeang Prasat (ត្រពាំងប្រាសាទ).
Hoeun : Dans le district de Trapeang Prasat, je crois, je ne me souviens pas bien. Il vit là-bas sur les terres de sa seconde femme.
- Dany :** Combien de temps avez-vous ainsi transporté sur le dos et distribué du riz décortiqué aux habitants nouveaux pour le bureau du district de Tramkâk ?
Hoeun : J'ai fait cette distribution jusqu'en 1976, jusqu'à épuisement du stock, jusqu'à ce que la Chine n'en donne plus.
- Dany :** Jusqu'en 1976 ?
Hoeun : Oui, 1976.
- Dany :** Est-ce que le stock de riz décortiqué et de matériel était important ?
Hoeun : On transportait uniquement du riz décortiqué.
- Dany :** Quelle était votre fonction, à l'époque ?
Hoeun : Pardon ?

Dany : **Quel était votre titre ?**

Hoeun : Je n'avais aucun titre. Je donnais un coup de main dans le transport du riz décortiqué, je déchargeais des camions. Quand c'était devenu trop dur, on a demandé aux détenus d'un centre de rééducation d'aider à faire ce transport. En effet, ils ont été emprisonnés pendant trois ou quatre mois, venaient d'être libérés et étaient sur le point de retourner chez eux. Après, j'ai enfin eu un peu de temps libre. Ces gars étaient coupables de relations illicites avec des femmes mariées, ou des filles de villageois. Ils ne leur ont rien fait, ils les ont jetés en prison trois ou quatre mois, les ont rééduqués, puis libérés après.

Dany : **Qui les a emprisonnés ?**

Hoeun : Le chef de district, Ta Choem.

Dany : **Quel genre de gens emprisonnait-il ? Pour quel délit ?**

Hoeun : Ta Choem emprisonnait les chefs de village et de commune qui couchaient avec les femmes de soldats partis au front. Il les jetait en prison et les rééduquait.

Dany : **Pour inconduite morale ?**

Hoeun : Oui, pour des histoires d'inconduite morale. Après les avoir rééduqués, Ta Choem les relâchait. Il ne les exécutait pas. Tel était ce centre de rééducation.

Dany : **Les maris des femmes en question étaient partis au front, n'est-ce pas ?**

Hoeun : Oui, ils étaient sur des champs de bataille.

Dany : **Et Ta Choem arrêtaient les gars restés sur place qui couchaient avec les femmes des absents ?**

Hoeun : Exactement.

Dany : **Mais, il ne les exécutait pas ?**

Hoeun : Non, il allégeait leur peine.

Dany : **Ta Choem allégeait leur peine ?**

Hoeun : Oui.

Dany : **Viviez-vous avec votre femme et vos enfants en 1975 ?**

Hoeun : Non, parce que ma femme devait transporter de la terre à la palanche.

Dany : **Votre femme devait transporter de la terre à la palanche ?**

Hoeun : Oui. Ma femme transportait de la terre à la palanche alors qu'elle était au terme de la grossesse de mon benjamin. Elle était pleine d'œdèmes aux bras et aux jambes et avait demandé la permission de rentrer chez elle pour accoucher, mais ils ont refusé. Ils ont dit qu'il n'y avait pas de soignants à la maison, parce qu'ils étaient tous sur place et que si elle accouchait sur le chantier, les soignants étaient présents. Un jour, je suis allé voir ma

femme transporter de la terre de termitière à la palanche. Elle n'arrivait pas à déblayer, mais continuait quand même à transporter. Je la voyais enflée aux bras et aux jambes. Elle m'a dit qu'elle ne se sentait pas bien. Je l'ai alors emmenée à l'hôpital de district où elle a accouché le jour-même.

Dany : Dans quel hôpital de district ?

Hoeun : L'hôpital du district de Tramkâk.

Dany : Vous vouliez l'emmener à l'hôpital, mais vous ont-ils laissé faire ?

Hoeun : Vous savez, ils n'ont pas osé refuser. Ils me voyaient arriver et me craignaient plus que si j'étais un tigre parce que je faisais partie du bureau de district.

Dany : Les gens vous redoutaient sur le chantier des transporteurs de terre parce que vous apparteniez au bureau de district, n'est-ce pas ?

Hoeun : Ils avaient peur de moi et n'osaient pas dire mot.

Dany : Mais, qui c'était que ces gens ?

Hoeun : Pardon ?

Dany : Était-ce des gens de la base ?

Hoeun : C'était des gens d'une unité itinérante. Comment ils s'appelaient déjà... Impossible de me rappeler de leurs noms. J'ai tout oublié.

Dany : Vous l'avez emmenée à l'hôpital du district de Tramkâk, mais qui était le directeur de cet établissement ?

Hoeun : Le directeur de l'hôpital était Ta Sorn (តា ស៊ុន) [le vieux Sorn], mais je ne connais pas son nom de famille.

Dany : Était-ce RIEL Sorn (រឿល ស៊ុន) ?

Hoeun : Aucune idée de son identité complète. Je ne le connaissais pas.

Dany : Il était directeur d'hôpital ?

Hoeun : Un de ses enfants s'appelait Kou (កូ).

Dany : Vivait-il dans le district, aussi ?

Hoeun : Oui, il vivait dans le district et était très gentil. Il n'embêtait personne.

Dany : Vous aviez alors combien d'enfants ?

Hoeun : J'avais déjà six enfants.

Dany : Six enfants déjà ?

Hoeun : Oui, six déjà !

Dany : Vous aviez déjà six enfants ?

Hoeun : Oui.

Dany : Mais, où étaient alors vos parents ?

Hoeun : Ils étaient dans le village avec moi, mais ils commençaient à se faire vieux en 1977.

Dany : Ils commençaient à se faire vieux. Qu'est-il arrivé à votre mère qui était Vietnamiennne ? A-t-elle été persécutée ?

Hoeun : Ils l'ont harcelée, mais pas trop grâce à la position sociale mon frère aîné Heng qui était un grand chef d'armée au sein d'une division itinérante de la frontière. Malheureusement, il a péri en 1973 sous les bombes de B-52. Un autre frère aîné, Yaev, était chef du district de Koh Andaet (កោះអណ្តែត តិ).

Dany : Quand Yaev a-t-il été chef du district de Koh Andaet ?

Hoeun : Il l'a été jusqu'à l'arrivée des troupes vietnamiennes dans le pays, ce qui l'a obligé à fuir.

Dany : Qui étaient ses collègues à la direction de Koh Andaet ?

Hoeun : Il y avait Ta Soeun (តា ស៊ុន) [le vieux Soeun]. Mon frère Yaev était adjoint. Ta Soeun contrôlait la police régionale et était secrétaire du district de Koh Andaet. Ta Soeun a tenté de me tuer une fois. Je l'ai alors projeté contre un mur à coups de pied.

Dany : Pourquoi lui avez-vous donné des coups de pied ?

Hoeun : J'étais endormi. Le jour même, le chef de district Ta Ouch (តា ឡូច) [le vieux Ouch], un beau-frère cadet de Ta Mok (តា ម៉ុក) [le vieux Mok], m'avait demandé d'accueillir trois hommes venant de Koh Andaet. J'avais ainsi attendu jusqu'à 4 heures du matin. Ne les voyant pas venir, je suis allé me coucher sur un lit d'hôpital de cette taille-là, en me recouvrant complètement avec un rideau. Soudain, Soeun est arrivé et a retiré le rideau qui était tout neuf. Le tissu était rigide et m'a éraflé le cou. J'ai posé une question : « Qui recherche quoi ? Ne m'aveuglez pas avec votre torche électrique, je ne vois plus rien. ». Il ne voulait rien entendre et a continué à diriger la lumière sur moi. Il a ensuite de nouveau tiré sur ma couverture et je n'étais plus couvert. Je me suis tourné vers l'est, mais il a suivi mon mouvement avec sa torche. J'ai demandé : « Mais, qui est-ce qui m'aveugle ainsi avec sa torche ? ». Quand j'ai su qui c'était, il a dit qu'il est venu me voir, mais que j'étais vraiment agressif. J'ai tourné mes jambes vers lui et me suis accroché au sommier des deux lits. Ensuite, j'ai levé mes jambes pour lui donner un coup de pied, le projetant contre le mur, qui était en maçonnerie. Je l'ai entendu, lui, dégringoler sur ses fesses et son pistolet tomber par terre. Tous ces chocs faisaient des bruits formidables sur le béton du bâtiment. Du coup, j'ai essayé d'attraper une batterie qui était au-dessus de [incompréhensible], puis j'ai vu un garde du corps debout qui faisait mine de s'en prendre à moi. J'ai dit qu'il fallait d'abord se parler. Je lui ai demandé d'où il venait et il a répondu qu'il était

de Koh Andaet. « Oh ! Vous venez de Koh Andaet ! Je croyais que vous deviez être trois ? ». Il a précisé en mâchant ses mots que les autres étaient dans la voiture. Il a fait un pas pour saisir ma main. Je suis descendu pour lui serrer la sienne. J'ai alors demandé à quelqu'un de l'emmener à l'école de rééducation, car on n'avait pas de logement, autrement. On a attaché ses mains qui étaient enflées comme ça, les mains du chef du district de Koh Andaet. On a attrapé tous les trois.

Dany : Vous avez arrêté trois chefs de district ?

Hoeun : Ils étaient chef, chef adjoint et membre de district.

Dany : Comment s'appelaient-ils ?

Hoeun : Je ne les connaissais pas. Je les ai aperçus, brièvement.

Dany : Que faisiez-vous alors ?

Hoeun : Je travaillais au bureau.

Dany : Au bureau du district de Tramkâk?

Hoeun : Oui.

Dany : Mais, quelle était votre fonction dans ce bureau de district ?

Hoeun : J'étais membre de district.

Dany : Vous étiez membre du district de Tramkâk ?

Hoeun : Oui. Puis, ils sont partis. J'ai entendu le gars qui développait des négatifs de films qui n'était toujours pas couché à 9 heures du matin. J'ai entendu qu'on appelait Ta Chhoeun (តាហ្នឹង) [le vieux Chhoeun]. Il s'appelait Chea (ធា) et il était là à développer ses films et à imprimer ses revues. En fait, Ta Chhoeun n'était pas là, seul Ta Hoeun (តាហ្នឹង) [le vieux Hoeun] était présent, et dont la maison se trouvait à l'extrême est de cette rangée. J'ai entendu quelqu'un venir vers moi. Arrivé à deux pièces de là, il s'est mis à m'appeler et à me demander ce que j'avais fait au frère aîné de Koh Andaet. Je lui ai répondu que je n'avais aucune idée de ce qui s'était passé dans cette obscurité totale, je n'y voyais rien du tout, mais j'avais en tout cas donné deux coups de pied. Quand j'ai fait dégager les lieux, il ne m'a pas dit au revoir, il est allé demander au chef de district de pouvoir m'exécuter, patientant de 22 heures jusqu'à 6 heures du matin pour obtenir sa permission. Il voulait me tuer. « Mais, qui l'a mis à ce poste-là ? Ce gars est extrêmement féroce ». Il a demandé l'autorisation de tuer celui qui m'avait mis en place. L'instituteur Ouch (អូច), un beau-frère cadet de Ta Mok, répondit qu'il l'ignorait, mais qu'il m'avait toujours vu travailler là et que c'était sans doute Ta Mok qui m'avait placé là. Il l'a affirmé en essayant de s'en tirer au mieux. En réalité, c'était Ta Choem qui m'avait nommé. Il a néanmoins persisté, en vain. Ce soir-là, mon frère aîné Yaev, qui était basé à Koh Andaet, est venu me voir. En arrivant, il fondit en larmes. Je lui ai dit qu'il n'y avait pas de raison de pleurer. Il m'apprit que

j'étais accusé de trahison pour avoir donné des coups de pied aux chefs de province, de district, de région et au policier chargé d'arrestation qui était d'une grande cruauté et qui vit actuellement à Anlong Veng (អង្គរវង់).

Dany : **Comment s'appelle-t-il ?**

Hoeun : Il s'appelle Soeun (ស៊ីន), mais je ne connais pas son nom de famille.

Dany : **Comment s'appelle sa femme ?**

Hoeun : Je ne la connaissais pas. Je l'ai aperçue brièvement.

Dany : **Écoutez, quel était le numéro d'identification de la région de Takeo ?**

Hoeun : Elle portait le numéro 13.

Dany : **Comment s'appelait le chef de région ?**

Hoeun : Ils étaient nombreux à se succéder. A mon époque, c'était Ta Kit (តា គិត) [le vieux Kit].

Dany : **Ta Kit ?**

Hoeun : PREAP Kit (ប្រាប គិត), un frère aîné de Ta Choem dont j'ai parlé tout à l'heure.

Dany : **PREAP Kit?**

Hoeun : Il a pris le maquis et est mort là-bas.

Dany : **PREAP Kit était un frère aîné de Ta Choem. Mais, qui était en-dessous de Ta Kit dans ce comité régional ?**

Hoeun : Il y a eu des changements et personne n'était en-dessous de Ta Kit. Quelques jours après son installation à Takeo, Ta Mok l'a transféré à Toek Khmao (ទឹកខ្មៅ), région 25. Je l'ai rencontré à Toek Khmao où il était gouverneur de province.

Dany : **Qui a précédé Ta Kit ?**

Hoeun : Il y avait Ta Saom (ស៊ាម) [le vieux Saom] qui était un seigneur de la guerre khmer rouge. Puis, qui d'autre encore après Ta Saom, j'ai oublié. Il y avait Ta Nhev (ញ៉េវ) [le vieux Nhev], Ta Keav (កាវ) [le vieux Keav], and Ta Mut (មុត) [le vieux Mut] qui étaient également à la direction provinciale, mais dans le secteur militaire.

Dany : **Ta Mut ?**

Hoeun : Oui, Ta Nhev and Ta Heng ont été tués en même temps par des bombes de B-52.

Dany : **Il y avait Ta Saom, puis venait Ta Nhev, n'est-ce pas ?**

Hoeun : Non, Ta Keav.

Dany : Ta Keav ?

Hoeun : Ta Keav était adjoint et a remplacé son chef qui est mort.

Dany : Et qui d'autre encore ?

Hoeun : Après Ta Keav, c'était Ta Nhev, puis Ta Ouch, qui était chef de district. Oh, encore quelqu'un, Ta Prak (តាប្រាក់) [le vieux Prak], gouverneur de province. Quand il a été envoyé « en formation », Ta Kit l'a remplacé.

Dany : Qu'en est-il de Ta Ouch ?

Hoeun : L'instituteur Ouch était au départ chef du district de Koh Andaet.

Dany : Est-ce que Ouch et San (សាន) étaient une seule et même personne ?

Hoeun : Qui ça ?

Dany : Je parle de Ouch ?

Hoeun : L'instituteur Ouch était enseignant autrefois, mais je ne connais pas son nom de famille.

Dany : Comment s'appelle sa femme ?

Hoeun : ONG Koeun (អ៊ឹង កៀន). Et Ken (កែន) était la femme de Ta Tit (តា ទិត) [le vieux Tit].

Dany : Ouch était donc chef de district ?

Hoeun : Oui, il était chef du district de Tramkâk jusqu'à l'arrivée des troupes vietnamiennes, avant de s'enfuir dans la forêt.

Dany : Il était donc chef du district de Tramkâk ?

Hoeun : Oui, et Ouch était le dernier chef de district, marié à une certaine Koeun (កៀន). Et la femme de Ta Tit s'appelait Ken (កែន).

Dany : Koeun était chef de district. Mais, Ouch a-t-il été chef de région à un moment donné ?

Hoeun : Non, il était au départ chef commune, puis a été promu à l'échelon de district.

Dany : À la direction régionale, il y avait donc Ta Saom, Ta Nhev, Ta Keav, Ta Prak, et Ta Kit. Mais, qu'en est-il de Ta Choem ?

Hoeun : Ta Choem était à la direction d'un Ministère, à Chamkar Kaossou (ចំការ កៅស៊ូ) [plantation d'hévéas].

Dany : Ta Ouch était donc chef de district quand vous travailliez dans le comité directeur de district ?

Hoeun : Non, Ta Ouch a intégré le comité après mon départ.

Dany : Ta Ouch était-il le dernier chef de district ?

Hoeun : Avant Ta Ouch, c'était Ta Chay (តា ចាយ) [le vieux Chay]. Je ne connais pas son nom de famille. Oh, c'est Ta Ty (តា ទី) [le vieux Ti], son identité complète, c'est TY Chay (ទី ចាយ). Il m'a fallu du temps pour me rappeler de ce nom.

Dany : Mais, où TY Chay a-t-il été muté ?

Hoeun : Pardon ?

Dany : Je voudrais savoir ce qui est passé depuis le début. Ta Choem était-il chef de district quand vous étiez à Tramkâk ?

Hoeun : J'étais avec lui.

Dany : A-t-il été chef de district depuis le début ?

Hoeun : Ta Choem était un leader khmer rouge qui distribuait des tracts. À peine était-il sorti du maquis qu'on l'a nommé chef de district pour toujours.

Dany : Ta Choem était le premier chef, mais qui était son adjoint ?

Hoeun : L'adjoint était Ta Choem, laissez-moi réfléchir. Il était adjoint et Yeay Khom (ឌី ម៉ា) [la vieille Khom], la femme de Ta Mut, était chef et s'appelait PRIEK Khom (ព្រីក ម៉ា) ក៏ ឌី ម៉ា), fille de Ta Mok.

Dany : Elle était chef ?

Hoeun : Ta Choem était adjoint.

Dany : PRIEK Khom était chef et Ta Choem, adjoint.

Hoeun : Et Ta Dorn (តា ដន) [le vieux Dorn] était membre, mais il est mort.

Dany : Vous voulez parler de Ta Dorn ?

Hoeun : Ta Dorn de la région 5 est mort.

Dany : Ta Dorn était membre et son père s'appelait LY La (លី ឡា), n'est-ce pas ?

Hoeun : Oui, LY La.

Dany : Et le fils de Ta Dorn était allié à Ta Tit ?

Hoeun : C'est exact.

Dany : Donc, le premier chef de district était Yeay Khom, ou PRIEK Khom, la femme de Ta Mut ?

Hoeun : PRIEK Khom était le premier chef, puis ce fut le tour de Ta Choem. Ils étaient les premiers de la génération.

Dany : Mais, Ta Dorn faisait partie de cette première génération, également, non ?

Hoeun : Le grand-père de Ta Dorn s'appelait Saom (ស្រីសាម). Son identité complète est SAOM Dorn (ស្រីសាម ដន) et il est un de mes cousins.

Dany : Donc, SAOM Dorn est un de vos cousins ?

Hoeun : Oui, sa mère est une sœur cadette de ma mère.

Dany : Ta Choem a succédé à Yeay Khom, et qui d'autre ensuite ?

Hoeun : C'était Ta Chay (តា ចាយ) [le vieux Chay].

Dany : Ta Choem a-t-il remplacé Khom, après son départ ?

Hoeun : Choem est devenu chef à son tour, puis après son départ, Ta Chay l'a remplacé.

Dany : Et vous-même, vous êtes devenu membre ?

Hoeun : J'étais effectivement devenu membre, en charge des registres.

Dany : Quand avez-vous été membre ?

Hoeun : En 1976.

Dany : Mais, de 1976 jusqu'à quand ?

Hoeun : Jusqu'en 1978, où je suis parti dans les plantations d'hévéas de Chup.

Dany : Vous étiez ainsi membre du district de Tramkâk de 1976 à 1978 ?

Hoeun : Oui.

Dany : Mais, avez-vous été muté par la suite en même temps que Ta Choem ?

Hoeun : Exactement, en même temps que Ta Choem.

Dany : Vous avez été tous les deux mutés en même temps ?

Hoeun : Oui.

Dany : Après votre départ, Ta Chay est venu remplacer ?

Hoeun : C'était l'instituteur Ouch qui est devenu chef de district. Ta Chay a été changé avant même Ta Choem.

Dany : Ta Chay a été muté avant Ta Choem, mais c'était en quelle année ?

Hoeun : C'était en 1976 et il a fallu attendre 1978 pour que Ta Choem soit muté.

Dany : Où Ta Chay a-t-il été transféré en 1976 ?

Hoeun : Il a été muté à Preah Netr Preah (ព្រះនេត្រព្រះ), où il a rejoint Yeay Chaem (យាយ ចៃម) [la vieille Chaem].

Dany : Qui était le plus haut placé, entre Ta Chay et Yeay Chaem ?

Hoeun : Ta Chay était plus haut placé, parce qu'il était un vétéran de la résistance et avait de bonnes origines sociales. Mais, Yeay Chaem...

Dany : Et le dernier chef était ainsi Ouch, n'est-ce pas ?

Hoeun : L'instituteur Ouch était le dernier de la liste et s'est battu contre les troupes vietnamiennes qui arrivaient dans le pays.

Dany : Ouch avait-il un autre nom ?

Hoeun : Non, c'était son seul nom. Il était enseignant.

Dany : Il était enseignant ?

Hoeun : Oui. Il vivait dans mon village depuis son mariage. Il s'appelait Ouch, mais est devenu San (សាន) quand il a été muté à Koh Andaet.

Dany : Il était ainsi appelé à la fois Ta San et Ta Ouch ?

Hoeun : Oui, mais son vrai nom était Ouch.

Dany : Où se trouve-t-il, maintenant ?

Hoeun : Il vit à Samlaut Chas (សំឡូតចាស់).

Dany : Mais, dans quelle commune ?

Hoeun : Samlaut Chas se trouve dans la commune de Chhork Roka (ឆក់រកា).

Dany : Est-ce que c'est dans le coin de O Roth Kroh (អូររថក្រែង) ?

Hoeun : O Roth Kroh et Samlaut Chas appartiennent à une même commune, qui part d'ici, à l'ouest de la route, et qui va jusqu'à O Roth Kroh.

Dany : Maintenant, il est seulement connu sous le nom de Ouch, n'est-ce pas ?

Hoeun : Oui, il est connu sous le nom de Ta Ouch, et pas du tout de San.

Dany : Ils ne connaissent pas le nom de San ?

Hoeun : Non, San était un nom révolutionnaire khmer rouge qui était en usage quand il était dans le district de Koh Andaet.

Dany : Ta Choem est-il encore vivant ?

Hoeun : Oui. Il est un de mes beaux-frères aînés et vivait avec ma famille, mais il a divorcé en 1985.

Dany : Et qui était l'adjoint de l'instituteur Ouch, beau-frère cadet de Ta Mok, quand il était chef du district de Tramkâk ?

Hoeun : Je l'ignore parce que j'étais déjà parti.

Dany : Et, le chef du district de Koh Andaet ?

Hoeun : Le premier chef du district de Koh Andaet était l'instituteur Ouch. Cependant, quand il a été muté à Tramkâk, Ta Soeun and Ta Yaev l'ont remplacé.

Dany : Au début, l'instituteur Ouch, *alias* San, était chef. Il a changé son nom en San quand il est arrivé à Koh Andaet ?

Hoeun : Oui, en San.

Dany : Quand a-t-il été muté ?

Hoeun : La guerre avait déjà commencé, mais je ne me souviens pas de l'année. Il était là-bas depuis le début de la mise en place des organes de pouvoir.

Dany : Soeun l'a donc remplacé quand il a été muté à Tramkâk ?

Hoeun : Ta Soeun, puis Ta Yaev l'ont remplacé.

Dany : Ta Soeun and Ta Yaev. Mais, Ta Yaev est un de vos frères aînés, n'est-ce pas ?

Hoeun : Oui, c'est vrai.

Dany : Où était Ta Yaev avant d'être à Tramkâk ?

Hoeun : Avant d'être à Tramkâk, nous vivions tous les deux dans notre village.

Dany : Autrefois, il vivait donc à Tramkâk. Mais, que faisait-il avant d'être à Koh Andaet ?

Hoeun : Il était chef adjoint du district de Koh Andaet.

Dany : Au départ ?

Hoeun : Oui.

Dany : Mais, avant Koh Andaet, alors ?

Hoeun : Avant Koh Andaet, il cultivait la rizière et le potager, puis a été nommé là-bas.

Dany : Il a été nommé chef adjoint du district de Koh Andaet ?

Hoeun : Oui.

Dany : Et Soeun était chef ?

Hoeun : Ta Soeun était à la fois dans la police régionale et chef adjoint de district.

Dany : Faisait-il partie de la sécurité régionale ?

Hoeun : Oui, il faisait les arrestations et a tenté de m'arrêter, moi aussi, mais n'a pas réussi.

Dany : Ta Soeun est-il encore en vie ?

Hoeun : Oui, il m'a retrouvé à O Roth Kroh.

Dany : Mais, où se trouve-t-il, maintenant ?

Hoeun : Il est à Anlong Veng.

Dany : Vous ne savez pas comment s'appelle sa femme ?

Hoeun : J'ai su son nom à un moment donné, mais je l'ai oublié depuis.

Dany : Il est dans quel coin de Anlong Veng? Quel est son nom de famille ?

Hoeun : Je ne sais pas, non plus.

Dany : Et de quelle région est-il ?

Hoeun : Il est natif de Kampot (កំពត់).

Dany : Il est de Kampot, mais de quel district ?

Hoeun : Du district de Chhouk (ឈូក).

Dany : Ta Ouch était au départ à la direction du district de Tramkâk, puis venait Soeun, n'est-ce pas ?

Hoeun : Ta Soeun, ensuite Ta Yaev. Ils ont été en poste jusqu'à l'arrivée des troupes vietnamiennes, puis ont fui par la suite.

Dany : Quant à Angkor Chey (អង្គរជ័យ)?

Hoeun : Angkor Chey était dirigé par Yeay Chaem et Ta Nhen (តា ញ៉ែន) [le vieux Nhen].

Dany : Yeay Chaem et Ta Nhen travaillaient à Angkor Chey?

Hoeun : Oui, elle était chef du district de Angkor Chey et son mari s'appelait NHEN Tauch (ញ៉ែន តូច).

Dany : Ta Nhen ?

Hoeun : Oui

Dany : Il y avait un certain Sieng (សៀង). Le connaissiez-vous ?

Hoeun : Ta Sieng (តា សៀង) [le vieux Sieng] était un beau-frère cadet de Yeay Chaem. C'était Sieng comment déjà ? J'ai oublié.

Dany : Ta Sieng était chef de quel district ?

Hoeun : Il a fui et s'est réfugié à Kampong Cham (កំពង់ចាម), mais j'ignore dans quel district il s'est établi.

Dany : Vous parlez de Ta Sieng?

Hoeun : Oui, il est resté jusqu'à l'arrivée des Vietnamiens.

Dany : Ta Sieng et Ouch étaient-ils en conflit ?

Hoeun : Je n'ai jamais entendu parler de cela.

Dany : Vous ne savez pas dans quel district se trouvait Ta Sieng ?

Hoeun : Il était dans le district de Tramkâk.

Dany : **Était-il à la direction de district ?**

Hoeun : Oui.

Dany : **De quel district ?**

Hoeun : Je l'ignore parce qu'il avait quitté la province.

Dany : **Connaissez-vous les membres de la direction de Treang (ទ្រាំង)?**

Hoeun : Non, pas du tout.

Dany : **Mais, Yeay Chaem et Ta Nhen ont-ils été mutés ?**

Hoeun : Ils ont effectivement été mutés en même temps que Ta Chay pour Preah Netr Preah en 1976.

Dany : **Mais, qui a remplacé Yeay Chaem à Angkor Chey après son transfert à Preah Netr Preah ?**

Hoeun : C'était Ta Nit (តា និត) [le vieux Nit], beau-frère cadet de Ta Mok, qui l'a remplacé. Et son identité complète était MAM Nit (ម៉ាម និត).

Dany : **MAM Nit était donc un beau-frère cadet de Ta Mok?**

Hoeun : Oui, c'est exact.

Dany : **Comment s'appelle sa femme ?**

Hoeun : Sa femme s'appelle Poun (ពួន).

Dany : **Yeay Poun (យាយ ពួន) [la vieille Poun]?**

Hoeun : Mais, Yeay Poun est morte, laissant un enfant, PRIEK Poun (ព្រីក ពួន).

Dany : **Mais, Nit, chef de district, est mort récemment, ou depuis longtemps ?**

Hoeun : Il est mort dans sa fuite dans le maquis. Il est mort dans la forêt.

Dany : **A-t-il été chef de la région 13 ?**

Hoeun : Non. Je l'ai perdu de vue. Il n'est jamais venu ici.

Dany : **Nit est-il resté en place jusqu'à l'arrivée des Vietnamiens ?**

Hoeun : Oui.

Dany : **Qu'en est-il du district de Treang ?**

Hoeun : Je n'en sais rien. Je n'ai jamais été jusque là-bas.

Dany : **Vous ne savez pas qui était à Treang ?**

Hoeun : Non.

Dany : **Et, le district de Kirivong (គីរីវង្ស), alors ?**

Hoeun : Je n'ai jamais été là-bas, non plus, mais j'ai distribué du matériel dans le coin.

Dany : Vous avez parlé tout à l'heure de Ta Tit (តា ទឹត) [le vieux Tit], le mari de Yeay Ken. Quelle était sa fonction ?

Hoeun : Ta Nit ?

Dany : Non, Ta Tit ?

Hoeun : Ta Tit était gouverneur de la province de Battambang.

Dany : Mais, avant d'être à Battambang ?

Hoeun : Autrefois, il était chef du district de Tani (តានី), mais Yeay Chaem l'a remplacé quand il est parti. Elle n'est pas restée longtemps et a quitté en même temps que Ta Chay pour Preah Nejr Preah. Ils sont partis tous les trois.

Dany : De quel district ?

Hoeun : Le district de Angkor Chey, mais j'ignore dans quel coin, exactement. J'étais alors responsable des registres dans le district de Tramkâk, où je distribuais des vivres et du riz décortiqué aux gens qui venaient les récupérer.

Dany : À quel endroit ?

Hoeun : Ils venaient les récupérer dans le district de Tramkâk, c'était destiné aux habitants nouveaux.

Dany : Est-ce que Ta Tit était présent, là-bas ?

Hoeun : Oui, il était là.

Dany : Mais, quelle était alors sa fonction ?

Hoeun : Il était chef de district.

Dany : Quand a-t-il été chef de district ?

Hoeun : C'était du temps de Yeay Chaem.

Dany : Était-ce avant la chute de 1975 ?

Hoeun : J'ai oublié ! Ta Tit, Yeay Chaem, et Choeun (ចៀន), un frère aîné de Dorn (ឌិន), étaient à Angkor Chey.

Dany : Choeun ?

Hoeun : SAOM Choeun (ស៊ាម ចៀន) et SAOM Dorn étaient frères.

Dany : Quelle était la fonction de SAOM Choeun ?

Hoeun : Il était, lui aussi, chef du district de Tani.

Dany : Tani à Angkor Chey ?

Hoeun : Le district de Angkor Chey. Je m'en souviens, maintenant. District de Angkor Chey.

Dany : Ta Tit n'était pas dans le district de Kirivong ?

Hoeun : Non, il était dans le district de Angkor Chey.

Dany : Et qu'en est-il de Ta Tem (តា តេម) [le vieux Tem] ?

Hoeun : Dans la forêt, j'ai fait la connaissance de Ta Tem qui était un chef militaire suprême de Ta Mok et un remarquable guerrier. Mais, on ne se fréquente plus maintenant. On s'est connu dans le maquis.

Dany : Vous avez été membre de district entre 1976 et 1978. Mais, qui était à la tête de la zone Sud-Ouest, à l'époque ?

Hoeun : C'était Ta Mok, lui seul.

Dany : Qui était l'adjoint ?

Hoeun : Personne. Ta Mok assumait seul la direction de la zone Sud-Ouest.

Dany : Ta Mok était-il seul à la direction ?

Hoeun : Les gens proches de lui étaient chefs de région.

Dany : Il y avait alors combien de régions ?

Hoeun : Il y avait cinq régions.

Dany : Lesquelles ?

Hoeun : Il y avait : Tramkâk et les districts 108, 109, 107 et 106.

Dany : Oui, mais ce sont des districts ?

Hoeun : Oui, effectivement des districts.

Dany : Ces districts faisaient-ils partie de la région 13 ?

Hoeun : Oui, ils faisaient partie de la région 13.

Dany : Où se trouvait la région 13 ? Et où était son bureau ?

Hoeun : Le bureau de la région 13 était dirigé par Ta Soeun (តា សៀន) [le vieux Soeun], NAM Soeun (ណាំ សៀន), qui est d'ailleurs mort. C'était un leader khmer rouge.

Dany : Mais, où se trouvait le bureau de la région 13 ?

Hoeun : Il était dans la ville de Takeo.

Dany : Et où se trouvait la région 25 ?

Hoeun : Je ne sais pas. En tout cas, Ta Kit (គីត), lui, était positionné dans la région 25, quand je suis parti.

Dany : Ta Kit ?

Hoeun : PREAP Kit, dont je vous ai parlé tout à l'heure.

Dany : Il est parti dans une zone fluviale, du côté de Koh Thom (កោះធំ) et de Sa'ang (ស្មាង), non ?

Hoeun : Le bureau provincial se trouvait au bord du fleuve. J'ai été une fois là-bas.

Dany : La région 25.

Hoeun : C'était à côté de Toek Khmao, au bord du fleuve.

Dany : Ta Kit !

Hoeun : À la préfecture provinciale.

Dany : Et la région 33 ?

Hoeun : Je ne sais pas.

Dany : Vous ne savez pas où se trouvait la région 33 ?

Hoeun : Non.

Dany : La région 35 se trouvait à Kampot ?

Hoeun : Je ne sais pas. Je ne connais qu'une seule région, celle où on se rencontrait et travaillait.

Dany : Savez-vous quand Ta Tit est parti à Battambang ?

Hoeun : C'était en 1976. Yeay Chaem est arrivée deux ou trois mois avant Ta Chay.

Dany : Et, Ta Tit, alors ?

Hoeun : Ta Tit était chef de province ?

Dany : Il est arrivé le premier ?

Hoeun : Il est arrivé en même temps que Yeay Chaem et Ta Chay. Ils étaient trois.

Dany : Qui était le plus haut placé des trois ?

Hoeun : Ta Tit était le plus haut placé. Il était gouverneur de province et avait un diplôme de licence.

Dany : Comment se fait-il que vous ayez pu avoir une si haute fonction alors que votre mère était Vietnamiennne ?

Hoeun : Non, je n'ai eu que des fonctions de rien du tout.

Dany : Mais, qui vous a nommé ?

Hoeun : C'était Ta Choem, parce qu'il était un beau-frère aîné.

Dany : Ah bon ? Ta Choem était un beau-frère aîné ?

Hoeun : Oui ! Et nous vivions dans le même village.

Dany : **Quel était son lien avec vous ? Ta Choem était vraiment votre beau-frère aîné ?**

Hoeun : Oui.

Dany : **Quel est le lien entre la femme de Ta Choem et votre femme ?**

Hoeun : La femme de Ta Choem est une sœur aînée de ma femme.

Dany : **Dans ces conditions, Ta Choem vous a nommé membre du district ?**

Hoeun : C'est exact.

Dany : **Mais, qui harcelait votre mère et voulait la tuer ?**

Hoeun : Le chef de district, Yeay Khom.

Dany : **Ah, c'était Yeay Khom ?**

Hoeun : C'était PREAK Khom. Ta Choem disait qu'ils me cherchaient trop d'histoires et me suggérait d'intégrer le bureau de district. Il m'a ainsi placé là-bas, mais Yeay Khom a cherché à me sacquer. SAOM Dorn a répliqué : « est-ce possible de le sacquer ? C'est un beau-frère cadet de Ta Choem ». Du coup, Yeay Khom s'est exclamée : « mais, qui c'est, ce Ta Choem ? Jamais entendu parler de lui ». Elle a menacé SOAM Dorn. Dorn, mon beau-frère cadet.

Dany : **SAOM Dorn ?**

Hoeun : Oui ! Autrement, j'aurais été capturé. Et puis, Soeun voulait me tuer. Il avait quémandé toute une nuit ma mort, mais en vain. Il voulait ma peau. Le lendemain matin, mon messenger a accouru pour m'informer que le gars de Koh Andaet avait demandé ma condamnation à Ta Ouch parce que je lui avais donné des coups de pied. Il m'a dit tout cela alors que je m'apprêtais à me laver le visage. Sans tarder, j'ai pris une moto et pris la direction de la province pour aller voir Ta Kit et lui apprendre qu'on cherchait à m'assassiner. Il disait « mais, qui exactement ? ». Je lui ai révélé qu'il s'agissait de Soeun de Koh Andaet. « Mais, qui l'a mis en place, ce Soeun ? Je suis allé voir, ce gars pour lui poser une question, mais il a mis ses mains derrière le dos et s'est mis à faire les 100 pas. Ma voiture a dérapé et est tombée dans un canal ». Ta Kit a demandé à un messenger de partir à la recherche de Soeun et de le ramener depuis mon district. J'ai dit au messenger : « Si Ta Kit donne le feu vert pour mon exécution, il faut venir me le dire ». Telle était la consigne que je lui ai donnée, puis il est parti chercher le gars de Koh Andaet. Il a fallu attendre 14 heures pour qu'il soit revenu, Il faut dire que c'était très loin. Enfin, Ta Kit lui posa la question : « alors, Soeun, qu'est-ce qui se passe ? Vous menacez les gens parce que vous avez du pouvoir. Vous demandez sa mort ! Qu'est-ce que vous comptez faire à ce camarade ? Si je n'étais pas intervenu, vous l'auriez certainement déjà tué ». Il a sermonné violemment Soeun et a fini par le faire fondre en larmes. Soeun pleurait. Il continua à lui crier après : « je suis allé te voir à la mairie de district et tu n'as pas daigné me recevoir, tu n'es pas resté parler avec moi. J'ai dû partir à ta poursuite et essayé de placer un mot, par-ci, par-là. Tu as mis tes mains derrière le dos ». Il a sorti tout cela à Soeun et semblait vraiment furieux. Il

est allé le voir, mais il ne lui a pas parlé. Du coup, mon frère aîné a surgi le soir et a fondu en larmes. Il disait que j'avais trahi, mais je l'ai rassuré et lui ai demandé de ne pas se faire de souci et de ne pas paniquer. En effet, je n'étais pas en faute, j'avais seulement donné deux coups de pied au gars de Koh Andaet et j'en étais satisfait.

Dany : Il s'agit de votre frère aîné Yaev, c'est ça ?

Hoeun : Oui, mon frère aîné Ta Yaev, qui était adjoint.

Dany : Ta Yaev ?

Hoeun : Oui, Ta Yaev.

Dany : Mais, quand votre frère aîné est-il mort ?

Hoeun : Au moment de la fuite dans la forêt. Il est mort dans la forêt, en 1979.

Dany : Et un autre de vos frères aînés, Heng (អៀង), qui avait une haute fonction dans l'armée, est-il mort ?

Hoeun : UL Heng a été tué par une bombe de B-52 en 1973.

Dany : Et votre père, décédé en 1977, est-il mort dans un hôpital de Phnom Penh ?

Hoeun : Oui, à l'hôpital du 17 avril, à Phnom Penh.

Dany : Mais, qui l'a emmené là-bas ?

Hoeun : Je l'ai confié à l'hôpital régional dont la femme du défunt Heng était directrice.

Dany : Directrice d'hôpital régional ?

Hoeun : Oui, directrice d'hôpital régional.

Dany : Comment s'appelle-t-elle ?

Hoeun : Son père s'appelle Yin (យ៉ិន), mais comment s'appelle son grand-père déjà ? Et son nom est Di (ធី). Elle était directrice d'hôpital et a hospitalisé mon père qui est mort là-bas.

Dany : Mais, vous avez ramené son corps au village, après ?

Hoeun : Non, je n'ai pas pu.

Dany : Vous n'avez pas ramené son corps pour l'enterrer décemment ?

Hoeun : Je ne sais pas ce qu'ils ont fait de lui.

Dany : Vous n'êtes pas allé voir sur place ?

Hoeun : Non.

Dany : Vous n'aviez pas le droit, ou vous ne vouliez pas y aller ?

Hoeun : J'aurais pu demander la permission, mais je ne l'ai pas fait.

Dany : **Pourquoi ?**

Hoeun : À cette époque, j'étais à Phnom Penh et je devais démonter de maisons en bois pendant un mois. Au bout d'une semaine, j'ai paniqué. La nuit, des soldats gouvernementaux émergeaient des maisons, sur les côtés et c'était aussi clair que le jour. J'étais terrifié.

Dany : **Des soldats qui circulaient ?**

Hoeun : Des soldats de LON Nol (លន់ នល់). Ils en attrapaient 10 à 20 chaque nuit. Mais, où étaient-ils ? J'ai dit qu'ils étaient dans les anciennes toilettes et les canaux. Il y en avait plein dans les canaux. Du coup, ils partaient les capturer tous les jours. Voyant cela, je me suis enfui et me suis réfugié au village. De retour chez moi, j'ai demandé à quelqu'un d'aller me remplacer. Je dormais dans la maison de LON Nol. Un jour, un frère cadet de SAOM Dorn, Dang (ដាង), m'a proposé d'aller voir une princesse. Je n'avais pas idée de ce qu'il voulait faire, je me suis contenté de m'asseoir sur la route, mais les autres sont entrés s'amuser sans vergogne.

Dany : **S'amuser comment ?**

Hoeun : S'amuser avec la princesse. Elle s'était mise près d'un portail en métal ajouré et coulissant. Elle s'éclatait ainsi. Le lendemain matin, je voulais voir Dang, mais on n'a dit qu'il a été envoyé « en formation » la veille au soir. Il a été tué à Prey Sar (ព្រៃសាវ).

Dany : **SAOM Dang tué ?**

Hoeun : C'est exact !

Dany : **Quand c'était ?**

Hoeun : En 1976. Idem pour SAOM Choehn (សោម ចេង), un frère aîné de Dang.

Dany : **Il a été exécuté, lui aussi ?**

Hoeun : Exécuté. Il avait intégré le Ministère des affaires étrangères quand il était arrivé à Phnom Penh. SAOM Choehn.

Dany : **Et quelle était la fonction de SAOM Dang ?**

Hoeun : Dang était dans un régiment. C'était Noeuk (នឿក), un copain à lui, qui m'a emmené voir. Ils ont été exécutés, tous les deux.

Dany : **Comment s'appelle cette princesse ?**

Hoeun : C'était son Altesse royale Pang (ប៉ាង), mais c'est tout ce que je sais. Je ne connais pas d'autre nom.

Dany : **Mais, où est-ce qu'ils l'ont vue, cette Altesse Pang ? Ils flirtaient ?**

Hoeun : Elle nous pelotait. Nous la pelotions.

Dany : Peloter comment ?

Hoeun : On pelotait. On pouvait toucher tout ce qu'on voulait. Elle ne disait rien. Puis, ils ont tué tous les soldats qui étaient en poste là-bas. Il y en avait un que j'ai vu dans la maison de LON Nol. Il gisait là, enveloppé comme un *num ansam* [riz glutineux enveloppé de feuilles de bananier]. « Mais, qu'est-ce que tu as fait pour être dans cet état ? ». Il a répondu qu'il était allé voir la princesse et qu'on l'avait alors enveloppé ainsi, pour le punir. « Mais, quand vont-ils te libérer ? ». Il a expliqué qu'il n'allait pas être libéré, mais exécuté. Je suis ensuite parti démonter mes maisons, mais au retour le gars enveloppé avait disparu.

Dany : Avez-vous taquiné, comme les autres ?

Hoeun : Non, j'étais seulement assis sur la route. Si j'avais taquiné comme les autres, j'aurais été mort.

Dany : Mais, SAOM Dang a taquiné ?

Hoeun : SAOM Dang s'était mis près du mur, mais je ne sais pas s'il a taquiné.

Dany : Mais, ils ont fait des arrestations ?

Hoeun : Oui, ils ont fait des arrestations, à cette époque.

Dany : Savez-vous qui faisait ces arrestations ?

Hoeun : Oui, c'était Ta Met (តា ម៉េត) [le vieux Met], de la région 5.

Dany : Vous voulez parler de SOU Met (ស៊ូ ម៉េត) ?

Hoeun : C'est exact, SOU Met.

Dany : SOU Met a fait des arrestations ?

Hoeun : Oui et la prison était sous le contrôle total de Ta Met.

Dany : Mais, quelle prison ?

Hoeun : La prison de Tuol Sleng (ទួលស្លេង). Ma femme a acheté un billet d'entrée et a vu Dang et Choeun (ចៀន) qui gisaient rabougris sur un lit. Il y avait également leurs photos et leurs noms. L'entrée coûtait 200 riels.

Dany : Où se sont-ils amusés à taquiner ainsi ?

Hoeun : Dans le coin de la maison de LON Nol, au nord de la rue qui allait à l'est. Au nord de la rue, près de la maison de LON Nol, deux maisons après.

Dany : Comment était son Altesse Pang ?

Hoeun : C'était une femme très belle, je l'ai vue de loin.

Dany : Vous avez pu voir ?

Hoeun : Oui, j'ai pu voir.

Dany : Vous avez donc pu aller à Phnom Penh plusieurs fois ?

- Hoeun : J'y suis allé en 1976, mais une seule fois seulement.
- Dany : Vous aviez le droit d'aller à Phnom Penh alors que vous étiez membre de district ?**
- Hoeun : Pas de problème. Je pouvais aller où je voulais.
- Dany : Vous n'aviez pas besoin de demander de permission à quiconque ?**
- Hoeun : J'ai demandé une lettre d'autorisation au chef de district, qui me l'a accordée.
- Dany : Quel était le but que vous avez évoqué pour ce voyage à Phnom Penh ?**
- Hoeun : C'était pour visiter Phnom Penh. Je voulais découvrir la ville, on a accepté. Je pouvais aller où je voulais, j'aurais pu.
- Dany : Vous aviez ainsi une lettre en main ?**
- Hoeun : Oui, bien sûr !
- Dany : Il suffisait d'une lettre du chef de district, et c'était bon ? Le chef de district ?**
- Hoeun : Je pouvais circuler à l'intérieur de la province, conformément à la lettre du district.
- Dany : Mais, vous êtes allé à Phnom Penh ?**
- Hoeun : Je suis allé à Phnom Penh, comme me l'a autorisé la lettre du district qui mentionnait que j'étais en mission, chargé de démonter des maisons [en bois].
- Dany : Par quel moyen de transport êtes-vous parti ?**
- Hoeun : Je suis parti en voiture. On devait démonter des maisons en bois, à la périphérie, près de Boeng Tumpun (បឹងទំព័រ), au sud et à l'ouest.
- Dany : Vous démontiez des maisons pour quoi faire ?**
- Hoeun : Je devais les démonter pour construire des écoles, des réfectoires de coopérative. Je devais démonter de longues planches.
- Dany : Vous deviez démonter de longues planches ?**
- Hoeun : Oui !
- Dany : Vous démontiez des maisons et convoyiez le bois à Tramkâk ?**
- Hoeun : Non, c'était des camions du district qui allaient chercher les planches.
- Dany : Mais, êtes-vous allé voir quelqu'un à Phnom Penh ?**
- Hoeun : J'ai oublié les noms. Ta Kim (តា គីម), du village de Kus (កុស) et membre de régiment, m'a emmené et placé dans la maison de LON Nol. Ta Kim était autrefois le messenger de Ta Choem qui, une fois promu à un haut rang, a contacté Ta Kim pour lui demander d'envoyer des gens démonter des maisons.

Dany : Il était dans un régiment de quelle division, exactement ?

Hoeun : La division de Ta Met.

Dany : Connaissez-vous bien Ta Met ?

Hoeun : Je le connaissais très bien. Nous étions ensemble depuis 1979.

Dany : Vous le connaissiez déjà en 1979 ?

Hoeun : Oui.

Dany : Le connaissiez-vous durant la période des Khmers rouges ?

Hoeun : Non, pas encore.

Dany : Et Ta Mok ?

Hoeun : Je voyais plein de ses troupes dans le coin de la maison de LON Nol, au sud. Ces hommes étaient tous sous le commandement de Ta Met. Et l'autre partie sud était attribuée à la zone Sud-Ouest.

Dany : Connaissez-vous bien MEAS Mut (មាស មុត) ?

Hoeun : J'ai fait sa connaissance en 1970. Il est sorti du maquis pour construire un bureau près de chez moi et de mes rizières. J'étais dans la forêt jusqu'en 1976. Puis, je devais aller chercher des chèvres et des bricoles pour les entreposer dans le bureau de district. J'ai pris 12 chèvres et ramassé des bricoles inutilisables. Seules les chèvres ont servi.

Dany : Vous l'avez connu en 1970 ?

Hoeun : Oui !

Dany : Quel genre de bureau construisait-il ? Un bureau régional ?

Hoeun : Je n'ai jamais su l'intitulé de ce bureau. Par contre, je sais des choses sur le bureau de Ta Mok, je sais qu'il ne portait aucun nom.

Dany : Vous avez fait sa connaissance en 1970, mais l'avez-vous fréquenté par la suite ?

Hoeun : Je l'ai revu en montant sur la chaîne des Dang Rèk (ដងរ៉ែក). Le 24 avril 1975, après la libération de tout le pays, Ta Mok a donné le pouvoir à MEAS Mut d'emmener l'armée et de contrôler Koh Kong (កោះកុង).

Dany : Où ça ?

Hoeun : Le contrôle de Koh Kong.

Dany : Que s'est-il passé après ?

Hoeun : Plein d'histoires. Ce serait infini. Dans la province de Koh Kong, il y avait un de mes cousins cadets, un frère cadet de cette dame, et mon fils-là qui est venu me dire : « Père, je suis terrifié ! Ils massacrent terriblement, c'est horrible, je ne pourrais pas rester ». Je lui ai recommandé d'endurer et de ne pas dire mot.

Dany : Mais, qui ça qui massacrait ?

Hoeun : L'unité de Ta Nhann (តា ញ៉ាន់) [le vieux Nhann] massacrait avec le feu vert de Ta Mut.

Dany : Qui était ce Ta Nhann ?

Hoeun : Il appartenait à une division basée à Kampot, district de Chhouk (ឈ្នួក).

Dany : Ta Nhann était natif de Kampot, mais appartenait à la division, comme Ta Mut ?

Hoeun : Oui, à la même division que Ta Mut.

Dany : Mais, hiérarchiquement, il était en-dessous de Ta Mut ?

Hoeun : Oui, il était l'adjoint de Ta Mut.

Dany : Mais, l'unité de Ta Nhann était chargée des exécutions ?

Hoeun : Oui, des exécutions.

Dany : Qui exécutait-il, exactement ?

Hoeun : Il exécutait des soldats et des civils qui étaient dans la ville, sans exception.

Dany : De quelle ville ? Et où ?

Hoeun : Il exécutait les hommes de LON Nol, ceux qui avaient perdu la guerre. Ta Mok l'avait annoncé officiellement le 21 avril même. Il fallait emmener l'armée et parler dans un haut-parleur installé sur le toit des véhicules et dire aux soldats de déposer et de rassembler leurs armes. Enfin, les informer qu'ils allaient être convoyés jusqu'à leur village natal. Tel était leur discours. Ils se sont fait avoir par Ta Mut. Ils ont déposé leurs armes et les ont rassemblées en tas, ainsi que leur matériel. Ils les ont chargées dans des camions. Sur place, ils devaient creuser des fosses près de Chamkar Daung (ចំការដូង) [plantation de cocotiers], de Chamkar Krauch (ចំការក្រូច) [plantation d'orangers], de Chamkar Lmut (ចំការល្អិត) [plantation de sapotilles] et de Chamkar Thuren (ចំការធុរន) [plantation de durians]. Enterrer tout autour. Trancher soi-même, enterrer soi-même. Des chaînes aux pieds. Tous exécutés.

Dany : Et votre fils, alors ?

Hoeun : Mon fils s'est enfui dans la forêt avec Ta Mut, mais a péri.

Dany : Votre fils, celui qui savait ?

Hoeun : J'ai perdu ce fils.

Dany : Il est allé vous mettre au courant.

Hoeun : Pardon ?

Dany : **Votre fils qui vous a informé est donc décédé ?**

Hoeun : Oui, décédé.

Dany : **Comment s'appelle-t-il, au fait ?**

Hoeun : Je l'ai surnommé « Barang » (បារាំង) [Français] parce qu'il était blanc de peau, comme un Français.

Dany : **Celui qui est allé vous parler.**

Hoeun : Il était terrifié ! Ils massacraient des camions entiers de gens.

Dany : **C'était en quel mois ?**

Hoeun : Il est venu me voir une fois en 1975 à la maison et n'a pas arrêté de parler de massacre et d'extermination.

Dany : **À quel endroit s'est passé ce massacre ?**

Hoeun : Dans la province de Koh Kong. En arrivant, les soldats gouvernementaux étaient encore partout dans la ville et n'avaient pas déposé leurs armes. Les Khmers rouges ont alors demandé en parlant au haut-parleur qu'ils déposent leurs armes et les entassent dans un coin et annoncé qu'ils allaient véhiculer chacun jusque dans son village natal. En réalité, ils les ont enchaînés aux pieds et obligés à creuser leur propre fosse d'enterrement autour des arbres. Manger les fruits de ces arbres. Enterrer. La pluie tombait, les plantes périssaient, mais il y avait encore des humains à exterminer.

Dany : **Ta Nhann est-il encore en vie ?**

Hoeun : Oui, encore en vie.

Dany : **Où est-il établi, maintenant ?**

Hoeun : Je ne sais pas où il se trouve. Je l'ai vu quand il venait du nord, il vivait alors à Anlong Veng (អង្គរវង់), mais j'ignore s'il est toujours là-bas.

Dany : **Les massacres avaient lieu depuis 24 mai 1975 ?**

Hoeun : Le jour de l'arrivée de Ta Mok. Ils avaient demandé que les soldats gouvernementaux déposent les armes. C'était le 21 ou 22 avril et le massacre avait commencé. Ils avaient annoncé au haut-parleur.

Dany : **Ta Mut était à Koh Kong et où encore ?**

Hoeun : Je l'ignore.

Dany : **Était-il à Kampong Som (កំពង់សោម) ?**

Hoeun : Koh Kong et Kampong Som. Les villes de la province de Koh Kong et de Kampong Som.

Dany : **Vous l'avez donc appris par votre fils ?**

Hoeun : Je l'ai appris grâce à mon fils et par les villageois qui le disaient discrètement de bouche à oreille.

Dany : Mais, vous n'avez jamais vu de vos propres yeux ?

Hoeun : Non, parce que je n'ai jamais été sur place. Mon fils était là-bas et a dit qu'il avait vu des exécutions de camions entiers de gens. Il était terrorisé. En 1976, ils ont mis le feu au bateau Mayaguez, placé au sixième rang dans le monde. Il ne brûlait pas. Trois mois. Ils ont collecté les objets importants et les ont ramenés sur le continent. Le feu était intense et le bateau immense. Ils disaient que des avions pouvaient atterrir dessus, comme dans un aéroport. Il a fallu le brûler trois mois en pleine mer pour qu'il consume et coule.

Dany : Comment se fait-il que vous sachiez qu'ils ont brûlé le Mayaguez ?

Hoeun : Je l'ai appris par le gouverneur de province qui l'a expliqué au cours d'une formation.

Dany : Mais, quel gouverneur de province ?

Hoeun : Un gouverneur de province du nom de Ta Kiev (តា គីវ).

Dany : Ta Kiev ?

Hoeun : Oui. Il était gouverneur de province et donnait des formations.

Dany : Qu'a-t-il dit, exactement ?

Hoeun : Il a dit qu'en 1976, le Mayaguez, bateau placé au sixième rang dans le monde, avait une piste d'atterrissage et des centaines de soldats, qu'il était ancré au milieu de la mer, que nous l'avions arraisonné de façon illégale, que nous avons capturé ses soldats et les avions enterrés près des arbres. Tous tués. Et le bateau brûlé.

Dany : Mais, où ont-ils enterré ces soldats ? Près de quels arbres ?

Hoeun : Ils les ont enterrés à côtés des arbres, mais j'ignore où exactement. Jamais été là-bas, mais il disait qu'ils les ont enterrés.

Dany : Il disait qu'ils les avaient capturés à quel endroit ?

Hoeun : Ils les ont capturés dans la mer, sans que je ne sache où exactement.

Dany : Était-ce Ta Kiev qui l'a raconté ainsi ?

Hoeun : Ta Kiev avait inauguré une formation.

Dany : Avez-vous jamais rencontré Ta Mok ?

Hoeun : Oui, juste après la chute. Il venait du nord.

Dany : L'avez-vous rencontré quand vous étiez membre de district de Tramkâk ? Ta Mok a-t-il fait des formations ? A-t-il dit des choses ?

Hoeun : Je n'ai jamais suivi de formation avec Ta Mok. Les échelons inférieurs ne se formaient pas à l'école de zone.

Dany : Il fallait appartenir à quel échelon pour aller à l'école de zone ?

Hoeun : Il fallait être à des échelons supérieurs, à celui de chef de district, ou de gouverneur de province, pour avoir le droit. J'étais seulement membre et n'avais pas le droit d'aller à de telles formations. J'avais seulement droit à des intervenants du niveau de gouverneur de province, c'est tout.

Dany : Votre femme, vos enfants et votre mère vous ont-ils rejoint au bureau de district ?

Hoeun : Non, ils sont restés à la maison, à transporter de la terre à la palanche. Ma mère était âgée, mais elle devait collecter des légumes et faire la cuisine pour la coopérative.

Dany : Vous venez de dire que la femme de Ta Mut, Yeay Khom, avait cherché à tuer votre mère, mais c'était quand ?

Hoeun : En 1976, elle était dans le district. Yeay Khom a tué un ami intime de Ta Mok, un certain Kang Chea (កង ឆា), mais le fait fut rapporté à la hiérarchie, comme quoi le chef de commune adjoint Kang Chea a été assassiné. Dans ces circonstances, Ta Mok a fait un meeting au barrage de Khpop Ta Paek (ខ្ពបតាពែក). La population de toute une province a dû travailler à la construction de ce barrage en question. Ta Mok est intervenu pour demander qui donc qui a tué le chef adjoint communal Chea et chargé le chef de district de retrouver le meurtrier. S'il échouait, il allait être enterré jusqu'au cou, avant de passer sous une herse métallique. Ta Mok a fait trois meetings. Yeay Khom a détalé comme un lapin jusqu'à Koh Kong. On l'a retrouvée morte dans son lit, décomposée. Personne n'a osé la réveiller. Pourtant, c'était une dirigeante. Elle était enflée et puait. On lui a amené de la soupe de riz, personne n'a osé la réveiller. À 11 heures, on lui a servi son déjeuner, mais des mouches avaient déjà recouvert son visage. Elle décomposait. Alerte générale. Elle sentait mauvais.

Dany : Mais, Ta Mok a cherché à tuer sa propre fille ?

Hoeun : Ta Mok a demandé au chef de district de retrouver absolument le meurtrier du chef adjoint de commune Chea, si non, il allait enterrer ce chef de district jusqu'au cou et passer une herse métallique sur lui. Il l'a annoncé ainsi dans trois meetings dans le village de Kork Tbaeng (កែកត្បែង). Yeay Khom a paniqué et s'est enfuie dans la province de Koh Kong. Elle s'est réfugiée là-bas où elle est morte. Elle persécutait les gens. Oh ! C'était sans doute Yeay Khom et Ta Choem qui contrôlaient Kraing Ta Chan (ក្រាំងតាចាន់).

Dany : Revenons plutôt à Tramkâk. Y a-t-il eu de grands massacres à Tramkâk ?

Hoeun : Les anciens villages étaient vides de leurs habitants dont on disait qu'ils avaient tous des sympathies politiques indésirables. Ils ont exécuté tous ceux-là. Moi-même, ils voulaient me tuer.

Dany : Pourquoi voulaient-ils vous tuer puisque vous étiez de la parenté de Ta Choem ?

Hoeun : Heureusement, il m'avait placé dans le bureau de district pour que je ne sois pas l'objet de mépris. Sur place, Yeay Khom a essayé de m'éliminer. Puis, Dorn l'a prévenu que j'étais un frère cadet de Ta Choem, mais Yeay Khom ne voulait rien entendre et s'en fichait royalement de Ta Choem, et ne cessait de menacer Dorn, qui était l'adjoint de Ta Choem.

Dany : Jusqu'à quand Yeay Khom est restée à Tramkâk, avant de fuir et d'aller mourir là-bas ?

Hoeun : Elle a été nommée à sa sortie du maquis. Depuis qu'elle est sortie du maquis.

Dany : Mais, jusqu'à quand était-elle en poste à Tramkâk ?

Hoeun : Elle était à Tramkâk jusqu'en 1976, quand Ta Mok a cherché à la tuer. Après son départ, Ta Choem l'a remplacé et est devenu chef.

Dany : Ta Choem a-t-il exécuté beaucoup de gens quand il est devenu chef, à son tour ?

Hoeun : Énormément. Les soldats sortaient de l'unité de Ta Raen (វ័ន) [le vieux Raen], de l'unité 200. Ta Choem a envoyé du personnel examiner les biographies, pour voir qui étaient les mères, quelle fonction avaient-elles. Les femmes de soldats et les policiers étaient assassinés. Un de mes cousins cadets, issus d'une unité, avait une mère d'origine vietnamienne, comme moi. Son père était Vietnamien et sa mère Khmère. Il est venu solliciter un caleçon pour se vêtir. On lui avait confisqué ses sandales, sa chemise, son casque, à peine la guerre était-elle finie. Il est venu de Koh Andaet jusqu'à la maison. Demander une lettre pour pouvoir quémander du riz. Pas besoin de lettre, voyons ! S'il y avait de quoi manger, il fallait manger, sinon, tant pis. Il lui a fallu un jour et une nuit pour arriver de la frontière vietnamienne.

Dany : Les exécutions étaient-elles aussi massives du temps de Ta Choem ?

Hoeun : Si vous ne me croyez pas, allez voir vous-même.

Dany : Où se passaient ces massacres ?

Hoeun : Dans la jungle. Ils les tuaient dans la jungle. Ensuite, ils ramassaient toutes les têtes pour tapisser les routes. Le contrôleur des forêts était près de là, à Kraing Ta Chan.

Dany : Les exécutions se passaient à Kraing Ta Chan ?

Hoeun : Ils conservaient les têtes à Kraing Ta Chan et la forêt qui était à côté s'appelait Prey Khmaoch Kaun Kmeng (ព្រៃខ្ពោចក្បួនក្បួង), ou Prey Sramor (ព្រៃស្រម៉).

Dany : Étiez-vous impliqué dans des exécutions quand vous étiez membre de district ?

Hoeun : Non, je n'étais pas impliqué. Je n'étais pas au courant. Ils ne me disaient rien.

Dany : **Ils ne vous disaient rien ?**

Hoeun : Non, pas du tout.

Dany : **Pourquoi osez-vous m'en parler alors que Ta Choem fait partie de votre parenté ?**

Hoeun : Il voulait me tuer.

Dany : **Ta Choem a cherché à vous tuer ?**

Hoeun : Oui, il a voulu me tuer alors que nous étions déjà dans la forêt. J'ai dû m'enfuir. Il a envoyé des soldats après moi. Ils étaient 15 en tout, armés de deux B-2. Ils sont tombés sur moi et ont pointé leurs armes sur moi. Deux hommes ont levé leurs B-2. Les 15 soldats me fixaient du regard. J'étais alors dans la division de Ta Chum (ចំរុំ) [le vieux Chum]. Ils n'ont pas osé me toucher parce que la division de Ta Chum regorgeait d'hommes.

Dany : **Quand étiez-vous en relation avec Ta Choem ?**

Hoeun : Dans la forêt. Ta Choem a pris le maquis. Le chef de bureau de Ta Choem était à Chup (ឃុំ) et devait surveiller la femme de Ta Choem. Quand les troupes vietnamiennes sont arrivées, sa femme a disparu. Ils ont alors convoyé Yun (យុន) jusque dans un bureau de l'armée. Il ne pouvait plus être dans l'entourage de Ta Choem qui l'a accusé de trahison et d'avoir fait disparaître sa femme. Cependant, ils l'ont retrouvée et ont fait une réunion de cinq ou six jours. Ils étaient d'accord avec Ta Choem, moi pas. J'ai dit que Yun était dévoué. « Il est retourné dans sa région, mais a décidé de nous suivre le cœur brisé en laissant sa femme sur place alors qu'elle ne connaissait personne. Il nous a suivis, il nous aimait et nous considérait comme ses parents. Et vous voulez que je pourchasse et le tue. Impossible, je ne pourrais pas le faire ». Ta Choem a trépigé du pied et m'a hurlé dans les oreilles.

Dany : **Qu'a-t-il dit ?**

Hoeun : Il a hurlé.

Dany : **Qu'a-t-il dit en criant ?**

Hoeun : Il trépigait du pied et disait : « C'est pour cela que je ne t'ai pas demandé de venir. Tu n'es jamais d'accord ». C'est tout ce qu'il a dit. Après la réunion, je suis rentré chez moi, sur mes 10 kilomètres de terre en pleine jungle. Sur place, j'ai trouvé ses messagers qui s'étaient rassasiés de ma soupe de riz et qui étaient là pour m'assassiner. Ils étaient en pleurs en me voyant. Je leur ai demandé pourquoi ces larmes ? Il y avait du riz décortiqué et ils pouvaient se servir en soupe de riz. Ils m'ont révélé que Ta Choem les avait envoyés me tuer, mais qu'ils n'osaient pas le faire. En revanche, si je leur ordonnais d'aller assassiner Ta Choem, ils y allaient sur le champ. Tel était leur discours. Je leur ai répondu qu'il ne fallait pas

chercher vengeance, mais qu'ils devaient me suivre. Cette nuit-là, nous nous sommes enfuis dans la forêt de Chamkar Kaossou (ចំការកៅស៊ូ), à Chamkar Andaung (ចំការអណ្តូង), au nord, dans le village de O Santhor (អូសង្កែវ).

Dany : C'était en quelle année ?

Hoeun : Je me suis enfui en juillet 1980.

Dany : Il cherchait encore à vous éliminer alors que c'était déjà 1980 ?

Hoeun : Oui ! Il ne faisait que tuer des gens dans la forêt.

Dany : Mais, sa femme et la vôtre étaient sœurs, non ? Pourquoi voulait-il se venger de vous, ainsi ?

Hoeun : Parce que je n'étais pas d'accord avec lui, il voulait tuer des gens. J'étais contre.

Dany : Êtes-vous en désaccord avec lui jusqu'à maintenant ?

Hoeun : C'est exact ! Il a tenté trois fois de me tuer. Puis, je suis monté sur la chaîne des Dang Rèk avec lui. Il avait alors encore échoué dans sa tentative de meurtre. Du coup, il m'a sacqué, m'accusant de désertion. J'ai dû me faire hospitaliser parce que j'étais enflé au point de ne plus pouvoir plier mes bras, ou mes jambes. J'étais complètement raide. Ensuite, Ta Mok est venu ouvrir la voie de passage 1 001 et a interrogé un médecin pour savoir si le camarade qu'il avait hospitalisé [à savoir moi-même] était guéri et s'il était en mesure de partir avec lui. Le médecin a répondu par la négative, expliquant que je ne pouvais pas plier mes membres. Ta Mok l'a menacé de l'exécuter si par malheur je mourais. Du coup, il m'a administré deux ou trois fois des B-1, ce qui a fait fondre mes œdèmes.

Dany : Pourquoi aviez-vous des œdèmes ?

Hoeun : Parce que je n'avais rien à manger. Puis, quand je me suis mis à manger du riz, j'ai enflé de façon terrible. Je ne pouvais plus plier mes jambes, j'étais raide et énorme. J'occupais tout un lit. Cependant, les médecins ne s'occupaient pas de moi. Ta Choem m'avait sacqué et interdit aux médecins de me soigner. Ils ne m'administraient pas de médicaments.

Dany : Quand cela s'est-il passé ?

Hoeun : C'était en 1980.

Dany : Et où cela s'est-il passé ?

Hoeun : En juillet, j'étais sur la chaîne des Dang Rèk et hospitalisé dans la voie de passage 1 001.

Dany : Mais, la voie de passage 1 001 était contrôlée par SON Sen (សុន សែន), non ?

Hoeun : C'est exact. Après le départ de Ta Mok, Ta Sen (តា សែន) [le vieux Sen] a pris le contrôle de cette voie de passage. J'ai demandé à Ta Sen de pouvoir rejoindre Ta Mok, mais il ne m'a pas répondu. J'ai récidivé trois ou quatre fois, mais il persistait dans son refus. Finalement, j'ai proposé d'intégrer son bureau et d'être à ses côtés, ce en quoi il était d'accord. J'avais ordre d'emmener 200 filles couper des feuilles d'arbre pour recouvrir des maisons. Je ne connaissais pas la région et j'ai refusé. À 11 heures, il insistait encore. Il avait besoin de main-d'œuvre pour construire des maisons et une école de formation politique et voulait me recruter.

Dany : **Vous dites que vous aviez été muté à Kampong Cham (កំពង់ចាម), en 1978 ?**

Hoeun : Oui.

Dany : **Mais, c'était en quel mois ?**

Hoeun : Je suis parti au mois d'août 1978 pour Kampong Cham.

Dany : **C'était presque la chute du régime ?**

Hoeun : Oui, 1978 ! Quelques mois avant l'arrivée des troupes vietnamiennes en 1979.

Dany : **Pourquoi avez-vous été muté en 1978 de Trankâk pour Kampong Cham ?**

Hoeun : Ta Choem m'a muté parce qu'il avait peur qu'on ne me persécute. Je suis donc parti, mais je craignais que Ta Sen ne me cherche des histoires, ce pourquoi il voulait me déplacer.

Dany : **Mais à l'époque, vous étiez encore en bons termes avec Ta Choem ? Vous n'étiez pas encore en conflit ?**

Hoeun : Non pas encore. C'était seulement dans la forêt qu'il a cherché à me tuer. Ayant échoué, il est allé s'en prendre à celui qui a abandonné sa femme pour nous rejoindre et qui nous considérait comme sa famille. Je n'étais pas d'accord. J'ai chuchoté à l'oreille du malheureux lui conseillant de fuir car il était en danger de mort. Sa femme était restée sur place et devait installer seule un hamac dans la forêt. Le soir-même, ils l'ont tuée, ainsi que leur enfant.

Dany : **Ta Choem a-t-il été muté à Kampong Cham au mois d'août 1978 ?**

Hoeun : Oui.

Dany : **Mais, qui exactement l'a muté ?**

Hoeun : C'était Ta Mok.

Dany : **Ta Mok l'a muté ?**

Hoeun : Oui !

Dany : **Quelle relation entretenaient Ta Choem et Ta Mok pour que Ta Choem ait été muté ?**

Original khmer : 00968883-00969005

36/121

Portion(s) of this document will be revised by ITU upon request.

Hoeun : Ils n'étaient pas vraiment proches, tous les deux. Pourtant, ils étaient du même village presque, de villages voisins, disons.

Dany : Vous êtes donc allé au mois d'août à Kampong Cham. Vous avez quitté Takeo pour vous rendre directement à Kampong Cham, à moins que vous n'ayez fait halte à Phnom Penh ?

Hoeun : Non ! J'ai fait d'une traite un voyage de nuit.

Dany : Vous êtes arrivé après avoir voyagé toute une nuit ?

Hoeun : Oui.

Dany : Qui avez-vous rencontré en premier en arrivant à Kampong Cham ?

Hoeun : Je n'ai rencontré personne. Je suis allé d'une traite.

Dany : D'une traite ?

Hoeun : Oui, la voiture ne s'est pas arrêtée à Phnom Penh.

Dany : Avec quelle voiture avez-vous voyagé ?

Hoeun : Il y avait beaucoup de véhicules, des camions militaires de l'armée de LON Nol qui appartenaient au district et à la province.

Dany : Vous étiez combien à partir, alors ?

Hoeun : Nous étions 40 dans un véhicule.

Dany : 40 personnes. Dans votre souvenir, il y avait qui d'autre, à part Ta Choem et vous-même ?

Hoeun : Ils étaient très nombreux, impossible de citer tout le monde.

Dany : Très nombreux ?

Hoeun : Oui ! 200 personnes.

Dany : Où les véhicules se sont-ils arrêtés ?

Hoeun : Ils se sont arrêtés à l'usine de Chup. Près de l'usine parce que leur quartier général était implanté dans l'usine même.

Dany : À Chup, au-delà de Tonlé Bit (ត្នោត), alors ?

Hoeun : C'était à 10 kilomètres de Tonlé Bit.

Dany : Au mois d'août ?

Hoeun : En août 1978.

Dany : Mais, qui avez-vous rencontré ?

Hoeun : Je n'ai rencontré personne, à part Ta Choem lui-même qui était le chef, là-bas.

Dany : Ta Choem était chef de quoi, exactement ?

Hoeun : Il était responsable de ministère et membre de zone.

- Dany :** Mais, de quelle zone ?
Hoeun : Il s'agissait de la zone Est dont SON Sen était chef.
- Dany :** Et quel rôle jouiez-vous, à cette époque ?
Hoeun : On m'a placé à la réserve de la logistique.
- Dany :** Mais, la logistique de quelle institution ?
Hoeun : Celle de Ta Choem.
- Dany :** Ta Choem était chef de Chamkar Kaossou, n'est-ce pas ?
Hoeun : À Chup.
- Dany :** Et il était également membre de la zone Est ?
Hoeun : Oui !
- Dany :** De votre côté, vous étiez responsable de la logistique de la plantation d'hévéas de Chup ?
Hoeun : Oui.
- Dany :** Connaissiez-vous alors Ta An (តា អាន) [le vieux An] ?
Hoeun : Ta An était de la région 41. Il était parti de Kampong Cham pour la région 41 qui était formée d'une partie de Kampong Cham et d'une partie de Kampong Thom (កំពង់ធំ). Pour ma part, j'étais parti pour O Trav (អូរត្រាវ) et je l'ai ainsi perdu de vue.
- Dany :** Mais, depuis quand connaissiez-vous Ta An ?
Hoeun : J'ai fait sa connaissance en entrant dans la forêt où nous étions tout le temps ensemble.
- Dany :** Vous voulez parler de l'entrée dans la forêt, après la chute de 1979 ?
Hoeun : Oui.
- Dany :** Mais avant cette période, le connaissiez-vous quand vous étiez à Tramkâk, ou à Kampong Cham ?
Hoeun : Non, pas du tout. Il n'était pas venu jusque là-bas.
- Dany :** Vous ne le connaissiez pas ?
Hoeun : Non, je l'ai connu seulement au moment de la fuite.
- Dany :** Savez-vous depuis quand était-il dans la région 41 ?
Hoeun : Je l'ai connu dans la région 41 pendant la fuite de 1979. Il a emprisonné des travailleurs de la plantation d'hévéas.
- Dany :** Mais, dans quelle prison ?
Hoeun : Une prison de la région 41, près de Chamkar Leu (ចំការលើ). Un rapport me dépêchait d'aller voir Ta An et de lui demander de les libérer. C'était

dans ces circonstances que j'ai fait sa connaissance. Finalement, il a libéré les travailleurs et les a laissés repartir à Chamkar Kaossou.

Dany : **C'était pendant la fuite de quelle période ?**

Hoeun : La fuite de 1979.

Dany : **En 1979, le pays était tombé et il emprisonnait encore des gens ? Avant que les troupes vietnamiennes ...?**

Hoeun : Dans cette fuite, il accusait ces travailleurs d'espionner pour le compte des Vietnamiens et les jetait en prison. Il ne les connaissait pas.

Dany : **Dans quel village ?**

Hoeun : Je ne sais pas dans quel village se trouvait cette prison. Pas idée.

Dany : **À l'époque, Ta An était-il chef de la région 41 ?**

Hoeun : Il était gouverneur de province.

Dany : **Gouverneur de la province 41 ?**

Hoeun : Il avait rang de gouverneur de province.

Dany : **Vous avez donc fait la connaissance de Ta An dans ces circonstances, mais avez-vous rencontré son adjoint ?**

Hoeun : J'ai l'impression que je ne l'ai pas vu. Je n'ai vu que le grand chef. De même, je n'ai jamais vu que Ta Sim (តា ស៊ីម) [le vieux Sim].

Dany : **Quand avez-vous fait la connaissance de Ta Sim ?**

Hoeun : Au moment de l'entrée dans la forêt, mais sa femme vivait dans le même village que moi et je la connaissais depuis l'enfance.

Dany : **Comment s'appelle la femme de Ta Sim ?**

Hoeun : Elle s'appelle Sem (សេម).

Dany : **Ah, elle s'appelle Sem ?**

Hoeun : Oui, MAM Sem (ម៉ាម សេម).

Dany : **Combien d'enfants avait-il ?**

Hoeun : Je l'ignore. Je ne sais pas combien il avait.

Dany : **Et quelle était alors la fonction de Ta Sim ?**

Hoeun : Il était chef de la région 43.

Dany : **Mais, où se trouvait la région 43 ?**

Hoeun : En plein, dans la province de Kampong Thom.

Dany : **De quelle région est Ta Sim ?**

Hoeun : On disait qu'il était de Kampong Chhnang (កំពង់ឆ្នាំង).

Dany : Et de quelle région est sa femme ?

Hoeun : Du district de Tramkâk.

Dany : Elle est donc de la même région que vous ?

Hoeun : C'est exact, nous sommes de la même région, nos villages natals étaient voisins.

Dany : Et comme lien de parenté ?

Hoeun : Elle est en plus une cousine.

Dany : Êtes-vous du même village ?

Hoeun : D'un petit village qui a été coupé en deux.

Dany : Quel est ce village, exactement ?

Hoeun : Village de Trapeang Kul (ត្រពាំងគុល).

Dany : Est-ce la commune de Trapeang Thom Khang Tbaung ?

Hoeun : Oui, commune de Trapeang Thom Khang Tbaung, district de Tramkâk.

Dany : Comment s'appelle son père ?

Hoeun : Attendez, que je me remémore. Il s'appelle Ta Chuon (តា ជួន) et sa mère Yeay Saem (យាយ សែម).

Dany : Combien de frères et sœurs avait-elle ?

Hoeun : J'ai oublié. Il y avait l'aîné qui était enseignant, puis venait Sim (សឹម), une sœur aînée de Sem, et je crois bien que c'est tout. Ils devaient être trois en tout.

Dany : Vous êtes sûr que Sim était plus âgée que Sem ?

Hoeun : Sim était plus âgée que Sem et une autre fille, mais comment s'appelle-t-elle, j'ai oublié son nom. Sim était l'aînée de tous.

Dany : Où serait Sim, actuellement ?

Hoeun : Sim est morte, seul son mari a survécu. Et il y avait Sonn (ស័ន), la plus jeune.

Dany : Et où serait Sonn ?

Hoeun : Elle est morte. Seule [Sim,] la femme de Naem (ណែម) est vivante.

Dany : Mais, où pourrait se trouver Sem actuellement, d'après vous ?

Hoeun : Je ne sais pas où elle pourrait être. Quand ils ont mis en place des organes de pouvoir, ils nommaient des filières entières de gens qui émergeaient à

l'extérieur. J'ignore ce qu'elle a fait, mais je suis tombé sur le mari de Sim dans la forêt.

Dany : **Sim. Rencontré où ?**

Hoeun : Sur la chaîne des Dang Rêk. Oh ! Nous étions ensemble dans la forêt. Je suis tombé sur Sem et Sim. On se suivait sans cesse et on s'est retrouvé dans la forêt.

Dany : **Mais, Sim était vivante ou morte ?**

Hoeun : Morte.

Dany : **Où est-elle morte ?**

Hoeun : Elle est morte sur le mont Kbal Lan (ភ្នំក្បាល) en 1979 au moment de l'escalade de cette montagne. Elle est morte de kwashiorkor [forme de malnutrition].

Dany : **Sim est morte, mais Sem ?**

Hoeun : Sem est vivante.

Dany : **Où serait-elle ?**

Hoeun : Elle habite quelque part dans une maison.

Dany : **Dans une maison du village ?**

Hoeun : Oui.

Dany : **Mais, où est sa maison ?**

Hoeun : Je ne sais pas.

Dany : **Quelle route faudrait-il prendre pour y aller ?**

Hoeun : Celle qui mène à Krapeu Pi (ក្រែប៊ីព័រ), et après Veal Chambang (វាលចំបង់), vous tomberez sur Phteah Mouy (ផ្ទះមួយ).

Dany : **Il faut prendre la route de Krapeu Pi ?**

Hoeun : Oui.

Dany : **Il faut aller vers où pour trouver la route de Krapeu Pi ?**

Hoeun : À Krapeu Pi, il faudra suivre des camions thaïlandais qui transportent du bois sur une montagne, vers le sud, et redescendre ensuite à l'ouest, près de la frontière.

Dany : **Est-ce que ce coin s'appelle Phteah Mouy [une maison] ?**

Hoeun : Ce coin s'appelle ainsi depuis l'ancienne société. Quel drôle de nom !

Dany : **Elle habite donc à Phteah Mouy ?**

Hoeun : Oui !

Dany : **D'après vous, c'est à combien de kilomètres d'ici ?**

Original khmer : 00968883-00969005

Portion(s) of this document will be revised by ITU upon request.

Hoeun : Il faudrait toute une journée pour y arriver.

Dany : Toute une journée ?

Hoeun : Oui, mais on peut y arriver à pied. On est déjà allé soigner Sem là-bas.

Dany : Qui a-t-on soigné ?

Hoeun : Un soignant est intervenu. Un de ses enfants a été victime d'un sort magique et il a fallu envoyer un magicien d'ici pour le soigner. Cependant, ce dernier a émigré à Prey Romchek (ប្រៃសណីយ៍).

Dany : Il a fait à pied le chemin ?

Hoeun : Oui, à pied.

Dany : Il a marché toute une journée ?

Hoeun : Oui, il a marché toute une journée.

Dany : Mais, cela ne ferait pas une journée en voiture ?

Hoeun : En voiture, il faudrait une demi-journée.

Dany : Comment s'appelle ce guérisseur ?

Hoeun : Ce guérisseur est une femme établie à Prey Romchek et elle s'appelle Yeay Net (យាយ ណែត) [la vieille Net].

Dany : La maison de Yeay Net se trouve à Prey Romchek ?

Hoeun : Oui, elle est à Prey Romchek.

Dany : Mais, où se trouve Prey Romchek ?

Hoeun : Jamais été là-bas. Je sais qu'elle est à Prey Romchek, c'est tout.

Dany : Prey Romchek ne serait pas dans le district de Samlaut (សំឡូត) ?

Hoeun : Le district de Samlaut finit à Spean Dornng Tung (ដងទង់) [pont de Dornng Tung].

Dany : Ce pont-là ?

Hoeun : Le pont de Dornng Tung est long de 90 mètres et marque la frontière.

Dany : C'est donc le village de Prey Romchek.

Hoeun : Exactement, le village de Prey Romchek.

Dany : Et la vieille Net confectionnait des remèdes traditionnels khmers ?

Hoeun : Elle était spécialisée dans l'enlèvement des sorts.

Dany : Elle avait donc été jusqu'à Phteah Mouy ?

Hoeun : Oui, mais elle est partie loin maintenant, je ne sais pas où exactement.

Dany : Mais, elle habite à Phteah Mouy ?

Hoeun : Oui, à Phteah Mouy.

Dany : Il faut prendre la direction de Phnom Kbal Lan et après ?

Hoeun : Non, il faut prendre la route de l'aval, jusqu'à Kampong Lpeou (កំពង់ឆ្នាំង) où il y a à présent une superbe route en maçonnerie, puis on arriverait à Veal Chambang, Krapeu Pi, avant de se diriger vers Samlanh (សំប្លាញ), et enfin se faufiler à travers une jungle.

Dany : Et on arriverait à Phteah Mouy ?

Hoeun : Il y aura alors des maisons, puis Phteah Mouy.

Dany : Vous ne savez pas combien Sem avait d'enfants ?

Hoeun : Non, je l'ai perdue de vue. Je voyais seulement ses parents. Je leur ai posé des questions pour savoir où était leur fille et ils m'ont dit qu'elle était installée à Phteah Mouy, sans que je ne sache dans quelle maison.

Dany : Connaissez-vous alors Ket (កេត) ?

Hoeun : Ta Ket doit être à Chamkar Kaossou.

Dany : Chamkar Kaossou ?

Hoeun : Ta Ket était surnommé Ngon (ង៉ន). Et nous nous sommes enfuis dans la forêt ensemble.

Dany : Ta Ket était surnommé Ngon ?

Hoeun : Oui !

Dany : Mais, Ta Ket était dans quelle plantation d'hévéas ?

Hoeun : Il était dans la plantation de Chamkar Andaung (ចំការអណ្តូង), district de Stung Trang (ស្ទឹងត្រង់), mais j'ignore de quelle région il est. Je ne l'ai connu que dans la forêt.

Dany : Mais, d'où venait ce Ta Ket ?

Hoeun : Je ne sais pas d'où il venait. Il était dans l'armée et on l'a nommé chef militaire partout. Je ne sais pas.

Dany : Vous avez fait sa connaissance durant la fuite dans la jungle ?

Hoeun : Oui, la fuite dans la jungle.

Dany : Quand les troupes vietnamiennes sont arrivées dans le pays ?

Hoeun : Exactement.

Dany : Où est-il actuellement établi ?

Hoeun : Je l'ignore, parce que j'étais parti alors qu'il est resté à Anlong Veng avec les autres. Du coup, je l'ai perdu de vue et ne sais pas où il pourrait se trouver maintenant.

Dany : Comment s'appelle la femme de Ket, surnommé Ngon ?

Hoeun : Je ne sais pas non plus. Je l'ai vue, mais j'ignorais son nom.

Dany : Finalement, Sem fait partie de la parenté de Ta Mok aussi ?

Hoeun : Oui, c'est vrai.

Dany : Mais, Sem, la femme de Sim, est une nièce de Ta Mok, n'est-ce pas ?

Hoeun : Exactement.

Dany : Connaissez-vous Kan (កាន) ?

Hoeun : Ta Kan (តា កាន) et moi, nous avons fui dans la forêt ensemble.

Dany : Quelle était la fonction de Ta Kan ?

Hoeun : Il était chef du district de Kang Meas (កងម៉ាស), ou de Peam Chi Kang (ព្រៃមឺកង), je confonds toujours ces deux lieux. J'ai bien connu Ta Kan quand nous étions dans la forêt, où nous nous sommes d'ailleurs rencontrés. Il voulait me confisquer mon arme. Du coup, je lui ai demandé si les Vietnamiens avaient quitté le territoire khmer puisqu'il voulait me désarmer et s'il ne servait pas les Vietnamiens, par hasard ? Autrement, je devais garder mon arme pour me défendre contre eux. S'il me désarmait, comment allais-je me défendre ? Il n'avait qu'à dire à Ta Choem de venir la chercher lui-même, mais ce dernier n'est jamais venu. J'ai emmené mon arme et l'ai remise à Ta Mok en personne.

Dany : Mais, où est Kan, actuellement ?

Hoeun : Je l'ignore.

Dany : L'avez-vous revu ?

Hoeun : Je l'ai vu dans la forêt et sur la chaîne des Dang Rèk.

Dany : C'était en quelle année ?

Hoeun : On s'est vu à O Thom (អូរធំ), quand il a tenté de me confisquer mon arme, dans la voie de passage 1 001. On s'est vu brièvement.

Dany : Phoem (ភឹម) était-il chef du district de Batheay (បាពាយ) ?

Hoeun : Je ne connais pas Phoem. Jamais entendu parler de lui.

Dany : Mais, connaissez-vous Mon (ម៉ុន), chef du district de Cheung Prey (ជើងព្រៃ) ?

Hoeun : Ta Mon (តា ម៉ុន) [le vieux Mon] est venu du village de Trapeang Thom, lui aussi, mais je ne connais pas son identité complète. Il était chef de district là-bas.

Dany : Il était ainsi chef du district de Cheung Prey ?

Hoeun : Oui !

Dany : Mais, est-il encore en vie ?

Hoeun : Il a dû mourir parce que beaucoup sont morts. Il y avait un Ta Mon et un Ta Morn (តា ម៉ុន) [le vieux Morn].

Dany : Ah, il y avait un Ta Mon et un Ta Morn ?

Hoeun : Ta Morn était l'adjoint de Ta Mon. Ta Morn était natif du même village que moi.

Dany : Mais, où est-il maintenant ?

Hoeun : Ta Morn est mort deux ou trois jours après son entrée dans la forêt.

Dany : Mais, qu'en est-il de Ta Mon ?

Hoeun : Je ne l'ai pas revu. L'identité complète de Ta Morn est CHEV Mon (ចេវ ម៉ុន). CHEV était le nom de son grand-père.

Dany : CHEV Mon ?

Hoeun : Oui, CHEV Mon.

Dany : Et Ta Morn serait CHEV Morn, alors ?

Hoeun : Non, c'est un étranger qui n'a aucun lien de parenté avec Ta Morn. Ils avaient travaillé ensemble à la direction de district, c'est tout. Je connais Morn.

Dany : Connaissez-vous Yeay Yut (យាយ យុត) ?

Hoeun : Oui, mais je ne connais pas son nom de famille.

Dany : Savez-vous de quel district Yeay Yut était-elle chef ?

Hoeun : Elle était à Kampong Siem (កំពង់សៀម) avec Ta Si (តា ស៊ី) qui était chef de district et elle, adjointe.

Dany : Ta Si ?

Hoeun : L'identité complète de Ta Si était AOK Si (ឱក ស៊ី).

Dany : Et AOK Si était donc à Kampong Siem ?

Hoeun : Il était à Kampong Siem et était chef.

Dany : Où est-il actuellement ?

Original khmer : 00968883-00969005

Portion(s) of this document will be revised by ITU upon request.

Hoeun : Quand je les avais quittés, ils étaient tous à Anlong Veng. Ta Si n'est pas retourné dans son village, contrairement à son frère aîné.

Dany : Comment s'appelle son frère aîné ?

Hoeun : AOK Y (ឱក ឃី).

Dany : AOK Y ?

Hoeun : Mais, il est mort. À peine était-il rentré dans son village qu'il fut pris de paludisme et d'œdème et en est mort.

Dany : De quelle région est-il ?

Hoeun : Il est natif de Tramkâk, lui aussi.

Dany : Mais, de quel village ?

Hoeun : Du village de Nhaeng Nhorng (ញ៉ែងន្ទរង).

Dany : Dans la commune de Nhaeng Nhorng ?

Hoeun : Oui.

Dany : Et dans quel village ?

Hoeun : Je ne sais pas.

Dany : AOK Y. Et comment s'appelle la femme de AOK Si ?

Hoeun : Je ne la connaissais pas. Je ne l'ai jamais vue. Je voyais seulement Ta Si qui venait en réunion et qui travaillait au district. Je le rencontrais dans son district, mais je ne connaissais pas sa femme que je n'ai jamais vue.

Dany : Vous ne l'avez jamais vue.

Hoeun : Non, jamais.

Dany : Donc, le père de AOK Y et AOK Si s'appelait Aok ?

Hoeun : Oui, Aok.

Dany : Et leur mère ?

Hoeun : Je ne la connaissais pas. Je ne connaissais que les hommes [de la famille]. Je ne voyais que les hommes.

Dany : Et du côté de Kampong Thom ?

Hoeun : Je ne sais rien car je n'ai jamais mis les pieds là-bas.

Dany : Connaissez-vous Phaen (ផែន) ?

Hoeun : Qui ça ?

Dany : Ta Phaen (តា ផែន) [le vieux Phaen] ?

Hoeun : Ta Phaen a commencé par être gouverneur de province. Ce gars m'est sorti de la tête. Ta Phaen était adjoint de Ta Saom (តា ស៊ាម) [le vieux Saom]. Quand Ta Phaen et Ta Saom sont partis, Ta Keav, Ta Nhen et Ta Mok ont pris leur place.

Dany : **Savez-vous où Ta Phaen a-t-il été muté ?**

Hoeun : Je l'ignore. Je l'ai perdu de vue. Je suis rentré dans mon village et ils ont placé Ta Phaen sur le mont Chrey O Pneou (វៀងអូរឃ្មៅ). Il s'est compromis avec des femmes du rang et on l'a su. Il a couché avec 18 femmes qu'il a fallu marier après. Cependant, ces femmes ont prévenu leurs prétendants qu'elles n'étaient pas vierges et qu'elles ont été violées par le gouverneur de province et qu'elles étaient en tout 18 à en être victimes. Dans ces conditions, ils ont convoyé le vicieux à Phnom Chrey O Pneou et affecté à l'extraction de pierre.

Dany : **Ils ont mis Ta Phaen là-bas ?**

Hoeun : Il était opissant et j'ai dû envoyer une voiture pour aller le chercher.

Dany : **Vous aviez donné ordre d'aller le chercher en voiture ?**

Hoeun : Oui, chercher Ta Phaen et un enseignant qui répondait au nom de Un (អ៊ុន).

Dany : **Étaient-ils tous coupables d'inconduite morale ?**

Hoeun : Ta Un est mort, il ne reste plus comme survivant que ... Il fallait chercher six, ou sept gars dont j'ai oublié le nom. Une voiture entière de ces gens à convoier jusqu'à Chrey O Pneou. J'ai oublié leurs noms. Je revois Ta Phaen, gouverneur de province quand même, et Ta Saom, sortant du maquis.

Dany : **Et Ta Chhoum (តា ឈ័រ) [le vieux Chhoum] ?**

Hoeun : Non.

Dany : **Avez-vous entendu parler de lui ?**

Hoeun : Non, jamais.

Dany : **Connaissez-vous bien Yeay Chaem (យាយ ថៃម) ?**

Hoeun : Oui, très bien, sans toutefois connaître son nom de famille.

Dany : **Yeay Chaem et Ta Nhen faisaient-ils partie de la direction régionale quand ils étaient à Angkor Chey (អង្គរជ័យ) ?**

Hoeun : Ils travaillaient sous la direction d'un gouverneur de province.

Dany : **Yeay Chaem a été mutée de ... ?**

Hoeun : Elle a été mutée de Angkor Chey pour prendre le poste de gouverneur de province avec Ta Tit (តា ទិត) [le vieux Tit], à Battambang.

Dany : Ah, avec Ta Tit à Battambang ?

Hoeun : Oui.

Dany : Savez-vous où elle était basée ?

Hoeun : Elle était dans le district de Preah Netr Preah, ainsi que Ta Tit, en province.

Dany : Comment se fait-il que vous sachiez qu'elle était à Preah Netr Preah ?

Hoeun : Parce que nous étions dans le même district. Nous étions partis à Kampong Cham pour une formation et nous nous étions de nouveau revus, là-bas.

Dany : Elle a été à Kampong Cham, aussi ?

Hoeun : Elle était dans le district, mais nous nous sommes rencontrés à Kampong Cham. On se connaît depuis.

Dany : Pourquoi est-elle allée à Kampong Cham ?

Hoeun : Elle travaillait au district... Puis, je suis muté à Kampong Cham, on s'est perdu de vue. Elle est partie à Battambang et je ne l'ai plus revue que dans la forêt. On se connaît depuis. Quand nous travaillions au district, nous nous voyions tous les jours, mais je l'ai perdue de vue après que je suis muté à Angkor Chey. Je l'ai par contre retrouvée dans la forêt.

Dany : Et à Kampong Cham ?

Hoeun : Non, je ne l'ai pas vue parce qu'elle était loin.

Dany : Tout à l'heure, vous avez affirmé que vous l'aviez revue à Kampong Cham ?

Hoeun : Je me suis trompé.

Dany : Vous l'aviez revue à Takeo ? Et dans la forêt ?

Hoeun : On se voyait à Takeo.

Dany : Et à Angkor Chey ?

Hoeun : Et nous nous sommes retrouvés dans un camp, dans le maquis.

Dany : Avez-vous rencontré Ta Tit ?

Hoeun : Ta Tit est natif du même village et de la même commune que moi. Nous nous connaissons depuis l'époque où nous étions ordonnés moines.

Dany : Et était-il à Tramkâk également pour son travail ?

Hoeun : Je le connaissais, mais j'ignorais ce qu'il faisait à Tramkâk, ni où il était affecté. Après la promotion, c'était Ta Prak (តា ប្រាក់) [le vieux Prak], Ta Phaen, Ta Keav (តា គាវ) [le vieux Keav] et enfin la vieille.

Dany : Mais, quelle vieille ?

Hoeun : La vieille Chaem. Au bout de quelques jours, Ta Mok l'a envoyée dans la zone Nord-Ouest.

- Dany :** **Et Ta Tit, alors ?**
Hoeun : Ta Tit a été gouverneur de province pendant quelques jours.
- Dany :** **Il a été gouverneur de province ?**
Hoeun : En 1976, Ta Kit était en place. Non, pas encore. En 1976, quand Ta Tit est parti, Ta Prak l'a remplacé, mais a été rapidement sacqué. Ta Tit a pris le poste, mais Ta Kit a pris sa place quand il est parti. Par la suite, je ne sais plus ce qui s'est passé parce que j'avais quitté le district.
- Dany :** **C'était vraiment toujours très brièvement ?**
Hoeun : Très brièvement. Les chefs ne cessaient de sacquer et de remplacer le personnel.
- Dany :** **De même, Yeay Chaem est restée en place très brièvement ?**
Hoeun : Oui, très brièvement, aussi.
- Dany :** **Quand Yeay Chaem est partie, ils ont placé Ta Prak ?**
Hoeun : Oui, Ta Prak.
- Dany :** **Ta Prak a-t-il été arrêté ?**
Hoeun : Oui, il a été arrêté.
- Dany :** **A-t-il été exécuté ?**
Hoeun : Oui, ils ont tous été exécutés.
- Dany :** **C'était en quelle année ? Vous souvenez-vous ?**
Hoeun : Ils ont été tués à Prey Khmaoch Kaun Kmeng, à Prey Sramor. Et les têtes ont été entreposées à Kraing Ta Chan.
- Dany :** **Quand cela s'est-il passé ?**
Hoeun : Ta Prak a été exécuté à Prey Khmaoch Kaun Kmeng et sa tête reposant à Kraing Ta Chan dans un amoncellement incroyable.
- Dany :** **Mais, c'était en quelle année ?**
Hoeun : Les exécutions ont eu lieu entre 1976 et 1978.
- Dany :** **Après le départ de Ta Prak, ils ont mis Ta Tit ?**
Hoeun : Oui, ils ont mis Ta Tit.
- Dany :** **Ta Tit est-il resté longtemps en place ?**
Hoeun : Il est resté en place deux ou trois mois, puis est parti. Ensuite, Ta Kit l'a remplacé pendant un mois, puis muté à Toek Khmao 25.
- Dany :** **Qui a remplacé Ta Kit ?**
Hoeun : J'étais moi-même parti, donc je ne sais pas qui lui a succédé.
- Dany :** **À l'époque, exécutaient-ils systématiquement les habitants qui avaient des origines vietnamiennes ?**

Hoeun : Oui, ce qui a vidé les vieux villages.

Dany : Pourquoi ont-ils exterminé les Vietnamiens ?

Hoeun : Certains possédaient une décortiqueuse de paddy et étaient accusés d'être petits-bourgeois et leur famille entière a été exécutée. D'autres disaient que : « les Khmers rouges se vantent toujours qu'il n'y a pas de voleurs qui sévissent dans la société, mais mon transistor radiophonique a disparu ». Ta Chay fut chargé de le retrouver. Celui-ci travaillait dans le village quand il tomba sur le transistor en question qui était dans les mains d'un enfant de la dame qui disait l'avoir perdu. Il a demandé au gosse où avait-il trouvé cette radio, où l'avait-il achetée. Le gamin lui a répondu qu'elle appartenait à sa mère. « Mais, ta mère a dit qu'elle l'avait perdue ! Elle a accusé les Khmers rouges de se vanter de l'inexistence de voleurs. Et voilà, un transistor a disparu et c'est toi qui l'a volé ». Ils ont arrêté toute la famille, la mère, le père et leurs deux enfants et exécuté les quatre personnes.

Dany : Mais, qui a perdu une radio ?

Hoeun : Ils se sont plaints à Ta Chay, accusant les Khmers rouges. Ta Chay s'est senti agressé et a décidé de sacquer tout le monde, tout un lignage : Yeay Pho (យាយ ផូ), Ta Sei (តា សី), mari et femme, et le couple de Kroam (ក្រាំ) et de Ban (ហាន). Ils ont pris tout le lignage.

Dany : Tout un lignage ?

Hoeun : Ils étaient six.

Dany : Qui a perdu la radio ?

Hoeun : Yeay Pho et Ta Sei.

Dany : Ils ont perdu leur radio et se sont plaints à Ta Chay ?

Hoeun : Exactement. En réalité, ils ne l'avaient pas perdue. Ils l'avaient passé à leur gosse et avaient accusé quelqu'un de l'avoir volée. Du coup, Ta Chay est tombé sur l'enfant avec l'appareil entre les mains et lui a demandé où l'avait-il acheté. « Mais, la radio appartient à ma mère ! ». Ta Chay lui a répliqué que sa mère l'avait accusé de prétendre qu'il n'y avait pas de voleur. « Il y a effectivement des voleurs et tu en es un ». Finalement, il a exterminé tout son lignage.

Dany : Tout un lignage ?

Hoeun : Un lignage de trois familles. Les parents, les enfants, petits et grands. Ils avaient deux enfants seulement, mais étaient extrêmement riches.

Dany : Quand cela s'est-il passé ?

Hoeun : Ils ont tous été tués à Prey Khmaoch Kaun Kmeng.

Dany : Mais, quand ont-ils été tués à Prey Khmaoch Kaun Kmeng ?

Hoeun : En 1975. Il était en train de mettre en place ses organes du pouvoir. Il se déplaçait ainsi et a vu.

Dany : Ta Chay est-il vivant ?

Hoeun : Il est mort en 1989. Il est venu de O Trav (អូរត្រាវ) pour mourir à Kampong Lpeou (កំពង់ឆ្នាំង).

Dany : Où se trouve Kampong Lpeou ?

Hoeun : C'est près d'ici, c'est après le pont.

Dany : Si on allait à Phteah Mouy, on passerait par Kampong Lpeou ?

Hoeun : C'est une autre route pour aller à Kampong Lpeou, celle de l'est.

Dany : Comment s'appelle la route de l'est ?

Hoeun : Celle qui s'appelle Stung Tauch (ស្ទឹងតូច), celle qui mène à Veal Chambaing (វាលចំបាំង) et plus loin, à Krapeu Pi (ក្រពើពីរ) et à Samlanh (សំឡាញ់). Après, on monte sur une montagne vers le sud. Ensuite, je ne sais plus. Une route automobile.

Dany : Mais, les autochtones sauraient le chemin, n'est-ce pas ?

Hoeun : Oui, si vous leur posez la question, ils sauraient très bien vous indiquer. Demandez où se trouve Phteah Mouy, où se trouve la maison de Sem. Tout le monde la connaît.

Dany : Oui !

Hoeun : Tout le monde la connaît.

Dany : Je vous remercie beaucoup d'avoir accepté d'être interviewé. Vous détenez une quantité d'informations très importantes. Quand j'écouterai plus tard l'interview, j'aurai certainement d'autres questions à vous poser. Cela ne vous ennuerait pas ?

Hoeun : Non.

Dany : Merci, Monsieur.

Hoeun : Je vous en prie.

Fin

Deuxième interview

UL Hoeun (អ៊ូល ហៀន). Sexe : masculin. Âge: 75 ans

Lieu de naissance : village de Trapeang Prey (ត្រពាំងប្រើយ),

commune de Trapeang Thom Khang Tbaung (ត្រពាំងធំខាងត្បូង),

district de Tramkâk (ត្រាំកក់), province de Takeo (តាកែវ).

Fonction à l'époque khmère rouge : membre du district de Tramkâk

Date: 17 août 2013

Interviewé par LONG Dany (ឡុង ដានី)

01: 53 :21

68 pages

Dany : Je voudrais vous poser d'autres questions sur Ta Mut (តា មុត) [le vieux Mut]. Vous étiez d'accord ! Je n'ai pas pu vous interroger davantage hier parce qu'il était tard. Aujourd'hui, je voudrais faire une deuxième interview. Au sujet de Ta Mut, vous aviez parlé d'une date, le 20, mais c'était en quel mois ?

Hoeun : Le 21 avril, Ta Mok (តា ម៉ុក) lui a ordonné d'emmenner l'armée dans la province de Koh Kong (កោះកុង), à Kampong Som (កំពង់សោម). Il est parti le 21 avril, je m'en souviens très bien. Je n'ai pas oublié.

Dany : Le 21 avril, Ta Mok a donné ordre ?

Hoeun : Ta Mok a donné ordre d'emmenner tous les hommes de Ta Mut pour prendre le contrôle de la province de Koh Kong.

Dany : Koh Kong ou Kampong Som ?

Hoeun : Kampong Som. Koh Kong et Kampong Som étaient la même chose. De Pailin (ប៉ៃលិន), la région où Ta Mut était positionné était appelée voie de passage de Koh Kong. Ta Mut était le chef de cette voie de passage.

Dany : Oui ! Chef de la voie de passage de Koh Kong. Je voudrais savoir s'il se trouvait à Kampong Som, Koh Kong ?

Hoeun : Le 21 avril 1975, il était toujours gouverneur de la province de Takeo. Ta Mok lui a ordonné d'emmenner l'armée et de la positionner dans la province de Koh Kong, Kampong Som.

Dany : Quelle était sa fonction ?

Hoeun : Il était également gouverneur de province. À Takeo, il était chef d'armée de province. Le 21, à peine la guerre était finie que Ta Mok lui a ordonné d'emmener l'armée.

Dany : Il n'était donc pas dans une division ?

Hoeun : Si, dans une division !

Dany : C'était quelle division, au fait ?

Hoeun : Une division de l'armée. Ta Mut était dans une division de la province de Takeo.

Dany : Et c'était également une division à Koh Kong et Kampong Som ?

Hoeun : Division ! Une fois gouverneur de province, il contrôlait l'armée, à la fois la marine et l'infanterie.

Dany : À la fois la marine et l'infanterie ?

Hoeun : Oui, Mut contrôlait la marine et l'infanterie.

Dany : Vous avez expliqué que votre fils avait vu des massacres, mais qu'a-t-il vu, exactement ?

Hoeun : En arrivant dans la région [de Kampong Som], il y avait encore plein d'habitants et de soldats gouvernementaux qui n'avaient pas déposé leurs armes. Ils étaient encore armés jusqu'aux dents. Les Khmers rouges ont attaché un haut-parleur sur le toit d'une voiture et ont défilé pour demander aux militaires de déposer leurs armes et de ranger leurs affaires. Ils ont promis de les emmener jusque chez eux, dans leur famille. Après que les armes et les affaires ont été entassées dans un coin, ils ont invité les soldats à monter en véhicule. Cependant, ils ne les ont pas convoyés dans leurs villages natals, mais dans la forêt.

Dany : Dans quelle forêt ?

Hoeun : Dans la forêt de Chamkar Kaossou (ចំការកៅស៊ូ) [plantation d'hévéas].

Non, pas Chamkar Kaossou, plutôt une plantation d'arbres fruitiers. Sur place, ils les ont enchaînés aux pieds et obligés à creuser des fosses. 10, ou 20 hommes devaient creuser des fosses tout autour des arbres. Puis, ils les enterraient. Une fois qu'ils ont fini de creuser, ils les fusillaient et les enterraient ainsi tous autour des arbres. Cependant, l'espace n'était pas suffisant pour le nombre de condamnés. Il fallait les enterrer à Chamkar Krauch (ចំការក្រូច) [plantation d'orangers], à Chamkar Thuren (ចំការធុរេន) [plantation de durians], à Chamkar Svay (ចំការស្វាយ) [plantation de manguiers], et à Chamkar Daung (ចំការដូង) [plantation de cocotiers]. Quand il pleuvait, les arbres mouraient, mais le massacre n'était pas fini.

Dany : Qu'est-ce qui se passait quand la pluie tombait ? Qui mourait ?

Hoeun : Les arbres devenaient complètement pourpres, leurs feuilles tombaient et ils mouraient.

Dany : **Pourquoi mouraient-ils ?**

Hoeun : Les racines étaient coupées. Les feuilles tombaient. Les arbres de toutes les fosses mouraient.

Dany : **Les arbres des fosses d'enterrement sont tous morts ?**

Hoeun : Ils sont tous morts sur des centaines d'hectares. Énormément de monde dans cette province. Les casernes étaient pleines d'hommes.

Dany : **Beaucoup ? Les massacres étaient-ils massifs ?**

Hoeun : Terriblement massifs. Des milliers, des dizaines de milliers d'hommes. Ils ont exterminé des soldats gouvernementaux et des civils, tout le monde.

Dany : **Mais, vous n'avez pas vu de vos propres yeux ?**

Hoeun : Non, mais mon fils a vu et est venu me le dire.

Dany : **Il a accouru de Kampong Som pour vous informer. Quel était son rattachement ?**

Hoeun : Il était dans l'armée de Ta Mut.

Dany : **Était-il dans la marine de Ta Mut ?**

Hoeun : Non, pas dans la marine. Il était dans l'infanterie.

Dany : **Dans quelle unité était votre fils ?**

Hoeun : Il était dans l'unité de sécurité de Ta Mut en personne.

Dany : **Votre fils Barang (បារាំង) [Français] était dans l'unité de sécurité de Ta Mut ?**

Hoeun : EK Barang (ឯក បារាំង), tel était son nom.

Dany : **Mais, était-il appelé EK Barang, à l'époque ?**

Hoeun : Oui, il était appelé ainsi.

Dany : **On l'appelait Barang ?**

Hoeun : Oui, tout le monde l'appelait Barang !

Dany : **Quand a-t-il accouru pour vous informer ?**

Hoeun : Il est venu en 1975. Deux ou trois mois après son arrivée sur place, il a vu concrètement la situation. Il avait peur, il paniquait. Il s'est empressé de venir me le dire. Je lui ai dit de faire attention et de ne pas en parler. Il fallait que les autres ne le sachent pas. Il risquait d'être arrêté. Je lui ai conseillé d'endurer, de prendre son mal en patience. Il fallait rester muet. Je lui ai dit de rentrer. Cependant en 1976, il est encore venu.

Dany : **Il est revenu et qu'a-t-il dit ?**

Hoeun : Il a dit la même chose. Il a dit : « Père, j'ai très peur. J'ai envie de rentrer à la maison ». J'ai répondu : « Non, ce n'est pas possible. Sinon, ils vont

nous arrêter, toi et moi. Ne viens pas. Reste là-bas ». Il a raconté qu'ils persécutaient les gens, qu'ils les exterminaient et que personne ne pouvait y échapper. Ils prétendaient emmener les gens dans leurs villages natals et les faisaient monter en véhicule. Bien entendu, les gens s'empressaient d'obéir. En chemin, les véhicules s'engouffraient dans la forêt de Chamkar Andaung (ចំការអណ្តូង), de Chamkar Daung, de Chamkar Svay, et de Chamkar Thuren. Sur place, ils les enchaînaient, les mettaient près des souches et les obligeaient à creuser des fosses. Enfin, ils les basculaient.

Dany : **Qui a dirigé ces massacres ?**

Hoeun : Je n'ai pas demandé qui a dirigé ces massacres, mais il ne manquait pas de personnel pour conduire les véhicules.

Dany : **Mais, vous avez dit que Ta Mut était le chef ?**

Hoeun : Oui, il était le grand chef !

Dany : **Qui était en-dessous de Ta Mut ?**

Hoeun : Il y avait Ta Nhann (តា ញ៉ាន់) en-dessous de Ta Mut, qui était le responsable des exécutions.

Dany : **Nhann avait donc la responsabilité des exécutions ?**

Hoeun : Oui !

Dany : **Était-ce votre fils qui vous l'a dit, ou quelqu'un d'autre ?**

Hoeun : Il l'a raconté, mais les voisins l'ont également dit. Cela ne s'est pas seulement passé à Koh Kong et Kampong Som, mais aussi à Takeo. Ils ont procédé de la même façon. Les exécutions avaient lieu près des fosses creusées depuis des années par des bombes des B-52. Les cratères étaient pleins à craquer. Ils ne frappaient pas les enfants, ils les jetaient dedans en premier. Puis, ils se mettaient à tabasser les adultes. Ils avaient fabriqué un instrument fait d'une fourche en bois et d'un câble de frein de motocyclette fixé aux extrémités de cette branche fourchue. Ils renversaient alors la tête des condamnés vers l'arrière, et enfin resserraient un coup le câble de frein. Chaque exécution durait cinq minutes. Finalement, ils basculaient les morts dans la fosse.

Dany : **Où basculaient-ils les gens ?**

Hoeun : Tout autour de Takeo. Ils ont fait la même chose à Ang Ta Som (អង្គតា សែម).

Dany : **Quand cela s'est-il passé ?**

Hoeun : À la libération de Ang Ta Som. Je crois que c'était en 1974. Ils ont libéré et avancé sans cesse jusqu'à Phnom Penh.

Dany : **Les massacres ont donc commencé en 1974 ?**

Hoeun : Depuis même 1970 ! En cette année-là, Ta Mut était chef militaire et conquérait des casernes. Ensuite, il convoyait les soldats gouvernementaux vers sa femme qui était policière provinciale et secrétaire de district.

Dany : **Il a envoyé à sa femme ? Qui c'est ?**

Hoeun : C'était PREAK Khom (ប្រាក់ ខ្មែរ), voyons !

Dany : **PREAK Khom était sa femme ? Mais, quelle était alors sa fonction ?**

Hoeun : Sa femme était à la fois chef de district, gouverneur de province et chef de la police provinciale.

Dany : **Khom était chef de la police provinciale ?**

Hoeun : Oui, c'était Yeay Khom (យាយ ខ្មែរ) [la vieille Khom]. Elle et Ta Choem (តា ជើង) [le vieux Choem] étaient des maîtres de la mort. Ils passaient leur temps à arrêter et tuer les gens.

Dany : **À cette époque, Ta Choem était-il impliqué dedans, aussi ?**

Hoeun : Ta Choem était chef de district et Yeay Khom, l'adjointe ! Ils tuaient et n'épargnaient personne.

Dany : **Ah bon ! À Kampong Som et Koh Kong, votre fils a raconté qu'ils emmenaient les soldats de la République khmère et la population civile de la ville jusque dans les plantations... ?**

Hoeun : Dans les plantations d'arbres fruitiers.

Dany : **Puis, ils les enchaînaient sur place, les obligeaient à creuser des fosses, avant de les frapper ?**

Hoeun : Ils les enchaînaient tous aux pieds et les forçaient à creuser des fosses.

Dany : **Avec quel instrument les frappaient-ils ?**

Hoeun : Ils les frappaient et les fusillaient. Ils les transperçaient à coup de baïonnette. Ils procédaient toujours ainsi. Ils faisaient de même à Takeo, à mon avis.

Dany : **Avez-vous vu ce qui s'est passé à Takeo ?**

Hoeun : J'ai vu qu'ils attachaient à une branche en bois un câble de cette longueur au bout duquel pendait une boule en fer et sur lequel ils tiraient.

Dany : **Mais, qui tirait, à cette époque ?**

Hoeun : Je n'en sais rien. C'était leurs soldats qui opéraient. J'en ai seulement entendu parler.

Dany : **Ils tiraient donc dans la forêt, alors ?**

Hoeun : Dans la forêt effectivement, dès lors qu'il y avait des fosses creusées par des bombes de B-52. Elles étaient remplies de cadavres.

Dany : **Vraiment ?**

Hoeun : Oui !

Dany : Savez-vous ce qui s'est passé par la suite avec MEAS Mut (មាស ម៉ុត), en dehors de ce que votre fils vous a rapporté ?

Hoeun : En 1970, ils entraient dans des régions, mettaient en place leurs organes de pouvoir khmers rouges et commençaient à arrêter des gens.

Dany : Mais, qui arrêtaient-ils ?

Hoeun : Ils arrêtaient des chefs de commune, leurs adjoints, des chefs de village, des soldats gouvernementaux, des policiers, des enseignants, des propriétaires de décortiqueuses de paddy, en les accusant d'appartenir à la petite bourgeoisie, aux classes riches. Ils les arrêtaient tous, sans exception, et les exécutaient dans la forêt. Ils capturaient et vidaient des villages. Ils arrêtaient jusqu'aux parents des soldats de LON Nol (លន់ នល់). Les villages étaient désertés et nous paniquions la nuit. Nous nous demandions quand allait arriver notre tour. Nous étions tous terrifiés. Telle était l'histoire de Ta Mut. À sa sortie du maquis, il a installé son bureau à Trapeang Krom (ត្រពាំងក្រោម), près de mes rizières. J'ai vu cela de mes propres yeux. Et ils ont ramassé les têtes et les ont mises à un seul endroit, près de Kraing Ta Chan (ក្រាំងតាចាន់), dans une fosse transversale.

Dany : En 1970 à Takeo, Ta Mut arrêtrait des chefs de commune, leurs adjoints, des enseignants, des petits-bourgeois, mais avez-vous assisté à ce phénomène ?

Hoeun : Il les arrêtrait, les escortait jusque chez moi, les ligotait, puis les escortait par files entières.

Dany : Vous avez donc vu de vos propres yeux ?

Hoeun : Oui, de mes propres yeux.

Dany : Cela s'est donc passé en 1970 ?

Hoeun : Oui, en 1970. Ils ont fait des arrestations depuis qu'ils ont mis en place leurs organes de pouvoir, chefs de village et de commune, depuis le Sangkum Reastr Niyum (សង្គមរាស្ត្រនិយម), du temps de Samdech Euv (សម្តេចឪ) et de la République khmère. Ils arrêtaient tout le monde, y compris des enseignants, les accusant d'appartenir à la petite bourgeoisie.

Dany : Connaissez-vous bien Ta Mut ?

Hoeun : Oui, je le connais bien, mais lui, ne me connaît pas bien. Il est passé chez moi en venant du maquis, de son bureau. Il est entré chez moi.

Dany : De quelle région est Ta Mut ?

Hoeun : Pardon ?

Dany : De quelle région est MEAS Mut ?

Hoeun : Il est natif du district de Chhouk (ឈូក), province de Kampot (កំពត), mais aucune idée du reste ! Le district de Chhouk est au nord d'une pagode appelée Prey Totoeng (ប្រៃតូឡង់), n'est-ce pas, j'ai oublié ! Par contre, j'ignore quel en est le village, ou la commune. Je sais seulement qu'il est natif du district de Chhouk, c'est tout.

Dany : Savez-vous autre chose sur ce qui s'est passé à Kampong Som et Koh Kong, en dehors de ce que votre fils vous a raconté ?

Hoeun : Je connais seulement les histoires de persécution de policiers, de soldats gouvernementaux et de civils qui se trouvaient dans des casernes.

Dany : Je voudrais qu'on parle des enfants et des gendres de Ta Mok, c'est possible ?

Hoeun : Oui.

Dany : La femme de MEAS Mut est ... ?

Hoeun : PREAK Khom.

Dany : PREAK Khom est l'aînée, et comment s'appelle la deuxième fille de Ta Mok ?

Hoeun : Elle s'appelle Yeay Ho (យាយ ហូ) [la vieille Ho].

Dany : Yeay Ho ?

Hoeun : PREAK Ho (ប្រាក់ ហូ).

Dany : Mais, comment s'appelle son mari ?

Hoeun : C'est Ta Vin (តា វីន), mais Ta Mok l'a tué. Il était dans une division.

Dany : Ta Vin ?

Hoeun : Il s'appelle Vin.

Dany : Il s'appelle Vin comment ? Le savez-vous ?

Hoeun : Je l'ignore.

Dany : De quelle région est Ta Vin ?

Hoeun : Ta Mok l'a tué parce qu'il vendait des armes et autre chose aux Thaïlandais, puis achetait du riz décortiqué et d'autres vivres pour ravitailler l'armée. Ta Mok était furieux parce qu'il vendait des filles aux Thaïlandais.

Dany : Il vendait des filles ?

Hoeun : Les filles qui avaient fui avec lui. Il ne pouvait pas nourrir ses troupes qui s'étaient réfugiées dans le maquis, protégées par des feuilles d'arbres complètement délabrées. Des soldats et rien à leur donner à manger. Du

coup, Ta Vin a pris des armes et des filles pour les vendre et acheter du riz décortiqué pour ses troupes. Ta Mok l'a su et l'a assassiné.

Dany : **Quand cela s'est-il passé ?**

Hoeun : C'était en 1975, 1976. En 1990 et 1991, on a grimpé sur la chaîne des Dang Rêk (ដងរ៉ែក), mais l'Occident ne nous avait pas encore reconnus et n'avaient pas donné de vivres. Il fallait être autonome.

Dany : **Était-ce en 1979 ? En 1979, les troupes vietnamiennes sont arrivées et le régime s'est effondré ?**

Hoeun : Cela devait être en 1991, ou 1992, à la veille de...vous savez.

Dany : **À la veille de l'arrivée de l'UNTAC [United Nations Transitional Authority in Cambodia] ?**

Hoeun : À la veille, ce pourquoi il a dû troquer des êtres humains contre du riz décortiqué et des vivres pour nourrir ses troupes.

Dany : **Mais, où se trouvait Vin dans les années 70, en 1970, ou 1975 ?**

Hoeun : Où était-il ? Je n'en sais rien.

Dany : **Vous ne l'avez pas connu ?**

Hoeun : Non, je ne l'ai jamais connu. Quand j'escaladais une montagne un jour, il m'a interpellé : « mais où allez-vous ainsi ? ». Je lui ai répondu que j'étais à la recherche de l'*Angkar* et de riz décortiqué. Il m'a demandé de le suivre et voulait savoir dans quelle unité j'étais. Je l'ai informé que j'appartenais à l'unité des ouvriers des plantations d'hévéas de Chup (ជ្រូក). Il insistait et me proposait de le suivre, mais je ne l'ai pas fait. Il vivait non loin de moi.

Dany : **Mais, vous ne le connaissiez pas du temps de Tramkâk ?**

Hoeun : Non, j'avais seulement entendu parler de lui.

Dany : **Quand s'est-il marié avec la fille de Ta Mok ? PREAK Ho ?**

Hoeun : Je ne sais pas. Soudain, je suis tombé sur Yeay Ho et Boeur (ប៊ែរ), le fils de Vin. Celui-ci insultait la salope et disait que son père avait tué le sien et que c'était inacceptable et qu'il allait chercher vengeance.

Dany : **Mais, le père de qui ?**

Hoeun : C'était Boeur qui l'a dit !

Dany : **Il a accusé Ta Mok ?**

Hoeun : Il était furieux parce que Ta Mok a assassiné son père.

Dany : **Et où est Boeur, actuellement ?**

Hoeun : Il est établi actuellement à Prey Romchek (ប្រើរ៉ូមចេក). Après le tournant, à l'ouest de la route.

Dany : Il l'a insultée récemment ?

Hoeun : Pardon ?

Dany : Quand l'a-t-il insultée, ainsi ?

Hoeun : Il l'a insultée à la maison où ils se sont disputés.

Dany : Mais, quand cela s'est-il passé ? Il y a longtemps ?

Hoeun : C'était déjà en l'an 2000 et quelques.

Dany : Oh ! En 2000 et quelques, mais Ta Mok n'était pas encore mort ?

Hoeun : Non, pas encore.

Dany : Il a dit que Ta Mok avait assassiné son père ?

Hoeun : Il le savait ! Tout le monde l'a dit.

Dany : Mais, Ho est la deuxième, ou la troisième ?

Hoeun : Yeay Ho est la troisième de la fratrie, puis vient Heanh (ហ៊ែង).

Dany : Heanh ?

Hoeun : Oui, Heanh, puis Kru (គ្រូ) avec un bec de lièvre.

Dany : Oui, la troisième, puis Heanh ?

Hoeun : Heanh.

Dany : Elle s'appelle PREAK Heanh ?

Hoeun : Exactement ! C'est la famille PREAK, les enfants de Ta Mok.

Dany : Comment s'appelle le mari de PREAK Heanh ?

Hoeun : Il s'appelle Boran (ប៊ូរ៉ាណ).

Dany : Ah, il s'appelle Boran ?

Hoeun : Son père s'appelle Ta Chhaem (តា ឆៃម) [le vieux Chhaem], un leader khmer rouge.

Dany : Le père de Boran était donc Chhaem (ឆៃម) ?

Hoeun : Non, c'est plutôt Khaem (ខៃម) qui était un authentique leader khmer rouge.

Dany : C'est Khaem, alors ?

Hoeun : Oui, c'est Khaem !

Dany : Où se trouve-t-il, actuellement ? Et de quelle région est-il ?

Hoeun : Il est installé dans le village de Vat Damnak Trach (វត្តដំណាក់ត្រាច), district de Tramkâk, commune de Trapeang Thom Khang Tbaung, également.

Dany : Et Boran ?

Hoeun : Boran est son fils. Quand il est devenu un gendre de Ta Mok, il a intégré une division en entrant dans le maquis.

Dany : Que faisait Boran quand vous étiez à Tramkâk ?

Hoeun : Boran était chef du bureau de Ta Mok.

Dany : Chef de bureau ?

Hoeun : Oui, mais malheureusement, il est mort.

Dany : Depuis quand Boran était-il chef de bureau ?

Hoeun : Je sais qu'il était chef de bureau en 1975, 1976, mais je n'en ai plus de nouvelles après. Il amenait des munitions et les entreposait dans mon village Trapeang Prey (ត្រពាំងជ្រៃ), non, Trapeang Chrey (ត្រពាំងជ្រៃ). Les munitions étaient tellement énormes qu'il a fallu trois mois pour pouvoir les ranger et la main-d'œuvre de trois villages, pendant les nuits. Il y avait des armes à main et de l'artillerie. Des 130 et des 155.

Dany : Boran était donc chef du bureau de Ta Mok, à Takeo ?

Hoeun : Oui ! Il avait la responsabilité de tous les domaines.

Dany : Quand Ta Mok a été muté à Battambang, Boran a-t-il monté en grade ?

Hoeun : Non, pas du tout. Il est resté chef de bureau.

Dany : Il n'a pas été muté quelque part ?

Hoeun : Non, pas du tout. Il est resté jusqu'à l'arrivée des Vietnamiens, puis a fui dans la jungle.

Dany : A-t-il monté en grade une fois dans la forêt ?

Hoeun : Il contrôlait une division dans la forêt.

Dany : Où était positionnée cette division ?

Hoeun : Je ne sais même pas quel était le numéro d'identification de cette division. En tout cas, il était positionné dans la voie de passage de Koh Kong, où j'étais également, mais dans la partie nord.

Dany : Oh ! Boran était positionné dans la voie de passage de Koh Kong ?

Hoeun : Oui.

Dany : Et qu'en est-il de Vin ?

Hoeun : Vin était positionné dans la partie nord, aussi.

Dany : Il était dans la partie de Ta Mok ?

Original khmer : 00968883-00969005

Portion(s) of this document will be revised by ITU upon request.

Hoeun : Exactement, il était avec Ta Mok.

Dany : **La partie nord, cela veut dire à la voie de passage 1 003 ?**

Hoeun : Dans la zone Nord, dans le coin de la chaîne des Dang Rêk. Ils étaient tous là-bas.

Dany : **Mais, Boran n'était pas dans ce coin ?**

Hoeun : Non, Boran n'a jamais mis les pieds là-bas. Il est toujours resté par ici. Quand Ta Mok avait besoin de quelque chose, il allait dans une voiture thaïlandaise et travaillait là-bas.

Dany : **Et, Boran est-il vivant, ou mort ?**

Hoeun : Il est mort dans une bataille, tué par des Vietnamiens.

Dany : **C'était en quelle année ?**

Hoeun : En 1970, non ! En 1990, vers 1998, ou 1999.

Dany : **En 1998, 1999, après le ralliement au gouvernement en place ? Ce ne serait pas en 1980, plutôt ? En 1996, vous étiez à Samlaut (សំឡូត) et vous vous êtes déjà rallié ?**

Hoeun : Non, pas encore.

Dany : **L'UNTAC était-elle déjà arrivée ?**

Hoeun : Non, pas encore. L'UNTAC n'était pas encore là.

Dany : **L'UNTAC est arrivée en 1991, ou 1992. Il serait mort avant l'UNTAC ?**

Hoeun : Oui, avant. Il est venu de son district et est tombé sur une ligne de combat vietnamienne et les Vietnamiens l'ont tué.

Dany : **Cela devait être dans les années 80 et quelques, alors ?**

Hoeun : C'était effectivement en 1980 et quelques.

Dany : **En 1980 combien ?**

Hoeun : Je ne m'en souviens pas !

Dany : **Vous avez dit tout à l'heure que la troisième fille s'appelle Heanh, PREAK Heanh, mais le quatrième enfant était enseignant ?**

Hoeun : Le quatrième enfant s'appelle Kru (ក្រូ) et a un bec de lièvre.

Dany : **C'est un garçon, ou une fille ?**

Hoeun : Une fille qu'on appelait toujours « Kru, *Chhaep Moat* » [Kru au bec de lièvre].

Dany : **Mais, le premier enfant est une fille, le deuxième, une fille, le troisième, une fille et le quatrième, une fille encore ?**

Hoeun : Oui, toutes des filles !

Dany : **Quelle était la fonction du mari de Kru ?**

Hoeun : Je ne connais pas Kru et je n'ai jamais vu son mari. Je voyais Kru vivre près de mon village pendant un an, puis elle est partie ailleurs et je l'ai perdue de vue.

Dany : **À la suite de Kru, y a-t-il d'autres enfants ?**

Hoeun : Il n'y en a plus eu. Il n'y a que Yeay Heanh, la femme de Boran, Yeay Ho, Yeay Khom, c'est tout. Quatre en tout.

Dany : **Vous avez parlé d'une Chrich (ឡីឡី), mais qui est Chrich ?**

Hoeun : Chrich est la benjamine.

Dany : **Chrich est la fille benjamine de Ta Mok ?**

Hoeun : La benjamine qui s'est mariée seulement en 1988, à Chrach (ឡីឡី).

Dany : **Chrich est donc la dernière de la fratrie ?**

Hoeun : Oui, sa fille benjamine.

Dany : **La première est Khom, la deuxième est Ho, la troisième est Heanh, la quatrième est Kru et la cinquième est Chrich. Chrich s'est donc mariée en 1988, mais comment s'appelle son mari ?**

Hoeun : Il s'appelle Koe (កែ) et appartient à une minorité ethnique.

Dany : **De quelle ethnie?**

Hoeun : Je ne sais pas de quelle ethnie il est, mais ils avaient des lobes d'oreille percés et portaient des boucles en ivoire de la taille d'un pouce.

Dany : **Ils portent encore cela maintenant ?**

Hoeun : Les parents de Koe avaient les oreilles percées, mais pas Koe lui-même.

Dany : **Où pourrait être Koe, actuellement ?**

Hoeun : Il habite près d'ici.

Dany : **Que fait-il ?**

Hoeun : Il ne fait rien de particulier. C'est un indigène que Ta Mok a marié à sa fille.

Dany : **Il n'a occupé aucune fonction ?**

Hoeun : Non, pas de poste même après son mariage. Il faut dire qu'avec les purges internes et externes, il n'y avait pas temps pour autre chose. Et cela jusqu'à la débâcle.

Dany : **Vous ne savez donc pas de quelle ethnie est son gendre ?**

Hoeun : Non, je ne sais pas.

Dany : **Donc, Koe et Chrich sont à Samlaut, tous seuls ?**

Hoeun : Ils vivent tous les deux, ensemble.

Dany : Et les sœurs aînées vivent ailleurs ? J'ai cru comprendre tout à l'heure que Khom est morte, et qu'en est-il de Ho, Heanh, de son mari et de Kru ?

Hoeun : Ho est vivante, mais le mari de Heanh est mort. Le mari de Yeay Ho est mort. Pas de nouvelles de Kru, seulement de ses enfants.

Dany : Savez-vous où sont-ils, actuellement ?

Hoeun : Je l'ignore.

Dany : Vous ne savez pas où ils sont ?

Hoeun : Non.

Dany : Qu'en est-il de Ta Raen (តា រ៉ែន) [le vieux Raen] dont vous m'avez parlé hier ? C'est aussi un gendre, non ?

Hoeun : Ta Raen est simplement le mari de Ho et un gendre de Ta Mok, effectivement.

Dany : Oui !

Hoeun : Exactement, le mari de Ho, non, pas de Ho, de Kru !

Dany : De Kru !

Hoeun : Oui ! Ta Raen m'est sorti de la tête.

Dany : Vous avez oublié le mari de Kru !

Hoeun : Le mari de Kru s'appelle Raen (រ៉ែន), j'ai eu du mal à m'en souvenir.

Dany : Quelle était la fonction de Ta Raen quand vous étiez à Tramkâk ?

Hoeun : À l'époque, il était dans une division, une brigade plus exactement, en position permanente à Kampong Ampil (កំពង់អំពិល), à côté d'un marché en plein air, qui était chargée de défendre la frontière maritime.

Dany : Oh ! Kampong Ampil du côté de Kirivong (គិរីវង្ស) ?

Hoeun : Du côté du district 107, qui se trouvait autour de Takeo. Kampong Ampil et Kampong Yaul (កំពង់យោល) étaient sous le contrôle de Ta Raen de la marine.

Dany : Le [district] 105 se trouvait à Tramkâk ?

Hoeun : Le [district] 106 était à Angkor Chey (អង្គរជ័យ), le 107 autour de Takeo (តាកែវ), le 108 à Koh Andaet (កោះអណ្តាត), le 109 à Kirivong. C'était dans ces cinq districts.

Dany : Donc, tout autour, il y avait aussi le district de Treang (ត្រាំង) ?

Hoeun : Non, il n'y avait pas le district de Treang qui, lui, faisait partie de quoi déjà...

Dany : Et le 107 était dans quel district ?

Hoeun : C'était le 107, mais j'ignore son vrai nom.

Dany : Après la libération de 1975, Ta Raen contrôlait-il déjà une division là-bas ?

Hoeun : En 1975, je l'ai vu quand je devais troquer du paddy au sud de Phnom Borei (ភ្នំបូរី) [mont Borei], à côté de Kampong Ampil. Et sa maison se trouvait au milieu d'un lac.

Dany : Il était alors chef de division ?

Hoeun : Oui, chef de division !

Dany : Était-ce une division de zone ?

Hoeun : En fait, c'était une brigade. Je me suis trompé, mais il la contrôlait.

Dany : N'y avait-il qu'une seule division dans la zone Sud-Ouest ?

Hoeun : Oui, une seule division, celle de Ta Mut. Ta Raen contrôlait une brigade et Ta Mut une division.

Dany : Mais, Ta Mut est parti de quel côté ?

Hoeun : Il est parti à Koh Kong, Kampong Som. Seul Ta Raen est resté là-bas.

Dany : Ta Raen est-il resté tout le temps sur place ?

Hoeun : Tout le temps, jusqu'à l'arrivée des troupes vietnamiennes dans le pays. Puis, il a fui et gagné le maquis.

Dany : Oui. Il n'est allé nulle part ailleurs ?

Hoeun : Il est parti dans la forêt, est tombé malade et en est mort.

Dany : Ta Raen est tombé malade et en est mort ? Je croyais que vous étiez allé le voir ?

Hoeun : Bien sûr que je suis allé le voir ! Nous étions voisins, voyons.

Dany : Où ça ?

Hoeun : Sur la chaîne des Dang Rèk, à Tonlé Lpeou. Il est mort à l'hôpital, son dos avait pourri et il ne lui restait plus que la peau sur les os.

Dany : Est-il resté longtemps à l'hôpital ?

Hoeun : Oui, longtemps ! Il a été malade longtemps. Ses démérites.

Dany : Pourquoi des démérites ?

Hoeun : Il a tué trop de gens.

Dany : Où a-t-il tué des gens ?

Hoeun : Il a tué des soldats.

Dany : Des soldats, mais où, à l'époque de POL Pot (ប៉ុល ពត) ?

Hoeun : Des soldats de Kampong Ampil qu'il a renvoyés au front arrière en raison de leurs biographies incertaines. Il ne leur distribuait qu'un caleçon, comme je vous l'ai raconté hier. Les malheureux quémandaient une chemise, un chapeau pour rentrer chez eux. Pas question. Ils sollicitaient une lettre de permission, du riz. Refusé. Il leur donnait seulement un caleçon. Ils devaient faire à pied le trajet depuis la frontière vietnamienne, pendant un jour et une nuit. Ils arrivaient à 22 heures à la maison. Il tuait presque tous les soldats des unités, sauf 200 qu'il a laissés rentrer, y compris un de mes cousins cadets qui est arrivé à 22 heures à la maison. Telle était l'unité de Ta Raen.

Dany : De quelle maladie est-il mort ?

Hoeun : On ne savait pas de quelle maladie. Il avait perdu sa dignité. Il déféquait et urinait dans son lit.

Dany : Il ne pouvait plus marcher ?

Hoeun : Non, il ne pouvait plus marcher.

Dany : Était-il gros ou maigre ?

Hoeun : Maigre ! Les diarrhées le terrassaient jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Dany : Sa femme veillait-elle sur lui ?

Hoeun : Sa femme prenait soin de lui et était tout le temps à ses côtés à l'hôpital. Ta Mok n'était pas loin.

Dany : Mais, Ta Mok ne s'est pas occupé de lui ?

Hoeun : Non, pas du tout.

Dany : Avez-vous entendu dire que Ta Mok a tué des gens, lui aussi ?

Hoeun : Il a tué Ta Vin (វីន) [le vieux Vin], mais c'est le seul qu'il ait tué.

Dany : Ah bon ! Il n'a pas tué Ta Raen ?

Hoeun : Non, pas Ta Raen. Il n'a tué personne sur la montagne, mais il a tiré sur des canards.

Dany : Tiré sur quoi ?

Hoeun : Il a tiré sur des canards !

Dany : Mais, qui a tiré ?

Hoeun : C'était Ta Raen ! Il tirait sur les canards des gens. Ceux-là avaient construit un barrage pour lâcher leurs canards. Des gens de deux ou trois villages avoisinants se sont mis ensemble pour lever ce barrage. Ta Raen, arrivant sur les lieux, a interdit de lâcher les canards, mais les villageois ont répliqué qu'ils avaient construit un barrage avec l'intention de pourvoir lâcher les volailles. Du coup, Ta Raen est monté dans sa Jeep et parti à la

chasse aux canards. Il les a tous tués, même ceux qui se sont réfugiés dans la maison, ou les cages. Il les a poursuivis jusque dans leurs cages.

Dany : **Visait-il bien ?**

Hoeun : Il tirait avec son arme à feu sur les canards. En fait, il n'a pas tiré lui-même, c'était son garde du corps qui l'a fait. Il a tué toutes les bêtes, près de chez moi. J'habitais près d'un ruisseau, moi aussi.

Dany : **Mais, de quel ruisseau s'agit-il ?**

Hoeun : Ce ruisseau n'avait pas de nom et se trouvait en territoire thaïlandais.

Dany : **Mais, il est mort à l'hôpital, près de Tonlé Lpeou ?**

Hoeun : Il est effectivement mort à l'hôpital de Tonlé Lpeou qui était appelé hôpital Ko-7 (កែវ-៧).

Dany : **Après que Ta Mok a tué Vin, son mari, Ho s'est-elle remariée ?**

Hoeun : Non, elle ne s'est jamais remariée.

Dany : **Et, qu'en est-il de Kru, ou Kruo (ក្រូ) ?**

Hoeun : Kru est une femme avec un bec de lièvre.

Dany : **Kru s'est-elle remariée après la mort de Ta Raen ?**

Hoeun : Non, elle ne s'est jamais remariée. De même que Yeay Ho, ou Heanh. Leurs maris étaient morts, mais personne n'a voulu d'elles. Les gens haïssaient Ta Mok. Chrich a quatre filles qui ne trouvent pas de maris.

Dany : **Maintenant ?**

Hoeun : Oui ! Elles sont grandes maintenant, mais les gens détestent Ta Mok, la famille de Ta Mok.

Dany : **Et ici, Ta Mok est-il aimé par la population ? Je croyais qu'il était populaire dans la région de Samlaut (សំឡាត់) ?**

Hoeun : Personne n'a parlé de ses sentiments par rapport à Ta Mok, mais les gens détestent la famille de Ta Mok, ce pourquoi personne ne veut s'allier avec elle.

Dany : **Détestez-vous Ta Mok ?**

Hoeun : Je ne l'ai jamais détesté. Je lui ai demandé une hache une fois, il me l'a donnée et je l'ai utilisée jusqu'à aujourd'hui.

Dany : **Vous ne le détestez pas du tout ?**

Hoeun : Non !

Dany : **L'aimez-vous ?**

Hoeun : Je ne l'aime pas, mais je ne le déteste pas.

Dany : **Comment se fait-il que vous ne l'aimiez, ni ne le détestiez ? Quel genre de personnage était-il ?**

Hoeun : Je l'ai détesté parce qu'il a renvoyé les troupes en bas de la montagne alors qu'il était sur son flanc. De chez lui, il pouvait voir le toit des maisons et les hommes descendre. Il les a insultés : « Vous n'avez pas à mentir et dire que Ta Mok et Pot sont vivants. Il ne faut pas mentir. Au-dessus de la tête, il n'y a qu'un chapeau et au-dessus du chapeau, il n'y a que le ciel. Pas besoin de bobards ». Puis, il s'est mis à tirer une rafale. De ma maison, je pouvais voir les trous qu'il a faits.

Dany : **Où cela s'est-il passé ?**

Hoeun : Dans le village de Chrach (ច្រាច់).

Dany : **C'était donc à Chrach ?**

Hoeun : C'était sur le mont Ta Chork (តាចក់).

Dany : **Quand c'était ?**

Hoeun : C'était en 1988.

Dany : **En 1988 ?**

Hoeun : Oui. Je m'en souviens. On m'a emmené de O Trav (អូរត្រាវ) pour me laisser à Chrach.

Dany : **Quand vous étiez dans la direction du district de Tramkâk, un de vos enfants s'appelait Barang (បារាំង), mais où se trouvaient les autres ?**

Hoeun : Mon deuxième enfant est allé s'établir sur la chaîne des Dang Rêk, mais je n'ai plus de nouvelles de lui.

Dany : **Non, je voulais parler de l'époque où vous étiez à Tramkâk et je voulais savoir où se trouvaient alors vos enfants ?**

Hoeun : L'aîné de mes enfants était avec moi.

Dany : **Il n'était pas avec Ta Mok ?**

Hoeun : Non, seul Barang était avec Ta Mok.

Dany : **Oh ! À la libération de 1975, vous étiez à Tramkâk, avec l'aîné de vos enfants. Que faisait-il ?**

Hoeun : Il était à mes côtés. Après 1975 et quelques, il est parti. Ta Mok l'a vu un jour et l'a emmené avec lui.

Dany : **Il l'a recruté ?**

Hoeun : Oui. Il lui a demandé de vivre dans son entourage.

Dany : **Comment s'appelle-t-il ?**

Hoeun : Il s'appelle Barang.

Dany : Ah, Barang était donc l'aîné de vos enfants ?

Hoeun : Mes garçons s'appellent Khoeun (ក្មេង), Khuon (ក្មេង) et Barang qui était le troisième.

Dany : Khuon est-il l'aîné de vos enfants ?

Hoeun : Non, c'est Khoeun, l'aîné.

Dany : Où était alors Khoeun ?

Hoeun : Il était à mes côtés.

Dany : Était-il avec vous jusqu'à votre départ pour Kampong Cham (កំពង់ចាម) ?

Hoeun : Ils l'ont intégré dans l'armée de zone quand je suis parti pour Kampong Cham, l'armée de zone de Ta Mok.

Dany : Que faisait Khoeun quand il était à Tramkâk, avec vous ?

Hoeun : Mon fils ne faisait rien de particulier. Il faut dire qu'il était assez petit.

Dany : Mais, il n'était pas petit puisqu'il était l'aîné ?

Hoeun : Il était petit !

Dany : Comment se fait-il que Barang soit parti ... ?

Hoeun : Barang est parti en 1975 et avait 11 ans. On l'a emmené.

Dany : Comment pouvait-il connaître ces histoires de massacre s'il n'avait que 11 ans ?

Hoeun : Il avait vu de ses propres yeux.

Dany : Comment pouvait-il retrouver le chemin de chez vous alors qu'il était si petit ?

Hoeun : À l'époque, des voitures circulaient de jour et de nuit à Koh Kong et Kampong Som, le domaine de Ta Mok. Certains allaient là-bas pour rechercher des voitures et d'autres, récupérer des objets d'usage. Les voitures du district de Tramkâk étaient plus nombreuses que celles de la province. On pouvait en solliciter.

Dany : Mais, que faisait Khoeun avec vous à Tramkâk ?

Hoeun : Il faisait office de messenger.

Dany : Il faisait office de messenger pour qui ?

Hoeun : Il distribuait des lettres dans toutes les communes.

Dany : Mais, Khoeun portait des lettres pour vous, ou pour toute la direction du bureau de district ?

Hoeun : Non, je lui ai ordonné de distribuer des lettres demandant par exemple aux communes de venir prendre livraison de matériel au district. Khoeun devait ainsi distribuer ces lettres aux 15 communes concernées.

Dany : **Quel moyen de transport avait-il ?**

Hoeun : Il n'avait qu'une bicyclette, à l'époque.

Dany : **Il n'avait pas de cheval ?**

Hoeun : Non, pas du tout.

Dany : **Quel âge avait alors Khoen ?**

Hoeun : Il avait déjà 13 ans.

Dany : **Khoen ?**

Hoeun : Khoen avait 13 ans, Barang 11 et Khuon 12.

Dany : **Et que faisait Khuon ?**

Hoeun : Il ne faisait rien.

Dany : **Était-il à vos côtés, également ?**

Hoeun : Khuon était dans le service de réparation automobile du bureau de district.

Dany : **C'était le même bureau du district de Tramkâk ?**

Hoeun : Oui, dans le même bureau que moi.

Dany : **Mais, dans le service de réparation automobile ?**

Hoeun : Oui, de réparation automobile.

Dany : **Barang est-il décédé ?**

Hoeun : Barang est mort dans la forêt.

Dany : **C'était en quelle année ?**

Hoeun : En 1979, pendant la fuite vers le maquis. Je n'ai plus eu de ses nouvelles.

Dany : **C'était donc en 1979 ?**

Hoeun : Oui.

Dany : **Il a disparu ?**

Hoeun : Il a disparu. Plus de ses nouvelles.

Dany : **Et Khoen ?**

Hoeun : Khoen est vivant, mais a divorcé. Il a disparu depuis la bataille des 6 et 7 juillet [1997].

Dany : **Il a disparu et vous ne savez pas où il est ?**

Hoeun : Je sais qu'il est vivant parce qu'il est venu une fois, et il a alors pris une deuxième femme. Celle-ci est morte un jour et il en a pris une autre, près d'ici. Depuis, plus de nouvelles de lui. Plus de contact.

Dany : **Il n'est plus venu vous voir ?**

Hoeun : Il est venu une fois, puis plus rien.

- Dany :** **Mais, savez-vous où il est ?**
Hoeun : Non, pas de nouvelles. Je ne sais pas où il est parti.
- Dany :** **Il s'agissait donc de Khoeun. Et qu'est devenu Khuon ?**
Hoeun : Il était à la réparation automobile.
- Dany :** **À la réparation automobile ?**
Hoeun : Il était mécanicien dans le district.
- Dany :** **Il était donc mécanicien à Tramkâk, mais où est-il, actuellement ?**
Hoeun : Il est à Rattanakiri (រតនៈគិរី).
- Dany :** **Il est à Rattanakiri.**
Hoeun : Il a épousé une Laotienne à Rattanakiri. Et cela fait trois ans qu'il est là-bas.
- Dany :** **Il est parti là-bas il y a trois ans seulement ?**
Hoeun : Oui.
- Dany :** **Quand a-t-il épousé une femme laotienne ?**
Hoeun : Il l'a épousée en 1984.
- Dany :** **Il n'était pas marié auparavant ?**
Hoeun : Non, il était jeune encore.
- Dany :** **Donc, nous avons cité trois enfants, mais que sont devenus les autres ?**
Hoeun : J'ai six enfants, sept avec Barang qui est mort.
- Dany :** **Que sont devenus les cadets de Barang ?**
Hoeun : Les cadets sont vivants. Les filles, elles sont là.
- Dany :** **Mais, que faisaient-elles quand vous étiez à Tramkâk ?**
Hoeun : Elles ne faisaient rien puisqu'elles étaient petites. Elles devaient ramasser des excréments de bœufs, mais étaient incapables de le faire.
- Dany :** **Étaient-elles avec vous, ou avec leur mère ?**
Hoeun : Elles étaient avec leur mère, pas avec moi.
- Dany :** **À quelle fréquence voyiez-vous votre femme ?**
Hoeun : Oh ! Il fallait demander une permission pour rentrer à la maison, à chaque fois. J'allais voir ma femme une fois par mois, ou un peu plus d'un mois.
- Dany :** **Je pensais qu'à l'époque il y avait un repos une fois tous les 10, 20 ou 30 jours ?**
Hoeun : Non, pas du tout ! C'était une fois tous les six mois si on travaillait aux rizières de saison sèche. Il fallait labourer, irriguer les terres et herser, puis on pouvait alors rentrer. Il fallait que les rizières soient inondées pour avoir le droit de rentrer.

- Dany :** Les petits enfants restaient avec leur mère ?
Hoeun : Oui, avec leur mère.
- Dany :** Seuls deux enfants étaient au bureau du district de Tramkâk ?
Hoeun : Oui, deux seulement.
- Dany :** L'aîné Khoeun et Khuon. Et Khuon était à la réparation automobile et Khoeun était messenger.
Hoeun : C'est exact.
- Dany :** Jusqu'à quand a-t-il été messenger ?
Hoeun : Jusqu'au moment où je suis parti dans un autre district. On l'a alors envoyé dans l'unité de Ta Mok, l'armée de zone, vous savez.
- Dany :** Khoeun a donc été envoyé dans l'armée de zone à Takeo, alors que vous étiez muté à Kampong Cham, dans les plantations d'hévéas ?
Hoeun : Oui, mais je ne sais pas dans quelle voie de passage il était positionné.
- Dany :** Et qu'est devenu Khuon ?
Hoeun : Khuon est venu dans le nord avec moi.
- Dany :** Il est allé à Kampong Cham avec vous ?
Hoeun : Oui ! Nous étions partis ensemble. Il s'était réfugié dans la forêt avec moi, aussi. Enfin, nous étions ressortis du maquis en l'an 2000, ensemble.
- Dany :** Votre famille, femme, enfants et parents, était-elle avec vous quand vous êtes parti à Kampong Cham ?
Hoeun : Seule ma femme était partie, mes parents étaient restés au village.
- Dany :** Oui. Combien d'enfants étaient avec vous et votre femme ?
Hoeun : Quatre en tout, deux filles et deux garçons.
- Dany :** Vous êtes parti avec Khuon et les petits enfants ?
Hoeun : Oui, Khuon, Voeun (វ៉ែន), Vorn (វ៉ែន) et Neou (នេវ).
- Dany :** Ces quatre-là ?
Hoeun : Oui.
- Dany :** Khoeun est parti dans l'armée, Barang était avec Ta Mok, et c'était ces six-là ?
Hoeun : Ils étaient sept, en fait.
- Dany :** Donc, cinq étaient partis avec vous et deux étaient ailleurs ?
Hoeun : Oui, c'est exact.
- Dany :** Mais, vous étiez tous ensemble à Kampong Cham ? Plus de séparation ?

Hoeun : Ils étaient au bureau et moi, à la logistique.

Dany : Étiez-vous à la logistique de la plantation d'hévéas, ou ailleurs ?

Hoeun : La plantation d'hévéas de Chup (ជ័ប).

Dany : Et votre femme était au bureau ?

Hoeun : Le bureau et l'entrepôt appartenaient à la même institution. Ma femme était dans les cuisines.

Dany : Ah, dans les cuisines ! Étiez-vous alors avec Ta Choem (តា ជឹម) [le vieux Choem] ?

Hoeun : Oui, nous étions partis ensemble.

Dany : Ta Choem était-il avec toute sa famille, aussi ?

Hoeun : Oui, avec sa femme et ses enfants.

Dany : La femme de Ta Choem est une sœur aînée de votre propre femme. Comment s'appelle sa femme ?

Hoeun : Elle s'appelle Heang (ហ៊ែង).

Dany : Elle s'appelle donc Heang ?

Hoeun : Oui, Yeay Heang (យាយ ហ៊ែង) [la vieille Heang].

Dany : Et comment s'appelle votre femme ?

Hoeun : Son nom d'origine était Hoeun (ហ្នែង), mais elle s'est surnommée plus tard dans sa carte d'identité CHEA Ni (ជានី).

Dany : Mais, elle s'appelait Hoeun, autrefois ?

Hoeun : CHEA Heang (ជានី ហ៊ែង) et CHEA Hoeun (ជានី ហ្នែង), tels étaient leurs noms à toutes les deux.

Dany : Ah bon ? Votre femme s'appelle CHEA Hoeun et la femme de Ta Choem, CHEA Heang ?

Hoeun : Oui.

Dany : Ta Choem est donc parti avec sa femme et ses enfants ?

Hoeun : Oui.

Dany : Mais, pas ses parents ?

Hoeun : Ils étaient morts.

Dany : Combien d'enfants avait Ta Choem ?

Hoeun : Ils sont tous morts.

Dany : **Étaient-ils nombreux ?**

Hoeun : Oui !

Dany : **Combien étaient-ils ?**

Hoeun : Laissez-moi les compter ! Le premier enfant est une fille, Vi (វី), puis viennent des garçons, Chet (ចេត), Nat (ណាត), puis des jumeaux : Thou (តូ) et Pheak (ផ្កា). Cela fait donc cinq. Enfin, il y a Huoch (ហួច) et Nav (ណាវ). Sept garçons et une seule fille.

Dany : **Vous avez dit hier que Ta Choem a divorcé d'avec sa femme ?**

Hoeun : Oui, il a divorcé en juillet 1980.

Dany : **Il a divorcé en juillet 1980, mais pourquoi a-t-il divorcé ?**

Hoeun : Ils ont été séparés dans la fuite. De son côté, sa femme est retournée au village, puis est partie à la recherche de son mari, mais l'a retrouvé avec une autre femme sur la chaîne des Dang Rèk.

Dany : **Sa première femme est-elle retournée dans le district, ou sur la montagne ?**

Hoeun : Elle est retournée dans le district. Au croisement d'une rue, au niveau de la mairie du district, ils ont été séparés sous l'assaut des Vietnamiens. Ceux-ci ont capturé sa femme et l'ont convoyée jusqu'à la province de Stung Treng (ស្ទឹងត្រែង). Puis, ils l'ont ramenée à la maison. Ensuite, elle a grimpé sur la chaîne des Dang Rèk et a retrouvé son mari en 1985.

Dany : **En 1980 combien ?**

Hoeun : 1985 ! Elle a retrouvé son mari sur la chaîne des Dang Rèk.

Dany : **Ils ont donc divorcé quand elle l'a retrouvé ?**

Hoeun : Oui, ils ont divorcé.

Dany : **Bref, ils ont été séparés en 1980. Et les Vietnamiens ont fait une arrestation, mais de combien de personnes, en tout ?**

Hoeun : En 1980, c'était la montée sur la chaîne des Dang Rèk.

Dany : **Ils ont donc été séparés à ce moment-là ?**

Hoeun : Oui, depuis lors.

Dany : **Séparés et les Vietnamiens ont donc capturé sa femme et tous ses enfants ?**

Hoeun : Oui !

Dany : **Ils ont arrêté sa femme et que sont devenus ses enfants ?**

Hoeun : Ils ont arrêté tout le monde, y compris les enfants. Tout le lignage.

- Dany :** Seul Ta Choem y a échappé ?
Hoeun : Oui, seul Ta Choem y a échappé. Arrivé sur la chaîne des Dang Rèk, Ta Choem a pris une autre femme.
- Dany :** Il a donc pris une autre femme sur la montagne ?
Hoeun : Oui.
- Dany :** Dans ces conditions, Ta Choem ne s'est plus occupé de sa femme, ou de ses enfants ?
Hoeun : Non ! J'ai essayé d'arranger la situation. J'ai dit à Ta Choem que je voulais lui parler. « Vous avez refait votre vie, mais votre première femme est arrivée. Je vous demande à présent de porter votre palanche et de ne pas être exclusif. Débrouillez-vous pour porter votre palanche, mais pas question d'être exclusif ». Malgré tout, il n'a pas voulu porter sa palanche, comme je l'avais suggéré. Un représentant de Ta Mok est venu en réunion pour dire la même chose, porter la palanche et non pas être exclusif. Ta Choem a refusé de porter la palanche et était résolument exclusif.
- Dany :** Que voulez-vous dire par « résolument exclusif » ?
Hoeun : Il ne voulait pas porter la palanche et s'est montré exclusif. Il n'a voulu qu'une seule femme, pas les deux.
- Dany :** Sa deuxième femme l'a-t-elle empêchée de prendre les deux ?
Hoeun : La nouvelle ne voulait pas. Elle n'a pas daigné parler à l'ancienne, ou s'approcher de ses enfants. Telle était l'histoire.
- Dany :** Et, où se trouvait sa deuxième femme ?
Hoeun : Elle s'est enfuie dans la forêt avec lui. Elle était native de Kampong Cham.
- Dany :** Sa première femme était-elle dans son village natal ?
Hoeun : Sa femme était dans mon village, avec moi.
- Dany :** Elle était dans votre village, avec vous ?
Hoeun : Oui !
- Dany :** Dans ce village-là !
Hoeun : Dans le village de Ta Sanh Cheung (តាសាញ់ជើង).
- Dany :** Les enfants étaient-ils au village, également ?
Hoeun : Oui, ils étaient tous là. Toute la famille.
- Dany :** Ta Choem ne s'occupait plus du tout de sa première femme ?
Hoeun : Non, plus du tout. À chaque fois qu'il venait, c'était pour chercher de l'argent pour entretenir sa concubine.
- Dany :** Il n'avait pas de fortune, là-bas ?
Hoeun : Non ! Il ne pouvait rien faire.

Dany : Mais, il avait un poste important là-bas, non ?

Hoeun : Non, il n'avait rien.

Dany : Ta Choem n'a plus d'activité, maintenant ?

Hoeun : Il ne fait plus rien du tout.

Dany : Est-il à Sras Chhouk (ស្រះឈូក)... ?

Hoeun : Il est actuellement dans le district de Prasat (ប្រាសាទ), sans que je ne sache dans quel village exactement. Je sais qu'il vit dans ce district, c'est tout.

Dany : Oui ! Avez-vous remarqué qu'il restait des grands leaders à Kampong Cham quand vous étiez basé dans la plantation d'hévéas de Chup ?

Hoeun : J'étais arrivé trop tard à Chamkar Kaossou, à Chup. Je n'ai vu aucun vétéran, seulement des collègues venus du même district. SAO Phim (ស៊ីម ភីម) et KOY Thuon (ក្យូ ធ្លួន) ont été tués, je ne les ai pas vus. On me parlait des fosses aux cocotiers qui étaient remplies de cadavres et des massacres de camions entiers d'hommes. Effectivement, je ne voyais que des fosses.

Dany : Y avait-il beaucoup d'habitants quand Ta Choem a débarqué ?

Hoeun : Là-bas ?

Dany : Quand il a débarqué à Chup.

Hoeun : En arrivant à Chup, il y avait 50 000 ouvriers sur place, 50 000 ouvriers qu'on a convoqués en meeting. C'était impressionnant de voir cette foule. Le jour d'anniversaire, c'était les mariages. 400 personnes devaient se marier. Il y avait 4 à 80 personnes qui étaient impliquées à chaque fois, si bien qu'à la fin de la cérémonie, c'était la confusion totale. Certains retrouvaient leurs conjoints et d'autres pas.

Dany : Quel genre de confusion ?

Hoeun : Les gens perdaient leurs conjoints.

Dany : Pourquoi une telle anarchie ?

Hoeun : À la fin de la cérémonie et du rassemblement, les gens sortaient en foule. Certains s'étaient pris la main, d'autres pas. Même ceux qui officiaient le mariage et ceux qui y assistaient avaient disparu, parce qu'il y avait trop de monde.

Dany : Mais, combien de centaines de couples étaient impliqués ?

Hoeun : 400 couples.

Dany : C'était en septembre de quelle année ?

Hoeun : 1979.

Dany : En quel mois de 1979 ?

Hoeun : Ce n'était pas encore 1979, mais 1980. En septembre.

Dany : Ce ne serait pas plutôt le mois de septembre de 1978 ?

Hoeun : Bien sûr, 1978 !

Dany : Cela ne faisait qu'un mois après votre arrivée ?

Hoeun : J'étais parti en août 1978, puis les Vietnamiens étaient arrivés. Il a fallu alors fuir. Je n'avais encore rien pu faire.

Dany : À l'époque, Ta Mok vous avait-il parlé de ce projet de votre mutation là-bas et des histoires de trahison, quand vous étiez parti de Takeo ?

Hoeun : Non, sur place, je recevais des ordres de Ta SON Sen (តា សុន សែន) [le vieux SON Sen].

Dany : Ah, vous receviez des ordres de Ta SON Sen, plutôt ?

Hoeun : J'ai vu les circulaires de Ta SON Sen en août 1978. En arrivant, j'ai vu une circulaire qui disait : « Je demande qu'on balaye d'urgence les ennemis qui fourmillent encore dans les villages, les coopératives et les syndicats. Signé : camarade Kheang (កែង) ».

Dany : Camarade comment ?

Hoeun : Camarade Kheang.

Dany : C'est camarade Khiev (ខៀវ), ou Kheang ?

Hoeun : Kheang. J'ai vu la lettre « ng ».

Dany : Ce serait donc un « kh » et un « ea » et un « ng » ?

Hoeun : Signé « Camarade Kheang, chef du bureau 870 ». C'est tout ce que j'ai vu. Personne n'avait le temps de faire quoi que ce soit. Des circulaires... Et les Vietnamiens étaient arrivés le 31[décembre] à Chup.

Dany : Ont-ils déporté la population quelque part ?

Hoeun : Ils en ont déporté plein à Tonlé Bit (ទន្លេប៊ីត). Des avions vietnamiens ont lâché d'énormes barriques d'essence. Les enterrer précipitamment. Ils ont brûlé des habitants... Plus rien à Tonlé Bit.

Dany : Cette déportation... Qui a planifié cette déportation ?

Hoeun : À l'époque, Ta Choem n'avait pas de troupe, et j'ai vu l'armée emmener les gens à Tonlé Bit.

Dany : Ce n'était donc pas Ta Choem qui a ordonné cette déportation ? C'était donc l'armée plutôt ?

Hoeun : Non, c'était Ta SON Sen lui-même qui a déporté depuis la frontière de Svay Rieng (ស្វាយរៀង).

- Dany :** Mais, où était Ta SON Sen, à ce moment-là ?
- Hoeun : Il était dans le district de Tbaung Khmum (ត្បូងឃ្មុំ) qui était son quartier général.
- Dany :** Tbaung Khmum qui était à Suong (ស្នួង) ?
- Hoeun : À Suong, Tbaung Khmum où était son quartier général.
- Dany :** Quelle était alors sa fonction ?
- Hoeun : Il était toujours chef de zone.
- Dany :** Il était chef de quelle zone ?
- Hoeun : C'était à Kampong Cham, zone Est, mais il se présentait comme étant chef du bureau 870 et publiait des circulaires d'ordre d'exécution.
- Dany :** Il n'était donc pas chef d'armée ?
- Hoeun : Non, il était dans le civil.
- Dany :** Il était alors le grand commandant en chef ?
- Hoeun : Non, c'était plutôt Ta Pin (តា ពឹង) [le vieux Pin], le grand chef.
- Dany :** Oh, c'était Ta Pin !
- Hoeun : Ta Pin était à la fois membre de zone et chef de division.
- Dany :** C'était la division combien ?
- Hoeun : Je ne sais pas. Je venais d'arriver, je l'ignorais.
- Dany :** Vous saviez que Ta Pin était membre de zone, chef de division. Était-il secrétaire de zone ?
- Hoeun : Le secrétaire de zone était Ta SON Sen.
- Dany :** Et l'adjoint ?
- Hoeun : Ils étaient deux : Ta KE Pauk (តា កែ ពាក់) [le vieux KE Pauk], je crois bien qu'il était adjoint parce qu'il était chef de zone. Puis, c'était Ta SON Sen, qui était son supérieur hiérarchique.
- Dany :** Et Ta Choem ?
- Hoeun : Ta Choem était également membre de zone, mais il était aussi responsable du Ministère de Chup et de Chamkar Andaung (ចំការអណ្តូង), deux institutions.
- Dany :** Chamkar Andaung était plutôt de ce côté-ci ?
- Hoeun : Oui.

Dany : Mais, ce n'était pas Ket (កែត), surnommé Ngon (ង៉ន) qui était chef de ... ?

Hoeun : Il était à Chamkar Kaossou, Chamkar Andaung. Il a nommé Ta Ngon, surnommé Ket.

Dany : Donc, au début, vous êtes allé à Chamkar Andaung ?

Hoeun : Non, je n'étais pas allé là-bas.

Dany : C'était Ta Choem qui y est allé ?

Hoeun : Au bout de je ne sais plus combien de mois à Chamkar Andaung, a surgi le problème de Ta KOY Thuon, avec des fusillades et fuite dans la forêt. Ils ont muté Choem de Chamkar Andaung à Chup.

Dany : Ta Choem était arrivé avant vous ?

Hoeun : Oui, bien avant ! Presqu'un an avant.

Dany : Ta Choem était donc allé à Chamkar Andaung presqu'un an avant ?

Hoeun : À Chamkar Andaung.

Dany : Il était à Chup quand vous êtes arrivé à Chamkar Andaung en août 1978 ?

Hoeun : Il était à Chup.

Dany : Il était à Chup quand vous êtes arrivé là-bas ?

Hoeun : Quand il était à Chup, je n'étais pas encore sur place. Puis, Ta Mok a demandé qu'on mobilise 200 hommes à Tramkâk pour prendre le contrôle de Chamkar Kaossou, à Chup. Cinq bases et cinq districts ont été mobilisés dans cette perspective.

Dany : Qui a exécuté l'ordre de Ta Mok, était-ce Ta Choem ?

Hoeun : Toutes les communes ont contribué. Quand les effectifs étaient au complet, ils prévenaient Ta Mok qui envoyait alors des véhicules pour aller les chercher. J'ai demandé la permission d'y aller, mais on m'a refusé. Du coup, je me suis glissé clandestinement dans un camion.

Dany : Qui vous a refusé ?

Hoeun : J'avais demandé la permission au chef de district, Ta Uoch (តា ឃ្លួច), qui était déjà installé dans la région, mais il avait refusé. : « si tu partais, il ne me resterait plus personne, alors que je comptais sur toi. Tu veux m'abandonner, que vais-je devenir ? ». Il m'avait interdit de partir, mais je suis monté en cachette dans un camion.

Dany : Êtes-vous parti avec toute votre famille ?

Hoeun : Avec toute ma famille, bien sûr.

Dany : Ta Choem vous a-t-il demandé de partir ?

Hoeun : Non, je suis parti de ma propre initiative en cachette.

- Dany :** Et Ta Choem était parti en 1970 combien ?
Hoeun : En 1976, il s'est installé à Chamkar Andaung. Et en 1978, quand il devait quitter Chamkar Andaung, il a nommé quelqu'un pour le remplacer, avant de partir à Chup.
- Dany :** En fait, Ta Choem est parti dans la même période que Ta An (តា អាន) [le vieux An] ?
Hoeun : Exactement ! Il était parti en même temps que Ta An, Yeay Chaem, Yeay Yut (យាយ យុត) [la vieille Yut], et Ta Tit (តា ទិត).
- Dany :** Yeay Chaem et Ta Tit étaient partis du côté de... ?
Hoeun : De la province de Battambang (បាត់ដំបង). Yeay Chaem s'est basée dans quel district déjà, je ne m'en souviens pas.
- Dany :** Mais, quel est le nom de famille de Ta Choem ?
Hoeun : Son nom de famille est PREAP (ព្រាប).
- Dany :** PREAP Choem (ព្រាប ជឹម) ?
Hoeun : Mais, il était surnommé Ta Phann (តា ផាន់) [le vieux Phann] quand il était à Chamkar Kaossou.
- Dany :** Ta Phann ?
Hoeun : Oui !
- Dany :** Ah bon ? Il a été surnommé Ta Phann à Chamkar Kaossou ?
Hoeun : Oui, sans nom de famille.
- Dany :** Vous ne connaissez pas le nom de sa deuxième femme ?
Hoeun : Non, je sais seulement qu'elle est à Kampong Cham, sans connaître la commune ou le district.
- Dany :** Était-il cordial quand vous alliez le voir à Chup ?
Hoeun : Vous voulez parler de Ta Choem ?
- Dany :** Oui.
Hoeun : Pas de problème. On était comme frères et sœurs, comme autrefois.
- Dany :** Vous vous êtes disputé avec lui ... ?
Hoeun : Nous nous sommes disputés quand nous étions dans la forêt. Il voulait me tuer quand je m'étais opposé à lui. Il voulait tuer et je n'étais pas d'accord. Le malheureux était venu dans notre coin, avec sa femme qui ne connaissait personne. Il avait abandonné sa femme pour nous rejoindre et nous considérait comme ses parents. Il était venu avec nous, mais Ta Choem voulait le tuer. Je n'étais pas content du tout. Il trépassait du pied

et hurlait comme un éléphant. Il m'a dit que c'était pour cela qu'il ne voulait pas me faire venir.

Dany : **En 1976, avez-vous demandé à le suivre ?**

Hoeun : En 1976, il a envoyé quelqu'un me chercher, bref son messenger est venu me chercher. J'ai répondu que c'était difficile pour moi d'y aller ainsi, puisqu'il était parti sans me prévenir et sans m'emmener avec lui. Impossible pour moi d'y aller. Je ne savais pas bien quelle personne Ta Choem avait envoyé son messenger chercher. Enfin, quand il était à Chamkar Kaossou, il cherchait 200 hommes et c'était là que je me suis engouffré clandestinement dans un camion, puisqu'on m'avait refusé la permission d'embarquer.

Dany : **Ta Uoch vous avait refusé ?**

Hoeun : Oui, il avait refusé. Il m'avait dit qu'il allait se retrouver tout seul si je partais et me demandait qui allait travailler avec lui ?

Dany : **Hier, vous avez raconté l'histoire de son Altesse Naradipo (ណារាធិប័ត្រ), mais qu'est-ce que vous savez à son sujet ?**

Hoeun : Je sais des choses ! J'étais alors à la mairie du district de Tramkâk. Des maisons en maçonnerie avaient complètement brûlé. J'étais dans la pagode Thommayut (ធំមួយត្រៃ), à 100 mètres peut-être à l'ouest.

Dany : **À 100 mètres de la mairie de district ?**

Hoeun : À 100 mètres du marché de district. Dans ces conditions, le lendemain matin, je suis sorti sur la route, au carrefour, à l'ancien chef-lieu de district, j'ai vu plein de tracts semés à la volée. Je suis allé les ramasser et me suis aperçu que son Altesse Naradipo appelait la population à soutenir Samdech Sihanouk (សម្តេច សីហនុក).

Hoeun : C'était en quelle année ?

Dany : **C'était en 1976.**

Hoeun : En 1976, des tracts ont été semés partout.

Dany : **En 1976. Après la libération de la ville de Phnom Penh qui datait de 1975 ?**

Hoeun : C'était après la libération. En 1976.

Dany : **Vous étiez à Tramkâk en 1976 ?**

Hoeun : Oui.

Dany : **C'était près de la pagode Thommayut ?**

Hoeun : C'était dans le vieux district de Tramkâk, au marché de Ang Ta Som (អង្គុំ តាសែម), en face du marché, l'ancienne mairie de district.

Dany : **Quand vous avez lu le tract, il demandait qu'on soutienne Samdech Sihanouk.**

Hoeun : Exactement. Il demandait qu'on soutienne Sihanouk.

Dany : **Puis, quoi d'autre ?**

Hoeun : J'ai oublié le reste. J'ai lu deux ou trois mots, je n'ai pas osé trop lire. À la fin, ils ont demandé aux jeunes de district de ramasser tous les tracts et de les brûler. Je n'ai pas pu en prendre.

Dany : **Et quoi d'autre encore ?**

Hoeun : Par la suite, je n'ai plus eu de ses nouvelles. Il a fallu que je sois à Chup au mois de septembre pour que Ta Choem m'envoie en formation à l'école de zone, avec KE Pauk.

Dany : **Où cela s'est-il passé ?**

Hoeun : À Kampong Cham.

Dany : **Vous avez donc été en formation à l'école de zone avec KE Pauk ?**

Hoeun : Oui, j'ai été en formation à l'école de zone, à Kampong Cham, au bord de l'eau. Et j'ai pu rencontrer Ta Si (តា ស៊ី) [le vieux Si] qui était du même village que moi.

Dany : **Était-ce le Ta Si qui était chef du district de Kampong Siem (កំពង់សៀម) ?**

Hoeun : Exactement. Il était chef du district de Kampong Siem et il m'a confié ceci : « j'ai un problème terrible. On m'a envoyé son Altesse Naradipo et on l'a mis au transport de la terre à la palanche. Il refuse de faire ce travail. On lui fait de la cuisine, des potées aux liserons d'eau. Il n'en veut pas. Je dois le transporter ici et là parce qu'il ne veut pas marcher. Je dois le transporter partout. C'est vraiment difficile ». Du coup, il l'a exécuté, mais je ne sais pas en quel mois de cette année.

Dany : **Quand l'a-t-il exécuté ?**

Hoeun : Je l'ignore. Je l'ai vu en septembre 1978.

Dany : **Logiquement, il l'a tué avant septembre 1978 ?**

Hoeun : Bien avant cela pour qu'il m'en ait parlé. Sur la chaîne des Dang Rèk, j'ai revu Ta Si qui m'a raconté la même histoire.

Dany : **Qu'a-t-il raconté d'autre ?**

Hoeun : Il a dit qu'il était dans une situation très difficile parce que Naradipo refusait de marcher, de manger et demandait à être transporté partout. C'était insupportable et il l'avait exécuté.

Dany : **Où l'a-t-il exécuté ? L'a-t-il précisé ?**

Hoeun : Je l'ignore. Il était à Kampong Siem alors que j'étais à Tramkâk. Je ne sais pas.

Dany : **Était-ce Ta Si, de son vrai nom, AOK Si (ឱក សី) qui l'a tué ?**

Hoeun : Je ne sais pas s'il a tué lui-même, ou s'il a donné ordre à quel qu'un de la faire ?

Dany : **Qu'a-t-il dit au juste ? Naradipo demandait à être transporté partout ?**

Hoeun : Il fallait le transporter partout parce qu'il ne marchait jamais. Il ne mangeait jamais. Il ne savait pas se nourrir de riz, de potée aux liserons d'eau, ou aux nénuphars. Il disait qu'il ne savait pas comment s'en occuper. Il refusait de faire du transport à la palanche, il refusait de tout faire. Ta Si en avait marre de le garder et l'a secrètement exécuté.

Dany : **Ta Si ?**

Hoeun : Oui ! Je me souviens bien de ce qu'il m'a raconté deux fois de suite.

Dany : **Il vous l'a raconté deux fois, la première fois en septembre 1978, pendant la formation avec KE Pauk.**

Hoeun : En août 1978, nous nous sommes retrouvés à Kampong Cham et il me l'a dit.

Dany : **Écoutez, pourquoi êtes-vous allé en formation avec KE Pauk dans la zone Centrale alors que vous étiez dans la zone Est ?**

Hoeun : Nous nous sommes revus en septembre.

Dany : **Mais, Ta KE Pauk était bien basé dans la zone Centrale, n'est-ce pas ?**

Hoeun : Il n'est pas venu à Takeo, mais je suis parti à l'école de Kampong Cham plutôt.

Dany : **Oui, à Kampong Cham. Pour y aller, on devait traverser le fleuve, d'un côté, n'est-ce pas ?**

Hoeun : Oui, on devait traverser à Tonlé Bit (ទន្លេបិត).

Dany : **Mais, un côté du fleuve appartenait à la zone Est, l'est du fleuve, non ?**

Hoeun : Oui, la zone Est ! Certes, mais Ta KE Pauk contrôlait la ville de Kampong Cham

Dany : **Oui, finalement, Ta KE Pauk contrôlait deux domaines ?**

Hoeun : Je n'en sais rien, à vrai dire.

Dany : **Il aurait contrôle à la fois sur la zone Est et la zone Centrale ?**

Hoeun : Non !

Dany : **La zone Nord ?**

Hoeun : La zone Nord était autre chose. La zone Est était sous le contrôle de KE Pauk et de SON Sen qui était positionné en permanence sur place.

Dany : **Oui, j'ai compris, maintenant. Donc, Ta Si vous l'a raconté quand il est venu en formation ?**

Hoeun : Il me l'a raconté la première fois, puis en août 1980, il m'a de nouveau parlé de cette histoire sur la chaîne des Dang Rèk quand nous nous sommes retrouvés sur la montagne.

Dany : **Il a dit que c'était trop difficile et qu'il avait fini par l'exécuter ?**

Hoeun : C'était difficile, il fallait le transporter, il ne mangeait pas la nourriture disponible et refusait de travailler.

Dany : **Cela s'est donc passé à Kampong Siem ?**

Hoeun : Oui, dans le district de Kampong Siem, mais je ne sais pas où il l'a tué, parce qu'il n'a pas indiqué le lieu du crime.

Dany : **Je voudrais savoir beaucoup de choses sur cette histoire ! Dans ce cas, j'aurais intérêt à rencontrer Ta Si, n'est-ce pas ?**

Hoeun : J'ignore si Ta Si est encore vivant, ou mort. Je l'ai perdu de vue, il était encore jeune, il est plus jeune que moi.

Dany : **Mais, de quelle région est Ta Si ?**

Hoeun : Il est natif de Nhaeng Nhorng (នៀងនៀង), sans que je ne sache dans quel village exactement. Je sais seulement que c'était dans la commune de Nhaeng Nhorng. Son frère aîné Ta Y (តា ឃី) [le vieux Y] est également natif de Nhaeng Nhorng.

Dany : **Ta Si a un frère aîné du nom de Ta Y ?**

Hoeun : C'était la famille AOK (ឱក): AOK Y (ឱក ឃី), AOK Si (ឱក សី).

Dany : **AOK Y ! Ta Si a un frère aîné basé dans la commune de Nhaeng Nhorng.**

Hoeun : À mon avis, il doit être à Anlong Veng parce qu'il n'est sûrement pas resté au village.

Dany : **J'ai besoin de le savoir, je pourrais ainsi le rechercher à partir de son village natal. Est-il encore vivant ? Et ses parents ?**

Hoeun : Je ne connais que lui seul, pas son père.

Dany : **Dans quelle région pourrais-je aller le rechercher ? À Nhaeng Nhorng, on le connaîtrait ?**

Hoeun : Oui, à Nhaeng Nhorng, posez donc des questions dans la commune de Nhaeng Nhorng.

Dany : **Oui, mais dans quel village, dans quel coin ?**

Hoeun : Je ne sais pas. J'ignore de quel village il était natif. Je sais seulement qu'il était établi dans la commune de Nhaeng Nhorng les fois où je suis allé le rencontrer.

- Dany :** **Était-il à la mairie de la commune ?**
Hoeun : Oui ! Je le voyais toujours à la mairie de la commune.
- Dany :** **A-t-il été chef de commune là-bas ?**
Hoeun : Oui, il a été depuis 1970.
- Dany :** **Et les gens sauraient me renseigner là-bas si je leur posais des questions sur Ta Si, ex chef de commune ?**
Hoeun : Tout le monde le connaît. Son père l'avait amené et laissé au carrefour.
- Dany :** **Que faisait son père ?**
Hoeun : Je ne connais pas son nom.
- Dany :** **Oui, d'accord, mais pourquoi Ta Mok a-t-il envoyé des gens de Takeo à Kampong Cham, ailleurs quoi ? Quelle en était la raison ?**
Hoeun : La vraie histoire est celle-ci : ils ne prélevaient des hommes que dans les communes dites « d'appui », des districts d'appui, bref, la base d'appui khmère rouge. Ils avaient sélectionné les meilleurs dans toutes les provinces, tous les districts de 105, uniquement.
- Dany :** **Donc, le 105 était un district d'appui ?**
Hoeun : Exactement, le district d'appui de Ta Mok. Il avait des villages de base d'appui : Trapeang Kaul (ត្រពាំងក្បាល), Trapeang Prey, et des communes et des districts. Il faut dire que depuis 1970, aucun soldat gouvernemental n'était allé jusque là-bas. Les troupes khmères rouges fourmillaient dans ce coin.
- Dany :** **Était-ce Ta Mok qui avait géré tout cela ? Ta POL Pot (តា ប៉ុល ពត) [le vieux POL Pot], ou Ta NUON Chea (តា ឆ្លូន ជ័រ) [le vieux NUON Chea] en étaient-ils au courant ?**
Hoeun : Mais, gérer quoi ?
- Dany :** **Prenons un exemple : les dirigeants sortis du district de Tramkâk, de la région de Ta Mok, tout un district qui irait seul gouverner le pays entier.**
Hoeun : Non ! La structure hiérarchique qui existait dans le district n'était valable que dans le cadre du district. Dès qu'ils étaient sortis de Tramkâk, les chefs de commune, ou de district étaient intégrés dans une autre structure hiérarchique. Ta Choem, parti de Tramkâk, devait travailler sous les ordres de POL Pot et de SON Sen. Telle était leur organisation. Ta Mok n'était plus leur supérieur hiérarchique. Il voyageait d'ailleurs dans tout le pays.
- Dany :** **Mais, c'était quand même Ta Mok qui les avait mutés, non ?**
Hoeun : C'était effectivement Ta Mok qui les avait envoyés pour compléter les effectifs qui manquaient.

- Dany :** **Savez-vous ce que Ta Mok a déclaré en envoyant ce personnel ?**
Hoeun : Il avait demandé qu'on mobilise 100 hommes. Au bout de quatre à dix jours, on l'avait informé que les effectifs étaient réunis, sauf quelques-uns. Il avait alors dit qu'il allait envoyer des véhicules pour venir les chercher. C'est tout qu'il avait dit. Puis, les véhicules arrivaient et prenaient leur chargement et allaient le livrer à la destination prévue. Ta Mok n'avait jamais assisté à des réunions, ou des formations, rien...
- Dany :** **D'après vous, beaucoup de gens du district 105 sont devenus des dirigeants, des leaders parce qu'ils étaient sortis d'une base d'appui de Ta Mok ?**
Hoeun : Ils étaient tous partis de Tramkâk et placés dans toutes les provinces.
- Dany :** **Mais, tous ces gens avaient tous leur fonction en partant ? Hommes, femmes, jeunes, vieux ?**
Hoeun : À l'époque, non ! Ils n'en avaient pas, jusqu'au moment où ils étaient arrivés sur place. Ils n'avaient rien dans leur région d'origine.
- Dany :** **Ils étaient donc des habitants ordinaires dans leur région d'origine, mais ils avaient obligatoirement une fonction dès qu'ils étaient partis de Tramkâk ?**
Hoeun : En partant de chez eux, ils n'avaient pas de fonction, mais en arrivant, ce n'était plus le cas. Les chefs de commune passaient à l'échelon supérieur, au district. Cela se passait ainsi, sur place. Les masses populaires devenaient des « personnes-clé », des « personnes-piliers », des membres de Ligue, de la Ligue de la jeunesse communiste du Kampuchéa. Ils promotionnaient ainsi ces gens. Cependant, Ta Mok n'avait plus de contrôle. Il ne savait plus.
- Dany :** **Ta Mok n'allait jamais là-bas ?**
Hoeun : Jamais ! Il allait souvent rencontrer SON Sen, mais il ne passait jamais voir les ouvriers de Chup.
- Dany :** **Oui ! Je voudrais vous poser des questions sur les conditions de vie après l'arrivée des troupes vietnamiennes en 1979. Comment était la vie ? Je veux parler de votre vie, de celle de votre famille ? Et qui avez-vous rencontré, à cette époque ?**
Hoeun : On fuyait vers les forêts. Je ne rencontrais personne. Dès que Ta Choem avait appris que les troupes vietnamiennes avaient atteint Phnom Penh, il a dissout l'armée et dit à ses hommes de retourner dans leurs villages natals. Ils pouvaient prendre des véhicules, il en distribuait un à chacun. Cependant, personne ne s'en est servi. Les véhicules étaient tous restés entassés à Kampong Thmar (កំពង់ធំថ្មី), district de Santuk (ស្រីស្រុក). Il y en avait des milliers. Il leur avait donné des voitures, mais personne n'en avait voulu. Ils avaient préféré s'enfuir à pied.
- Dany :** **En 1979, Ta Choem avait réuni les hommes et dissout les troupes, n'est-ce pas ?**

Hoeun : Non, il n'a pas fait de réunion. À peine avait-il entendu la nouvelle qu'il avait paniqué. Il est allé annoncer à ses hommes qu'il allait dissoudre les troupes et a demandé à chacun de rentrer chez soi et de prendre une voiture pour se véhiculer. Les voitures s'amoncelaient dans le district de Santuk et Kampong Thmar. Personne n'en a pris. Enfin, la région était pleine d'ouvriers déportés. Il a fui en abandonnant les ouvriers et a gagné la forêt.

Dany : Que vous est-il arrivé ? Ou vous êtes-vous réfugié ? Dans quelle région ? D'où êtes-vous parti et quelle direction avez-vous prise ?

Hoeun : J'ai pleuré sans verser de larmes. Je me suis agrippé à la voiture de Ta Choem, mais il ne m'a pas laissé partir, il avait peur de crever ses pneus. J'étais à court d'idée, je ne savais plus où aller. Ma femme, de son côté, est montée dans la voiture de la femme de Ta Choem. On s'est alors séparé, là ! Du coup, j'ai échoué dans le district de Sandan (សំណុំ), province de Kampong Thom, où je suis tombé sur ma femme qui me proposait de rentrer à la maison. J'ai refusé, j'avais peur d'être persécuté par les Vietnamiens qui, paraît-il, fendaient des aréquiens, embrochaient les gens et les grillaient au-dessus des canaux.

Dany : Que disaient-ils ?

Hoeun : Ils disaient que les Vietnamiens fendaient des aréquiens en deux pour embrocher les gens et les grillaient au-dessus des canaux.

Dany : Mais, qui a dit cela ?

Hoeun : Les habitants, les fuyitifs, tout le monde le disait, y compris ma femme.

Dany : Ils se servaient des aréquiens pour embrocher et griller des gens au-dessus des canaux.

Hoeun : Oui, ils disaient que les Vietnamiens fendaient des aréquiens pour cela.

Dany : Tout le monde disait cela, ou c'était les chefs qui le racontaient ?

Hoeun : Ce n'était pas des chefs, mais des fuyitifs, comme nous. Ils disaient que les Vietnamiens mettaient les gens en rang, fendaient des aréquiens et grillaient les gens. Les gens le racontaient sans cesse. Les chefs fuyaient et n'avaient rien dit.

Dany : Les gens le racontaient et vous les croyiez ?

Hoeun : Je les croyais, je fuyais. Les gens de tout le district de Tramkâk prenaient la fuite. Il n'y avait plus personne dans les maisons. Tout le monde avait gagné la forêt et mourait de faim comme des mouches.

Dany : S'ils n'avaient pas fui, ils auraient survécu ?

Hoeun : Les Vietnamiens n'avaient rien fait à personne. Un vieillard avait rassemblé chez lui tous les objets qui se trouvaient dans la coopérative, mais les Vietnamiens n'avaient rien dit, rien fait.

Dany : Autre chose : une rumeur qui concerne également cette époque et qui reste mystérieuse. Les gens disaient qu'à la veille de l'arrivée des

Vietnamiens, les Khmers rouges avaient projeté d'empoisonner un repas de *num banchok* (នំប្រាំង) [nouilles de riz avec sauce au poisson] pour tuer la population. Étiez-vous au courant de cette histoire ?

Hoeun : Je n'étais pas au courant de cette histoire et je n'en ai jamais entendu parler.

Dany : On dit que les Khmers rouges avaient creusé des fosses dans l'intention d'enterrer des habitants.

Hoeun : Non, pas entendu du tout.

Dany : Vous n'en avez jamais entendu parler ?

Hoeun : Non, jamais entendu parler. S'il y avait rumeur, elle aurait mis un jour seulement pour arriver jusqu'à Chup. Je ne sais pas pourquoi les bruits couraient aussi vite.

Dany : Finalement, tout le monde parlait des aréquieres fendus ?

Hoeun : Oui ! Les fugitifs fourmillaient et le racontaient, ce pourquoi ils fuyaient.

Dany : Et votre famille, femme et enfants, était-elle restée ensemble pendant cette fuite sur la montagne ? Vous n'avez pas été séparés ?

Hoeun : Nous étions partis ensemble de Chup. Ma femme a voyagé dans un camion chinois qui a pris 60 passagers. Ma femme faisait partie d'un groupe de 10. À un moment donné, des véhicules étaient en travers de la route. Un autre se trouvait sur le côté. Le camion chinois ne pouvait pas passer. Des gars sont montés dans le véhicule et ont soulevé le chapeau d'un de mes gosses qui avait sur lui une grenade avec un levier en bois. Ils ont retiré l'anneau et lancé la grenade. Les véhicules en travers valsaient. Le camion chinois les évita et s'échappa. Du coup, des Vietnamiens dans un char d'assaut se mirent à tirer au douze-sept [arme automatique russe de 12.7 mm, genre mitrailleuse] et touchèrent un Chinois.

Dany : Ils ont touché un hôte chinois ?

Hoeun : Ils ont blessé un Chinois qui était médecin, en plus.

Dany : Mais, il y avait donc des Chinois à Chup ?

Hoeun : Il y avait 60 Chinois qui travaillaient dans l'usine.

Dany : Les Vietnamiens ont réussi à rattraper. Puis, votre gosse avait une grenade ?

Hoeun : Mon gosse avait une grenade à levier en bois.

Dany : Quand la grenade a été lancée, les Vietnamiens ont fui ?

Hoeun : La grenade lancée a explosé dans le camion. Elle a explosé et le blindé a valsé, puis s'est immobilisé. Celui de devant est resté paralysé. Le camion l'a évité. Ensuite, ils se mettaient à tirer au 12.7.

Dany : La grenade a touché quelqu'un ? Il y a eu des blessés ?

Hoeun : La grenade a été lancée dans le char d'assaut. Oui, dedans.

Dany : Ils l'ont lancée dans le char d'assaut ?

Hoeun : Oui.

Dany : Comment se fait-il que votre fils ait pensé à lancer une grenade ?

Hoeun : Il était sur le toit du camion des Chinois, ce pourquoi il a réussi à s'échapper. Le Chinois a dû prendre l'avion à Kampong Cham. En arrivant, il fallait communiquer par télégramme pour demander si le Chinois avait repris des forces. « Non, pas encore. Où est-il, maintenant. À la frontière ». Puis sur ces mots, il a rendu l'âme.

Dany : Comment est-il mort ?

Hoeun : Le Chinois devait forcément mourir. Il avait un trou comme ça à partir d'ici. Cela partait d'ici et allait jusque là-bas. Il était assis devant et les Vietnamiens avaient tiré de l'est.

Dany : Il était le seul à être touché ?

Hoeun : Oui, il était le seul.

Dany : Comment s'appelle le blessé ?

Hoeun : Il est mort sur la frontière chinoise.

Dany : Le blessé était donc parti en avion de Kampong Cham ?

Hoeun : Oui ! Il a pris l'avion là-bas.

Dany : Les 60 personnes ont pris l'avion ?

Hoeun : Tous ont pris l'avion. J'ai dit : « démarres la voiture et laisse monter tous les hôtes avant de partir, laisse monter ma femme, aussi ». Puis, j'ai filé. Le blindé faisait un bruit *ngeung ngeung*. J'ai réussi à fuir. Puis, le chef du Ministère m'a fait signe avec les feux de sa moto. Je lui ai répondu.

Dany : Faites-vous allusion à Ta Choem en parlant de chef de Ministère ?

Hoeun : Oui, Ta Choem était parti avant moi.

Dany : Bref, le Chinois blessé a pris l'avion à l'aéroport de Kampong Cham. Il est donc allé jusqu'à la ville de Kampong Cham et est monté dans l'avion à l'aéroport ?

Hoeun : Il est parti en avion jusqu'en Chine, en se dirigeant vers le nord. Il paraît qu'il fallait seulement cinq heures de vol.

Dany : Comment se fait-il que vous sachiez que le blessé est mort ?

Hoeun : Mais, parce qu'il était avec ma femme dans la voiture.

Dany : Est-il mort dans la voiture ?

Hoeun : Non, il n'était pas encore mort. Dans l'avion qui le menait vers la Chine, à la frontière, le Chinois a rendu l'âme. Nous étions en contact téléphonique tout le temps.

Dany : En contact téléphonique avec qui ?

Hoeun : En contact avec ces hôtes. Le téléphone de Ta Mok, de Ta SON Sen et de KE Pauk. Ils avaient tous leur télégraphe.

Dany : Vous avez entendu dire qu'il était mort ?

Hoeun : J'étais alors arrivé à Chamkar Kaossou, à Chamkar Andaung et on m'a dit : Oh ! Notre hôte chinois est mort sur la frontière.

Dany : Mais, vous étiez à Chamkar Andaung quand les Vietnamiens étaient arrivés ?

Hoeun : Oui, c'est exact. J'étais à Chup en train de festoyer. C'était le 31 [décembre] de l'année 1978.

Dany : Le 31 [décembre] de l'année 1978 ?

Hoeun : Oui ! Le lendemain matin, on était en 1979. Les Vietnamiens étaient arrivés à 17 H 30. Le 31, j'étais en train de festoyer.

Dany : Vous avez fui ?

Hoeun : Oui, ils ont tiré sur les serveuses en tenue blanche. Plein de morts !

Dany : Les Vietnamiens ont tiré sur les serveuses et en ont tué beaucoup ?

Hoeun : Oui.

Dany : Mais, un seul Chinois est mort ?

Hoeun : Oui, un seul.

Dany : Votre femme et vos enfants ont bien vu que... ?

Hoeun : Oui, ils ont vu. Ils étaient dans la même voiture et ont vu que du sang coulait de sa tête.

Dany : À quel endroit a-t-il été touché ?

Hoeun : Ils ont tiré sur la route, près de l'usine de Chup. Ils ont tiré sur son visage tourné à l'ouest. Ma femme devait se masquer le visage et s'est allongée à même le sol de la voiture, sur le côté quand elle entendit le bruit des balles de la mitrailleuse *trout trout*. J'ai regardé après coup la voiture et ai constaté que les balles n'avaient pas une trajectoire droite, mais en zig zag, avant de ressortir.

Dany : Mais, il a été le seul à être touché ?

Hoeun : Oui, le seul.

Dany : Mais, ce blindé n'arrivait pas à rattraper le camion ?

Hoeun : Ce blindé a dû passer la nuit à Suong (ស្ទឹង).

Dany : Mais, ce blindé vietnamien ne pourchassait-il pas le camion ?

Hoeun : Il était venu nous barrer la route et nous empêcher de sortir de la salle du festin. Quant à celui qui était en travers, sur le côté, il a enlevé le chapeau du gamin, la casquette. En ce faisant, il a vu à travers la vitre la grenade et l'a saisie et lancée. La bombe s'est mise à tourner.

- Dany :** **Ils ont réussi à l'éviter alors qu'elle fusait ?**
Hoeun : Elle a fusé, ce pourquoi ils ont tiré une balle qui a touché le Chinois, mortellement.
- Dany :** **Votre femme était partie avant et vous l'avez suivie après ?**
Hoeun : Elle était partie avant. Il a fallu que j'arrive à Tonlé Bit pour retrouver ma femme. Dans ma fuite, ma moto est tombée en panne et j'ai dû l'abandonner sur la route nationale n° 7 et j'ai fait le reste du trajet à pied.
- Dany :** **Vous étiez parti de Chup en moto, mais où est-elle tombée en panne ?**
Hoeun : Sur la route nationale n° 7.
- Dany :** **Oui, mais quel niveau ?**
Hoeun : À l'ouest de la route de Peam Chaing (ពាមជាំង), sans doute à 50 mètres. Je l'ai laissée là.
- Dany :** **Était-ce à Prey Totoeng (ប្រៃតូឡង) ?**
Hoeun : La route traversable qui partait de Chup et qui allait à ...
- Dany :** **Thnal Totoeng (ថ្នល់តូឡង), n'est-ce pas ? On appelle cette route Thnal Totoeng ?**
Hoeun : Oui, la route transversale qui allait vers le sud.
- Dany :** **Vous avez fait un peu de moto, puis elle est tombée en panne.**
Hoeun : À peine étais-je parti de l'usine que les fusibles de la moto ont sauté et ce fut la panne.
- Dany :** **Ce fut la panne et vous avez dû continuer à pied ?**
Hoeun : J'ai dû marcher jusqu'à l'embarcadère de Tonlé Bit.
- Dany :** **Vous avez pu rencontrer ... ?**
Hoeun : En arrivant, ma femme était là-bas.
- Dany :** **Que s'est-il passé ensuite ?**
Hoeun : En arrivant sur place, Ta Choem m'a crié après en disant que j'étais là à glandouiller, au lieu d'aller chercher un bateau pour traverser et gagner Tonlé Bit, parce que les Vietnamiens allaient arriver d'un moment à l'autre. J'ai répliqué en demandant ce que faisait Tok (តុក) et où était-il alors qu'il était directeur du port. Il me répondit qu'il n'avait vu personne.
- Dany :** **Tok ?**
Hoeun : Tok est un de mes frères cadets.
- Dany :** **Un frère cadet biologique ?**

Hoeun : Il était directeur du port. Par la suite, je suis parti à la recherche d'un bateau. Je n'ai trouvé que des énormes navires de transport de résine. Impossible d'en trouver. Il n'y avait que des bateaux étrangers. Arrivé au milieu du fleuve, je sautais d'un bateau à l'autre, il y en avait tellement ! Ils s'apprêtaient à se rendre. Finalement, j'ai trouvé un petit au milieu du fleuve, dans lequel un petit gamin était en train de dormir. Je lui ai dit :

- Mon petit, il faut démarrer le bateau et aller chercher les ouvriers. Puis, leur faire traverser le fleuve et les amener jusqu'à Kampong Cham.
- Oh ! Mais, je ne sais pas piloter de bateau. On m'a demandé de garder le navire, c'est tout.
- Mais, tu sais quand même démarrer le moteur, non ?
- Démarrer, oui.
- Eh bien, vas-y, fais-le.

Une fois le moteur en route, j'ai pris un bâton pour pousser l'embarcation petit à petit jusqu'à l'embarcadère. À peine était-il arrivé à port que plein de gens se sont précipités dans le bateau, y compris ma femme, mes enfants, et Choem. Tous sont montés. Le moteur tournait. On ne prenait pas trop de monde. À destination, j'ai envoyé deux ou trois autres bateaux chercher les autres passagers toute la nuit durant et cela jusqu'à l'aube. Amener tout le monde à Kampong Cham.

Dany : **Ta Choem était assez agressif et vous criait après assez souvent ?**

Hoeun : Il était féroce et me hurlait dans les oreilles. Je lui criais après moi aussi et il n'osait plus rien dire. Il ne s'en prenait qu'à moi, il paniquait.

Dany : **Arrivé à Kampong Cham, quel moyen de transport avez-vous pris pour continuer ?**

Hoeun : À Kampong Cham, il y avait des voitures, mais j'ai pris un ferry. Finalement, j'étais arrivé à destination et j'ai pu dormir à Kampong Cham où j'ai passé une nuit. Des roquettes tombaient. Ta Mok était là, également, ainsi que SON Sen et Ta Pauk.

Dany : **Ta Mok était-il avec vous ?**

Hoeun : Oui ! Il était dans le district de Kampong Siem (កំពង់សៀម).

Dany : **Comment se fait-il que Ta Mok soit arrivé là-bas ?**

Hoeun : Ta Mok était allé voir SON Sen à Suong, puis a passé la nuit à Kampong Siem, lui aussi. Il ne voulait pas dormir à Kampong Cham, il préférerait se reposer dans la mairie du district de Kampong Siem. Il y avait Ta Si. Ils étaient trois, Ta Pauk, Ta Mok.... Les roquettes tombaient juste devant. Des espions suivaient à la trace et trouvaient.

Dany : **Connaissiez-vous un chef de commune de Kampong Siem qui ait été avec Ta Si ?**

Hoeun : Non, je n'en connaissais pas. Ils étaient nouveaux. Je ne connaissais pas les lieux. Je suis allé voir Ta Si et lui demander de pouvoir passer la nuit. Je suis remonté et j'ai dormi encore à Chamkar Andaung. On disait que les

Vietnamiens étaient à Phnom Penh. Du coup, je me suis enfui à Kampong Thmar où je suis arrivé à 6 heures.

Dany : **Vous vous êtes séparé de Ta Mok et de SON Sen, alors ?**

Hoeun : Oui, c'est sûr. J'étais séparé. Ta Mok est allé à Phnom Penh avec les hôtes chinois.

Dany : **Et où était passé Ta SON Sen ?**

Hoeun : Ta SON Sen était allé à Phnom Penh, aussi.

Dany : **Et, KE Pauk ?**

Hoeun : KE Pauk s'est enfui à Phnom Penh, également.

Dany : **Enfin, les grands leaders étaient tous partis à Phnom Penh ?**

Hoeun : Oui, tous partis.

Dany : **Ce jour-là était-ce le 31 [décembre] ou le 1^{er} [janvier] ?**

Hoeun : Le 1^{er} jour de 1979. Le 31 [décembre] était le jour du festin et le lendemain, c'était le premier jour de 1979.

Dany : **Les Vietnamiens étaient-ils arrivés soudainement le jour du festin ?**

Hoeun : Oui ! J'étais en train de festoyer et de lever mon verre de bière pour trinquer quand ils ont surgi. Je n'avais même pas encore commencé à manger, les autres non plus d'ailleurs. Pourtant, il était déjà 18 heures.

Dany : **Qu'avez-vous fait une fois que vous êtes arrivé à Kampong Thmar ?**

Hoeun : Arrivé à Kampong Thmar, les Vietnamiens étaient entrés dans Phnom Penh. Ta Choem a annoncé en criant : « Nous allons nous séparer. Je vais prendre le maquis pour faire de la résistance. Rentrez chez vous, chacun de votre côté. Servez-vous en voitures. Je vais partir ». Puis, il avait disparu.

Dany : **Il s'est donc séparé de vous ?**

Hoeun : Il s'est séparé de moi. Il est monté en voiture, je me suis agrippé au véhicule, il m'a repoussé. Du coup, je suis parti à pied avec les autres. J'ai fait demi-tour. J'étais de nouveau dans la plantation d'hévéas de Chamkar Andaung. Quand j'ai entendu dire que les Vietnamiens étaient à Kampong Thmar, j'ai traversé une forêt en direction du nord.

Dany : **Vous êtes parti à pied avec votre famille ?**

Hoeun : Non, ma famille est partie en voiture et avait déjà atteint Kampong Thom, et la maison de Ta Sim (តា ស៊ីម) et de Sem (ស៊ីម).

Dany : **Ils étaient chez Ta Sim ?**

Hoeun : Oui, chez Ta Sim. Je le connaissais.

Dany : **La femme de Ta Sim s'appelle bien Sem, n'est-ce pas ?**

Hoeun : La femme de Ta Sim est bien Sem. Ma femme est allée voir Ta Sim. Ensuite, j'ai retrouvé ma femme et Ta Sim.

- Dany :** À Kampong Thom ?
Hoeun : Oui ! On s'est retrouvé et on s'est enfui dans la forêt ensemble.
- Dany :** En quel jour vous êtes-vous retrouvés à Kampong Thom, étant donné que vous étiez parti le 1^{er} [janvier] de Kampong Cham ?
Hoeun : J'ai mis plus d'un mois pour pouvoir arriver. Ce n'était pas évident.
- Dany :** Mais, Kampong Thom n'était pas tombée au boit de plus d'un mois ?
Hoeun : Non, Kampong Thom était déjà tombée.
- Dany :** Si Kampong Thom était tombée, où avez-vous retrouvé votre femme ?
Hoeun : Je l'ai retrouvée dans la forêt du district de Sandan (ស្រុកសាន់).
- Dany :** Vous avez retrouvé Ta Sim dans la forêt de Sandan ?
Hoeun : Oui ! Ta Sim a dû fuir, lui aussi. Tout le monde avait fui. On s'est retrouvé dans le village de Choam (ជ្រំ), district de Sandan.
- Dany :** Vous étiez dans le village de Choam, du district de Sandan ?
Hoeun : Non, nous étions dans la forêt et ne voyions plus de population.
- Dany :** Où étiez-vous allé encore ?
Hoeun : Je suis resté un an dans la forêt de Kampong Thom.
- Dany :** Un an, et après ?
Hoeun : Je suis donc resté un an, puis Ta Choem a cherché à me tuer. J'ai déserté les rangs et me suis réfugié dans la jungle de la plantation d'hévéas de Chamkar Andaung.
- Dany :** Que faisait à l'époque Ta Choem ?
Hoeun : Il était chef du district de Santuk (ស្រុកស្នាក់).
- Dany :** Chef du district de Santuk ?
Hoeun : Nous étions dans le maquis et il y a eu des nominations provisoires.
- Dany :** Il était donc chef du district de Santuk, et vous-même ?
Hoeun : Rien du tout ! J'étais cultivateur de rizière.
- Dany :** Vous n'étiez même pas membre du district de Santuk ?
Hoeun : Non, je n'avais aucune fonction.
- Dany :** Mais, qui était l'adjoint si Ta Choem était chef du district de Santuk ?
Hoeun : C'était Ta Neang (តា នាំង) [le vieux Neang], mais je ne connais pas son identité complète.
- Dany :** Ta Neang ?

Hoeun : Ta Neang est mort à Anlong Veng de kwashiorkor [forme de malnutrition].

Dany : **Connaissez-vous alors Ta Pauch (ប៉ាច) [le vieux Pauch] ?**

Hoeun : Oui, bien sûr, je connaissais Ta Pauch.

Dany : **Quelle était sa fonction, alors ?**

Hoeun : Je le connaissais de nom, sans savoir ce qu'il faisait.

Dany : **Était-il chef de district, lui aussi ?**

Hoeun : Non, Ta Pauch était gouverneur de province.

Dany : **Il était gouverneur de province, donc plus haut placé que Ta Choem ?**

Hoeun : Certes, mais une fois dans le maquis, il n'avait plus aucune fonction. Seul Ta Choem avait un titre. Sur place, Ta Pot l'a nommé chef du district de Santuk, c'est tout ce que je sais.

Dany : **Dans le maquis, Ta Choem était chef de district et voulait encore chercher à vous tuer ?**

Hoeun : Il voulait me tuer.

Dany : **Qui d'autre Ta Choem voulait-il tuer au moment de ce conflit avec vous ?**

Hoeun : Il voulait tuer un guérisseur qui se trouvait dans le village de Daung Pring (ដងព្រីង), district de Sandan et qui répondait au nom de Chhnuon (ឈ្មួន).

Dany : **Pourquoi voulait-il le tuer ?**

Hoeun : Parce qu'il arrivait à soigner les soldats. Il badigeonnait les plaies avec ses remèdes, il mâchait et faisait *och och* avec sa bouche. Il avait des croyances, il utilisait le pali, mais on avait ordonné à Ta Kung (តា កុង) de la division de le tuer. Ta Kung a dit qu'il avait de la chance d'avoir ce guérisseur qui pouvait soigner ses soldats et que s'il le tuait, il n'aurait plus personne pour prendre soin des soldats. Il a répété trois fois. À 5 heures, on entendit le bruit de tirs d'arme à feu et on disait qu'ils avaient tiré sur Ta Chhnuol (ឈ្មួល). On lui avait enlevé son pantalon qui gisait sur le sol. Je suis alors allé voir et je fus rempli de compassion. Lui qui était si dévoué, qui soignait !

Dany : **Qui était-ce ce Ta Kung ?**

Hoeun : Ta Kung était un chef d'armée qui protégeait les ouvriers de Chamkar Kaossou.

Dany : **Quelle est l'identité complète de Kung ?**

Hoeun : Je l'ignore. C'était un commandant militaire qui était basé dans le maquis.

Dany : Il devait tuer Ta Chhnuol et vous avez dit qu'il ne fallait pas. S'était-il fâché contre vous ?

Hoeun : Moi, non ! Je n'osais plus rien dire. Si j'avais osé parler, j'aurais été lui dire de s'enfuir. Il a répété trois fois à Ta Kung de tuer.

Dany : Ta Choem a répété trois fois ?

Hoeun : Oui, l'a dit trois fois.

Dany : Mais, il avait parlé avec vous auparavant ? Il vous avait menacé et fait des gestes de la main, n'est-ce pas ?

Hoeun : Là, c'était plutôt Yun (យ៉ុន), chef de son bureau. J'ai dit qu'il ne fallait pas persécuter le vieux Chhnuol qui ne disait jamais rien. Il était d'ailleurs en train d'attacher les pieds du lit d'un malade. On l'a appelé et il est parti. On l'avait laissé là. À peine avais-je entendu dire qu'on avait tiré sur le vieux Chhnuol que j'étais allé voir. On lui avait enlevé son pantalon et on l'a laissé sur sa tombe. J'étais rempli de pitié à peine avais-je vu cela.

Dany : Où êtes-vous allé, après cela ?

Hoeun : Après avoir quitté la plantation d'hévéas de Chamkar Andaung, je suis monté sur la chaîne des Dang Rèk au mois de juillet.

Dany : En juillet de quelle année ?

Hoeun : Au mois de juillet de 1980.

Dany : Vous êtes donc monté sur la chaîne des Dang Rèk ?

Hoeun : Sur la chaîne des Dang Rèk, on nous a dit de préparer 30 boîtes de riz décortiqué pour aller dans la zone Nord, mais je n'avais plus rien sur moi.

Dany : Êtes-vous alors parti avec votre femme et vos enfants ?

Hoeun : Non. J'ai fait garder ma fille dans le village de Yung Pra'ob (យុងប្រាអុំ). Les Vietnamiens avaient ramené tout le monde au village natal.

Dany : Les Vietnamiens ont donc ramené votre femme et vos enfants au village ?

Hoeun : Oui, tout le monde, sauf un, Khuon (ក្នុង), qui m'avait suivi dans le maquis.

Dany : La femme des Ta Choem et la vôtre étaient-elles retournées au village, toutes les deux ?

Hoeun : Les Vietnamiens ont arrêté la femme de Ta Choem.

Dany : Mais, ils ne l'ont pas tuée ?

Hoeun : Non, ils ne l'ont pas tuée, mais emmenée jusqu'à son village, avec ses enfants.

Dany : La rumeur disait que les Vietnamiens embrochaient les gens avec des tiges d'aréquier et les grillaient au-dessus des canaux. C'était une rumeur qui courait, n'est-ce pas ?

Hoeun : C'était une rumeur qui était fabriquée par les fugitifs qui avaient peur et qui se disaient cela, de bouche à oreille.

Dany : **Mais, les Vietnamiens ne savaient pas que la femme de Ta Choem était chef de... ?**

Hoeun : Ils ne l'avaient jamais vue, ils ne savaient pas.

Dany : **Ils ne l'ont pas emprisonnée ?**

Hoeun : Non, ils ne l'ont pas emprisonnée. Posez-lui la question. Ils l'ont emmenée jusqu'à la province de Stung Treng (ស្ទឹងត្រែង). De son côté, Nat (ណាត់), mourait de faim. La nuit, il sortait et allait chaparder du riz cuit, du riz décortiqué et les Vietnamiens ne lui avaient rien fait.

Dany : **Ils l'ont ramenée au village ?**

Hoeun : Oui, au village natal ! Ma femme était arrivée en premier à Tramkâk. Heang est venue après. Les Vietnamiens avaient emmené ma femme en avril 1979.

Dany : **Mais, vous êtes parti pour la chaîne des Dang Rêk tout seul ?**

Hoeun : Elle était avec Khuon, un de nos enfants.

Dany : **Que s'est-il passé en arrivant sur place ?**

Hoeun : Sur la chaîne des Dang Rêk, Ta Choem m'a vu, m'a menacé, et a confisqué mes armes.

Dany : **Vous êtes encore tombé sur Ta Choem ?**

Hoeun : Je suis retombé sur lui et sur Ta Kan (តា កាន) [le vieux Kan] dans le maquis, dans quel district déjà, Kang Meas (កងមេស) ou Peam Chi Kang (ពាមជីកង)... J'ai oublié

Dany : **Vous êtes retombé sur Ta Kan (តា កាន), encore ?**

Hoeun : J'ai alors revu Ta Kan qui avait ordre de me confisquer mes armes, qui étaient d'origine soviétique et magnifiques ! Elles étaient de couleur rouge et toutes neuves. Ta Kan avait ordre de me les confisquer. Ta Kan lui-même a dit : « mais, elles sont superbes et n'ont aucune tache. Je dois les saisir ». Je lui ai demandé pourquoi voulait-il confisquer mes armes alors que les Vietnamiens étaient partout dans le pays. Ta Choem, qui voulait me les confisquer, n'avait qu'à venir me désarmer lui-même. Cependant, Ta Choem n'avais pas osé venir me les prendre et avait envoyé mon futur gendre, So (ស៊ូ), qui ne faisait pas encore partie de la famille à l'époque et qui s'était aussi réfugié dans la forêt, de venir les confisquer. Il m'a expliqué que Ta Choem lui avait ordonné de venir prendre mes armes, mais je lui ai répondu que ce n'était pas à lui de les prendre et qu'il fallait laisser Ta Choem le faire lui-même. Finalement, Ta Choem n'avait pas le

courage de le faire. Je portais mes armes en bandoulière pour aller voir Ta Mok dans la forêt qui s'est mis à dire ceci : « mais, vous avez tellement d'armes ! Je vais les prendre et les donner à mes soldats qui sont sur le front avant. Vous, les « têtes blanches » (ក្បាលស្រឡា), vous restez en haut ».

Dany : **Que veut dire « têtes blanches » ? Voulait-il dire « cheveux blancs » ?**

Hoeun : Les têtes blanches comme moi, par exemple, ne devaient pas descendre. Il fallait lui donner mes armes, ce que j'ai fait.

Dany : **Mais, vous connaissiez Ta Kan qui était chef du district de Kang Meas ?**

Hoeun : J'ai fait la connaissance de Ta Kan quand il est venu me confisquer mes armes.

Dany : **De quelle région était Ta Kan ?**

Hoeun : Je l'ignore.

Dany : **Était-il plus âgé que vous, ou avait-il le même âge ?**

Hoeun : Il était plus jeune que moi, mais il était chef de district, sans que je ne sache duquel exactement.

Dany : **Tout à l'heure, vous avez dit que c'était Peam Chi Kang, Kang Meas.**

Hoeun : Oh ! Les jeunes avaient dit que Ta Kan était à Peam Chi Kang, ou à Kang Meas, J'ai oublié, cela remonte loin.

Dany : **Vous ne savez pas de quelle région est Ta Kan ?**

Hoeun : Non, mais il a été chef de commune là-bas, du temps de POL Pot.

Dany : **Il était chef de quelle commune ?**

Hoeun : Il était chef du district de Peam Chi Kang, ou de Kang Meas.

Dany : **Qu'est devenu plus tard Ta Kan ?**

Hoeun : Il était dans le maquis avec moi, mais est redescendu quand Ta Pot avait ordonné de descendre...

Dany : **Est-il retourné à son village natal ?**

Hoeun : Il est allé se battre contre les Vietnamiens à la frontière, sans retourner à son village.

Dany : **Qu'est-ce qui est arrivé à Ta Kan, après ?**

Hoeun : Je l'ai perdu de vue depuis. Je n'ai plus eu de ses nouvelles.

Dany : **Comment s'appelle la femme de Ta Kan ?**

Hoeun : Je ne sais pas, je n'ai jamais vu que Ta Kan qui s'était réfugié tout seul dans la forêt. Pas vu sa femme.

Dany : **Donc en 1978, vous avez vu Ta Mok qui a confisqué vos armes, puis où êtes-vous allé encore ?**

Hoeun : J'étais tombé malade et hospitalisé. J'avais des œdèmes et j'étais à l'hôpital. Ta Choem avait demandé aux soignants de ne pas m'administrer de médicament et de ne pas me faire d'injection.

Dany : Pourquoi nourrissait-il cette rancune envers vous ?

Hoeun : Cette rancune venait de mon opposition quand il voulait tuer son chef de bureau. Il nourrissait une rancune depuis.

Dany : Au fait, pourquoi voulait-il tuer ce chef de bureau ?

Hoeun : À peine étais-je sur les lieux qu'il avait envoyé ses gardes du corps me tuer. Je voyais les gars pleurer en arrivant. Je leur ai dit : « écoutez, qu'est-ce qui vous arrive ? J'ai du riz décortiqué. Et vous pouvez vous servir en soupe de riz ». Ils ont répondu : « non, nous sommes venus vous tuer, mais n'allons pas le faire. Par contre, si vous me demandiez d'aller tuer Ta Choem, nous le ferions ». J'ai alors répliqué : « ce n'est pas la peine. Il ne faut pas venger le sang par le sang. Il vaut mieux nous enfuir ».

Dany : Comment s'appellent ces gars ?

Hoeun : C'était des jeunes gens, il y avait Nhay (ញ៉ាយ), Nhon (ញ៉ង) et Hoy (ហៃ). Ils étaient trois à venir.

Dany : De quelle région sont-ils ?

Hoeun : Ils sont de Tramkâk, comme moi.

Dany : Sont-ils du même village que vous ?

Hoeun : Ils sont tous du village de Trapeang Prey, comme moi.

Dany : Sont-ils encore vivants ?

Hoeun : Hoy était mort dans la forêt et j'ai perdu les autres de vue. Je ne sais pas s'ils sont vivants.

Dany : Vous ne les avez plus revus ?

Hoeun : Non.

Dany : Connaissez-vous leurs parents ?

Hoeun : Ils sont tous morts. Ils étaient alcooliques, enflés et ont crevé. Personne n'a survécu.

Dany : Pourquoi Ta Choem a-t-il ordonné votre mort ?

Hoeun : Je n'étais pas d'accord avec lui. Il avait fait une réunion avec les dirigeants qui tous l'avaient approuvé, sauf moi.

Dany : C'était quel genre de réunion ?

Hoeun : Une réunion d'ordre d'exécution.

Dany : Il s'agissait de quelle exécution ?

Hoeun : L'exécution de Yun, chef de son bureau et dont la femme s'appelle Aun (អ៊ុន), avec qui il a eu un enfant dans la forêt.

Dany : De quelle région est Yun ?

Hoeun : Il est du district de Tramkâk, commune de Cheang Torng (ជាងទង).

Dany : Ils étaient venus ensemble, pourquoi voulait-il le tuer ? Qu'avait fait Yun pour que Ta Choem veuille le tuer ?

Hoeun : Il s'est mal occupé de sa femme. Yun s'est enfui quand les Vietnamiens étaient arrivés. Sa femme avait disparu et menacée de mort.

Dany : Sa femme avait disparu, capturée par les Vietnamiens ?

Hoeun : Les Vietnamiens ne l'avaient pas capturée. Elle fuyait et s'est égarée dans la forêt, mais on l'a retrouvée. Une fois sur la chaîne des Dang Rêk, c'était la débâcle.

Dany : Il a donc fait une réunion avec le personnel de son bureau pour discuter de l'élimination de Yun qui avait égaré sa femme ?

Hoeun : Il avait égaré sa femme, c'est exact.

Dany : C'était en quelle année ?

Hoeun : C'était en 1980 qu'il avait cherché à me tuer.

Dany : En quelle année avait-il voulu tuer Yun ?

Hoeun : En 1980.

Dany : C'était en quel mois ?

Hoeun : Je crois que c'était en janvier. Apprenant cela, je me suis enfui à Kampong Thom, puis Kampong Cham.

Dany : Mais, a-t-il finalement tué Yun ?

Hoeun : Non, parce que je lui ai dit de fuir chez lui.

Dany : Où s'est-il enfui ?

Hoeun : Il s'est réfugié dans son village natal.

Dany : Est-il au village, maintenant ?

Hoeun : Oui, au village.

Dany : Dans quel district ?

Hoeun : Dans le village de Kbal O (ក្បាលអូរ), district de Tramkâk, commune de Cheang Torng.

Dany : Il est actuellement à Kbal O ?

Hoeun : Oui, dans le village de Kbal O.

Dany : Comment s'appelle la femme de Yun ?

Hoeun : Elle s'appelle Aun

Dany : Sa femme s'appelle Aun ?

Hoeun : Oui.

Dany : Vous a-t-il remercié de l'avoir averti ?

Hoeun : Si je ne l'avais pas informé, il aurait été tué.

Dany : Il est donc vivant, actuellement ?

Hoeun : Il est probablement vivant. J'avais prévenu deux ou trois gars. Ma femme le savait et avait laissé partir. Elle est venue s'enquérir de Ni (នី) à qui j'ai dit : « écoute, tes œdèmes sont en train de fondre, rentre chez toi ». Il pensait que je voulais le persécuter, il ne me croyait pas. Pourquoi me cassais-je la tête pour lui ? Il ne voulait pas partir parce qu'il n'avait pas de vivres. Je lui ai dit : « regarde, le riz décortiqué de Ta Neang. Il en a un *tei* (តើ) [boudin en jute rempli de riz et porté en bandoulière] et un seau. Prends-les ». À 9 heures, il les a effectivement embarqués et a filé. Ils étaient cinq à partir. J'ai dit à celui qui était dans le village de Runteah (រុនតោ), district de Sandan : « Occupe-toi de Ni et de Tit. Ne les maltraite pas. Ils vont aller avec toi, occupe-toi d'eux. Protège-les, qu'on ne leur fasse pas de mal. Je te laisse les emmener. Ton village natal est là ». Du coup, il est parti. Apprenant que Ni était rentré au pays, les gens du village de ma femme sont venus me poser des questions sur ce que j'étais devenu. J'ai dit que j'allais bien, que je recherchais des patates, des *kduoch* (ក្នុយ) [tubercule toxique] et que j'avais de quoi me nourrir tous les jours. Des poissons plein mon seau.

Dany : Ni est donc vivant ?

Hoeun : Oui.

Dany : Où est-il ?

Hoeun : Dans le village de Trapeang Russei (ត្រពាំងប្រសើ), district de Tramkâk, commune de Trapeang Thom (ត្រពាំងធំ).

Dany : Comment s'appelle la femme de Ni ?

Hoeun : Il n'est pas encore marié.

Dany : Il n'est toujours pas marié ?

Hoeun : Maintenant, je ne le vois jamais.

Dany : Vous ne connaissez pas sa femme ?

Hoeun : Non.

Dany : Mais, il est vivant ?

Hoeun : Oui, ma femme l'a vu quand il était revenu dans le village.

Dany : Il s'appelle Ni comment ?

Hoeun : Je ne connais pas son identité complète.

Dany : **Qui était son père ?**

Hoeun : Je ne connais pas. Nous étions trop loin les uns des autres. Nous avons pris le maquis ensemble et intégré le bureau du ministère, ensemble aussi.

Dany : **La réunion de Ta Choem dédiée à l'exécution de Yun s'est faite avec qui, exactement ?**

Hoeun : Avec Ta Neang, Ta Tun (តា តួន) [le vieux Tun] et Ta Duch (តា ឌុច) [le vieux Duch].

Dany : **Mais, quel Ta Duch ?**

Hoeun : C'est un autre Ta Duch, mais j'ai oublié son nom.

Dany : **Où est Ta Duch, maintenant ?**

Hoeun : Ta Duch est dans le district de Tramkâk.

Dany : **Que fait-il ?**

Hoeun : Maintenant, il a une haute fonction. Il avait pris le maquis avec moi.

Dany : **Mais, est-il retourné dans le district de Tramkâk ?**

Hoeun : Oui, il est retourné dans le district de Tramkâk. Il devait faire un meeting et confesser. Puis, il a eu un *damloeng* (ដំលីង) [mesure de l'or. 37.7grammes] d'or avec quoi il a pu acheter ses grades. Le *damloeng* d'or appartenait à Thuok (តួក) qui était tombé malade et qui est mort. Puis, Duch a pris la chaîne en or et est rentré au pays.

Dany : **Il n'est pas resté dans le maquis pour faire de la résistance ? Il est retourné dans son village ?**

Hoeun : Non, il est rentré en 1980, seulement.

Dany : **Quelle était sa fonction à Tramkâk ?**

Hoeun : Duch était très haut placé. Il était chef de la police régionale. Une fois au village, il a dû confesser. On le connaissait.

Dany : **On ne lui a pas fait de mal ?**

Hoeun : Non.

Dany : **Quelle était votre fonction dans la réunion dédiée à l'exécution de Yun ?**

Hoeun : Pas de fonction ! Quand les Vietnamiens n'étaient pas encore arrivés, j'avais une fonction, mais une fois dans le maquis, je n'avais plus rien.

Dany : **Pourquoi vous êtes-vous réuni avec les autres ?**

Hoeun : Ils avaient continué à me convoquer par habitude parce que j'étais quelqu'un autrefois. Ils me convoquaient et on travaillait.

Dany : Avec Ta Neang ?

Hoeun : Oui !

Dany : Ta Neang était-il l'adjoint de Ta Choem ?

Hoeun : Ta Neang était chef adjoint de l'usine de Chup. Puis Ta Tun faisait partie de l'armée, d'un régiment ou d'un bataillon. Enfin, Ta Duch était chef de la base de Phnom Pech (ភ្នំពេញជ្រៃ).

Dany : Phnom Pech était à ... ?

Hoeun : Phnom Pech était à Chup.

Dany : Il a donc été muté de la police de Tramkâk ?

Hoeun : Il est parti avec Ta Choem.

Dany : Oui, j'ai compris ! Finalement, parmi tous ces gens, vous étiez le seul à contester et à être contre l'exécution ?

Hoeun : J'étais le seul. Les autres étaient d'accord. Du coup, il a trépigé du pied, hurlé comme un éléphant et a dit que c'était pour cela qu'il ne voulait pas me faire venir. Après la réunion, je suis rentré chez moi, mais il a envoyé trois gars qu'il avait autrefois prélevés chez moi pour venir m'assassiner.

Dany : Parce que vous contestiez ! Il faut dire qu'il avait égaré sa femme et ses enfants, mais était-il vraiment furieux ?

Hoeun : Oui, il avait des envies meurtrières.

Dany : Les jeunes devaient vous tuer, mais s'étaient mis à pleurer plutôt. Ta Choem était-il en colère contre ces jeunes après coup ?

Hoeun : Toujours furieux. Il voulait me tuer près de chez lui, à 10 kilomètres. Il avait échoué parce que les jeunes avaient fui à Kampong Cham avec moi. Du coup, il a envoyé à ma poursuite l'unité de Ta Kung (តា កុង) forte de 15 hommes armés jusqu'aux dents et dotée de deux B. Quand ils sont tombés sur moi, j'étais dans la division de Ta Chum (តា ជុំ) et j'étais assis tranquillement avec lui, comme ça, ils ont pointé leurs B et leurs AK-47 sur moi. Ils restaient debout à me dévisager et à me crier après. Je leur ai dit : « que voulez-vous faire ? Je sais que vous êtes venu pour me tuer. Je ne vais pas bouger ». Je ne faisais rien, je les regardais. Un moment plus tard, les voilà repartis.

Dany : Ils n'ont pas osé tirer ?

Hoeun : Non ! Comment auraient-ils osé contre une division avec tous ses hommes partout ?

Dany : La division de Ta Chum ?

Hoeun : Oui !

Dany : Où était basé Ta Chum à l'époque ?

Original khmer : 00968883-00969005

103/121

Portion(s) of this document will be revised by ITU upon request.

Hoeun : Il était dans le maquis, dans le district de Stung Trang (ស្ទឹងត្រង់), dans la forêt de la plantation d'hévéas de Chamkar Andaung, au nord.

Dany : Mais auparavant, qu'avait fait Ta Chum ?

Hoeun : Il était dans la division. Il a toujours été dans l'armée.

Dany : Où était basée sa division ?

Hoeun : J'ignore où il était basé, je sais seulement qu'il était dans l'armée.

Dany : Depuis quand l'avez-vous connu ?

Hoeun : J'ai fait sa connaissance dans la fuite dans le maquis.

Dany : Vous ne l'aviez jamais connu auparavant ?

Hoeun : Non.

Dany : Vous ne savez pas où il était ?

Hoeun : Non, je l'ignore.

Dany : Finalement, en arrivant, vous avez vu Ta Mok et lui avez remis vos armes, mais qu'avez-vous fait après ?

Hoeun : J'étais tombé malade et j'ai dû me faire hospitaliser. Je n'avais rien fait dans l'hôpital.

Dany : Où avez-vous été hospitalisé ?

Hoeun : J'étais à l'hôpital Ko-7 (គី ៧), à la voie de passage 1 001, près de Tonlé Lpeou (ទន្លេស្រី).

Dany : Mais, je croyais que la 1 001 n'était pas le domaine de Ta Mok ?

Hoeun : Ta Mok était à la voie de passage 1 002 et Ta SON Sen, à celle de 1 001.

Dany : Pourquoi était-il allé à la 1 001 ?

Hoeun : Il était parti de 1 001 et a ouvert un nouveau passage, la 1 002, à l'ouest.

Dany : Il avait ouvert la 1 002 et à qui avait-il confié la 1 001 ?

Hoeun : À Ta SON Sen.

Dany : Ah, il l'avait confiée à SON Sen ?

Hoeun : Oui.

Dany : Au départ, Ta Mok était arrivé en premier à la voie de passage 1 001 ?

Hoeun : Oui, Ta Mok avait ouvert la 1 001. Puis, quand beaucoup d'hommes sont montés, il a remis la voie de passage à SON Sen et était allé ouvrir une nouvelle voie, la 1 002.

Dany : En quelle année SON Sen est-il arrivé à la 1 001 ?

Hoeun : Il est monté là-bas en février 1980.

- Dany :** **Mais, vous-même, vous êtes monté au mois de juillet ?**
Hoeun : Je suis allé plus tard, en deux temps. La deuxième fois, on m'a désarmé. Tout le monde était monté.
- Dany :** **Et vous étiez malade, avec plein d'œdèmes ?**
Hoeun : J'avais des œdèmes sur tout le corps et je ne pouvais plus bouger.
- Dany :** **Mais, qu'a dit Ta Mok aux médecins ?**
Hoeun : Ta Mok ne m'a pas hospitalisé. Quand il a été muté à la 1 001, il est passé me voir.
- Dany :** **À la 1 002 ?**
Hoeun : Eh oui ! À la voie de passage 1 002. Il a demandé : « comment va le patient hospitalisé ? ». Quel patient ? Il avait donné mon nom. On l'a mis au courant comme quoi je n'étais toujours pas guéri et que j'avais toujours plein d'œdèmes. On lui a dit qu'on ne m'avait pas administré de médicament, sur ordre de Ta Choem. Ta Mok avait alors déclaré : « Si ce patient meurt, vous mourrez également. C'est incroyable que vous n'arriviez pas à le guérir ! ». Il a menacé les médecins, le directeur de l'hôpital, Ta Si et Ta Lon (តា ស៊ី).
- Dany :** **Ta Si qui était chef du district de Kampong Siem ?**
Hoeun : Il était venu de Kampong Siem pour prendre la direction de l'hôpital.
- Dany :** **Il avait pris la direction de l'hôpital, mais quelle était la fonction de Ta Choem, là-haut ?**
Hoeun : Ta Choem est parti à 108, sans que je ne sache ce qu'il faisait là-bas.
- Dany :** **La 108 était-ce une division ? La 108, ou la 808 ?**
Hoeun : La 808, c'est vrai. Mais, aucune idée de ce qu'il faisait.
- Dany :** **Avez-vous revu Ta Si, là-bas ?**
Hoeun : J'ai bien sûr revu Ta Si, mais il m'a répété de nouveau cette histoire.
- Dany :** **Ta Si vous aurait encore parlé de cela à l'hôpital.**
Hoeun : Il m'a encore parlé de cela.
- Dany :** **Mais, avez-vous revu Ta An ? Il n'était pas là ?**
Hoeun : Ta An se trouvait dans un village d'habitants appelé Tonlé Lpeou.
- Dany :** **À Tonlé Lpeou ?**
Hoeun : Oui.
- Dany :** **Ta An était-il présent quand vous êtes allé voir Ta Si dans le village d'habitants ?**
Hoeun : Non, je ne l'ai jamais revu ! Je l'ai seulement vu quand il est venu me confisquer mes armes. Une fois en haut, on a démobilisé et implanté le

personnel dans tous les coins. J'ignore où il a échoué, à moins que Ta Mok ne se soit apprêté à redescendre.

Dany : **Ta Si, chef du district de Kampong Siem, était donc directeur d'hôpital là-bas ?**

Hoeun : Il était directeur de Ko-7 (កែ-៧), exactement.

Dany : **Combien de temps avez-vous été hospitalisé avant d'être guéri ?**

Hoeun : Il a suffi que les médecins me donnent trois fois des comprimés de B-1 pour que j'arrive de nouveau à uriner et à plier mes bras et mes jambes. Je m'accrochais tous les jours au lit pour faire des pas et j'étais guéri. Par conséquent, je ne suis plus resté à l'hôpital et je suis allé dans l'entrepôt de SON Sen. Je voulais sortir parce que les médecins voulaient me faire travailler, me faire nettoyer les locaux. Ils ne tenaient pas du compte de l'âge des gens, vieux ou jeunes, ou de l'état des patients, malades ou guéris. Je n'ai pas obtempéré. Je suis parti à l'entrepôt de SON Sen.

Dany : **Ils ont voulu vous faire travailler alors que vous n'étiez pas complètement guéri ?**

Hoeun : À peine étais-je sur mes pieds qu'ils ont voulu m'utiliser, à faire les lits et à nettoyer les locaux.

Dany : **Mais, qui voulait vous faire travailler ?**

Hoeun : Le directeur de l'hôpital, Ta Si et Ta Deuro (តា ដឺរូ) [le vieux Deuro].

Dany : **Ta Si et Ta Deuro ?**

Hoeun : Oui.

Dany : **Mais, qui est ce Ta Deuro ?**

Hoeun : Ta Lon, adjoint de Ta Si.

Dany : **Où était ce Ta Lon, autrefois ?**

Hoeun : Je n'en sais rien.

Dany : **Il n'était pas avec Ta Si ?**

Hoeun : Non. Il n'était pas avec lui, il appartenait à une autre unité. Ils se sont rencontrés là, parce qu'ils ont été nommés là.

Dany : **Mais, vous n'étiez pas resté. Vous vous êtes réfugié dans l'entrepôt de SON Sen ?**

Hoeun : Oui, c'est exact. J'avais écrit une lettre pour demander la permission « d'aller voir Ta Mok parce qu'il m'avait recommandé de le rejoindre dès que j'étais guéri. Me donneriez-vous votre accord ? Merci pour votre bienveillance ». C'est tout ce que j'ai dit et j'ai envoyé le courrier. Plus tard, il avait besoin de rencontrer Ta Mok et Ta POL Pot. Dans cette perspective, j'ai envoyé une autre lettre par le biais de Ta Kung, garde du corps de SON Sen. À son retour, j'ai demandé s'il avait remis ma lettre et il a répondu par l'affirmative. Il a ajouté que le destinataire l'avait lue et

mise dans sa poche. J'avais demandé de pouvoir rejoindre son entrepôt, ce en quoi il avait accepté.

Dany : **Il n'avait pas précisé qu'il avait remis votre lettre à Ta Mok ?**

Hoeun : Il ne l'a pas mentionné, mais Ta Mok lui en a sans doute parlé, ce pourquoi il m'avait donné le feu vert.

Dany : **Le feu vert pour vous installer dans l'entrepôt ?**

Hoeun : Oui.

Dany : **Que deviez-vous faire à l'entrepôt ?**

Hoeun : Je devais seulement distribuer du matériel et le livrer aux soldats et aux habitants. Et le transport ne se faisait qu'en voiture.

Dany : **Connaissiez-vous bien Ta SON Sen ?**

Hoeun : Je le connaissais bien, bien que je n'aie fait sa connaissance que pendant l'escalade de la chaîne des Dang Rêk.

Dany : **Pourriez-vous nous parler de son personnage ?**

Hoeun : Il était très abominable.

Dany : **Abominable ?**

Hoeun : Il passait son temps à tuer des Khmers.

Dany : **Vraiment ?**

Hoeun : Je l'ai déjà dit une fois. Cette prison était immense. Il arrêtait 200 hommes à chaque fois et remplissait la prison. Puis, il minait une forêt de bambou et envoyait ensuite les prisonniers couper ces arbres. Bien entendu, les mines explosaient. Certains prisonniers périssaient et il achevait les survivants.

Dany : **Où cela s'est-il passé ?**

Hoeun : Dans la voie de passage 1 001, près de l'hôpital de Kampong Ampil (កំពង់ឆ្នាំង អំពិល).

Dany : **Quand cela s'est-il passé ?**

Hoeun : C'était en 1982, ou 1983, ou 1984.

Dany : **Il tuait encore des gens ?**

Hoeun : Il a tué tout le temps. Il était toujours comme ça.

Dany : **Quel genre de personnage était-ce pour qu'on l'ait laissé se comporter ainsi ?**

Hoeun : Quel genre de personnage, il était dans l'armée, mais il a monté en grade de l'intérieur, ce pourquoi il pouvait vendre des os, des crocs, des peaux de tigre et des queues de paon aux Thaïlandais. Il leur vendait également des vêtements, des moustiquaires et des couvertures. Il tuait tous ceux qui

voulaient pénétrer sur le territoire thaïlandais. Il minait tous les chemins qui pouvaient exister dans deux ou trois champs.

Dany : **Ta SON Sen minait et embusquait ?**

Hoeun : Oui, il minait pour tendre des embuscades

Dany : **Est-ce qu'il minait pour que les soldats ne puissent pas vendre des objets en Thaïlande ?**

Hoeun : Exactement. Il minait pour tuer. Les gens marchaient sur les mines et crevaient.

Dany : **Mais, qu'a-t-il fait d'autre ?**

Hoeun : Il tuait ainsi des gens. Quand il capturait des Vietnamiens, il les interrogeait, puis les emprisonnait près de chez lui, mais il ne les enchaînait pas. Par contre, il enchaînait les Khmers aux deux pieds. J'ai vu cela à la dérobee.

Dany : **Il a pu capturer des Vietnamiens quand il était à la 1 001 ?**

Hoeun : C'était plutôt les Laotiens qui les avaient capturés, mais ils allaient les remettre à Ta Khiev (តា ខ្មែរ) [le vieux Khiev], Ta SON Sen, quoi.

Dany : **Combien de Vietnamiens a-t-il capturés ?**

Hoeun : Il en a capturé un qu'il a tabassé jusqu'à lui casser la tête qui était toute enflée. Il a fallu lui bander la tête.

Dany : **Les Laotiens remettaient donc à SON Sen les Vietnamiens qu'ils avaient capturés ?**

Hoeun : Ils les arrêtaient et les remettaient à SON Sen. Le Vietnamien quémandait du riz auprès des Laotiens qui se sont empressés de l'arrêter, puis de le frapper à la tête.

Dany : **C'était donc un Vietnamien ?**

Hoeun : Oui, un Vietnamien.

Dany : **Qui était ce Vietnamien ? Un civil, ou un soldat ?**

Hoeun : Un soldat vietnamien basé au Laos.

Dany : **Ils l'ont remis à Ta SON Sen qui l'a interrogé ?**

Hoeun : Il l'a interrogé en faisant une interview.

Dany : **Par la suite, il l'a libéré ?**

Hoeun : Il l'a ramené dans ses locaux et enfermé dans la prison de mon neveu Huon qui m'a dit que le Vietnamien avait été libéré, alors que les Khmers restaient enfermés.

Dany : **Que s'est-il passé ensuite ?**

Hoeun : Quand la prison était pleine, ils sont allés miner. Ensuite, ils lâchaient les prisonniers et les envoyaient couper des bambous dans un champ qu'ils

avaient miné auparavant. La mine anti-personnel 69 explosait et on avait l'impression d'être en pleine guerre. On crevait. Ceux qui ne mouraient pas perdaient leurs bras, ou leurs jambes. Ils leur tiraient dessus. Dès que la prison était remplie, ils procédaient ainsi, et cela jusqu'à l'arrivée des troupes vietnamiennes dans le pays.

Dany : **Mais, qu'est devenu le Vietnamien capturé ?**

Hoeun : Il s'est enfui dans son pays.

Dany : **Quand s'est-il enfui ?**

Hoeun : Au bout de deux ou trois jours, il a filé.

Dany : **Comment se fait-il que vous sachiez qu'il a fui ?**

Hoeun : Pourquoi je ne le saurais pas puisque mon neveu habitait tout près de moi.

Dany : **Personne n'a osé lui poser des questions ? Poser des questions à Ta SON Sen ?**

Hoeun : Non, personne. Personne n'a osé le questionner. Personne n'a osé s'approcher de lui.

Dany : **Hier, vous avez expliqué que Nhann (អ៊ិន) s'est fait crier après parce qu'il voulait lui poser une question ... ?**

Hoeun : Ah, je distribuais alors du riz décortiqué aux habitants ! Je le sortais de l'entrepôt, quand soudain des Vietnamiens sautaient et dépassaient la route. Je suis allé lui demander s'il avait vu des Vietnamiens sauter jusqu'à ses locaux. Il a répondu : « ne nous alarmons pas. Le camarade Nhann a la sécurité bien en main et peut nous défendre. Il n'y a pas de Vietnamiens ici ».

Dany : **Qui c'est, ce camarade Nhann ?**

Hoeun : Le camarade Nhann avait mission de défendre la frontière et la voie de passage qui menait à la chaîne des Dang Rèk qui était en principe inaccessible. En effet, il n'y avait qu'un seul chemin, celui surveillé par Ta Nhann [le vieux Nhann].

Dany : **Dans ces conditions, il a dit qu'il ne fallait pas paniquer parce que Ta Nhann défendait le territoire et empêchait toute intrusion ?**

Hoeun : Ta Nhann était capable de défendre cette voie de passage et empêchait les Vietnamiens de passer. En revanche, des charrettes à bœufs défilaient, transportant les butins de guerre des Khmers rouges.

Dany : **Mais, vous avez vu très distinctement des Vietnamiens ?**

Hoeun : Des Vietnamiens, je n'en ai pas vu, hormis celui qui a été arrêté et interrogé.

Dany : **Mais, vous lui avez dit que des Vietnamiens arrivaient en sautant... ?**

Hoeun : J'ai vu des Vietnamiens sauter devant des voitures.

Dany : **Que faisaient-ils en sautant ainsi ?**

Hoeun : Ces Vietnamiens étaient armés jusqu'aux dents. Ils sautaient et assaillaient le quartier général de Ta Khiev. Je suis donc allé l'avertir, mais il m'a répondu qu'il ne fallait pas paniquer parce qu'il n'y avait pas de Vietnamiens. En effet, le camarade Nhann était tout à fait capable de défendre le devant. Je suis reparti en voiture pour récupérer et distribuer du riz décortiqué aux habitants. Puis, je suis de nouveau tombé sur lui et sur un autre groupe de Vietnamiens sautillant près de chez lui. Je devais alors revenir de nouveau sur mes pas pour l'informer : « j'ai encore vu des Vietnamiens sauter tout à l'heure à O Russei (អូរុស្សើ) et se diriger en direction de vos locaux ». « Ne vous affolez pas », il m'a encore répété la même chose. J'ai alors laissé tomber. En arrivant chez moi le lendemain, les tirs avaient noirci la terre.

Dany : **Les Vietnamiens ont tiré ?**

Hoeun : Oui, ils ont tiré !

Dany : **Ils ont tiré sur lui ?**

Hoeun : Les Laotiens étaient sortis du Laos pour tirer. Ils faisaient de la résistance. Ils tiraient tellement qu'on n'entendait plus rien. Les 130, 105 débitaient et une rafale faisait tomber 37 balles. Mon entrepôt brûlait. On ne pouvait pas ouvrir les yeux à cause de la fumée !

Dany : **Mais, Ta Khiev n'a pas été touché ?**

Hoeun : Ta Khiev pleurait, mais les larmes ne sortaient pas.

Dany : **Pourquoi Ta Khiev pleurait-il sans larmes ?**

Hoeun : Ta Khi (តាខិ) couvrait l'entrée de la route de transport des vivres, près de chez lui. Ta Khi était armé.

Dany : **Oh ! Vous voulez parler de Ta Khi et non pas de Ta Khiev ?**

Hoeun : Ta Khi était chef de la police. Et SON Sen était surnommé Ta Khiev.

Dany : **SON Sen n'a rien eu ? Finalement, les Vietnamiens ne l'ont pas arrêté ? Ils n'ont pas tiré sur lui ?**

Hoeun : Ils n'auraient pas pu l'arrêter puisque l'armée était là pour le protéger. Ils n'auraient même pas pu l'approcher.

Dany : **Ta SON Sen était-il de connivence avec les Vietnamiens ?**

Hoeun : Non, pas du tout ! Plus rien depuis. Ta Khi, à qui on avait demandé des nouvelles, a dit qu'il ne pouvait plus résister et qu'il fallait s'accrocher à l'herbe, soldats ! Mais, il n'y avait plus d'herbe. Accrochez-vous donc aux bambous ! Mais, il n'y avait plus de bambou. Tout avait explosé. Tout était tombé. C'était également la débâcle dans son quartier général.

Dany : **Était-ce Ta Khi qui en a rendu compte à SON Sen ?**

Hoeun : Oui. Il a demandé si SON Sen allait sortir et que s'il ne le faisait pas, il allait partir de son côté. SON Sen voulait contacter Ta Khi, mais il ne

répondait plus. Du coup, Ta Khiev est sorti et tenta de nouveau de rejoindre Ta Khi. Cependant, ce dernier a disparu, mais il partit à sa recherche. Ta Khi était en train de marcher sur la route, au sud, et se dirigeait vers le village de Tonlé Lpeou, qui était hélas complètement désert. Les Vietnamiens avaient kidnappé toute la population et transporté du matériel par charrettes à bœufs.

Dany : **Vers où a-t-il fui ?**

Hoeun : Vers le nord. Il a fallu un mois pour arriver en Thaïlande. Des habitants qui voulaient eux aussi s'y réfugier ont loué des minibus thaïs de 12 sièges pour les transporter jusqu'à la voie de passage 1 001, dans le domaine de Ta Mok, et à celle de 1 002. Cette histoire prit fin à ce niveau.

Dany : **Oui. Les Laotiens qui avaient fait l'arrestation du Vietnamien étaient-ils rouges ?**

Hoeun : Oui. Ils étaient rouges. C'était des rebelles laotiens.

Dany : **Des rebelles luttant contre le gouvernement laotien en place ?**

Hoeun : C'était des opposants qui faisaient de la résistance contre les Laotiens blancs qui étaient à l'intérieur.

Dany : **Oui. Où se trouvait Ta An dans cette fuite vers le territoire thaï ?**

Hoeun : Il était avec nous. Nous avons fui tous ensemble.

Dany : **Jusqu'en Thaïlande ?**

Hoeun : Oui ! Nous nous sommes réfugiés dans le même coin et nous étions des dizaines de milliers de personnes.

Dany : **Puis, où êtes-vous allé, en partant de ce coin ?**

Hoeun : Nous sommes montés en voiture pour aller dans la voie de passage 1 002, le domaine de Ta Mok, où nous avons implanté la population. En fin de compte, au niveau des effectifs, il ne restait plus que 10 000 hommes sur 50 000, au départ.

Dany : **Mais, pourquoi ?**

Hoeun : Ils étaient morts. Ta Khiev marchait sur leurs têtes qui gisaient innombrables.

Dany : **Où étaient-ils morts ?**

Hoeun : Ils étaient morts à Tonlé Lpeou, dans les villages, dans la forêt, sans que je ne sache dans laquelle exactement.

Dany : **De quoi sont-ils morts ?**

Hoeun : Les Vietnamiens, les Thaïs rouges avaient amené les Vietnamiens pour frapper les Khmers, les hommes de POL Pot. C'était tous des Thaïs.

Dany : **Ces Thaïs rouges étaient alliés aux Vietnamiens ?**

Hoeun : Ces Thaïs rouges avaient amené les Vietnamiens pour faire la guerre [aux Khmers], Par exemple, cette route-là n'était pas minée, mais ils l'avaient

recouverte de feuilles d'arbre et attendaient. Ils disaient que cette route était minée et qu'il ne fallait pas la traverser. Du coup, on allait sur une autre route qui était surveillée par les Vietnamiens qui attendaient. À peine avait-on mis les pieds que des rafales fusaient.

Dany : **C'était des Thaïs rouges ?**

Hoeun : Non, les Thaïs rouges ne faisaient qu'indiquer le chemin. C'était les Vietnamiens qui tendaient les embuscades et tiraient.

Dany : **Les Thaïs rouges étaient là pour bernier les gens ?**

Hoeun : Oui ! Ils prétendaient que cette route était impraticable, qu'il y avait des arrestations, ou encore qu'elle était encore extrêmement minée et qu'il fallait prendre une autre route. Celle-ci n'était certes pas minée, mais embusquée par les Vietnamiens qui tiraient à mort. On était fini.

Dany : **10 000 ont survécu sur 50 000.**

Hoeun : Seuls 10 000 ont survécu.

Dany : **Vous étiez à la voie de passage 1 002 avec Ta Mok, sur le territoire thaï ?**

Hoeun : J'étais effectivement avec Ta Mok, à la voie de passage 1 002.

Dany : **C'était en quelle année ?**

Hoeun : C'était en 1984, 1985.

Dany : **C'était presque en 1985 ?**

Hoeun : En arrivant, les Occidentaux ont déversé des produits de ravitaillement.

Dany : **Mais, la voie de passage avait éclaté en morceaux ?**

Hoeun : Oui, il n'y avait plus rien ! Malgré tout, Ta Nhann défendait toujours cette voie et empêchait les Vietnamiens de pénétrer. Ils n'étaient plus là pour tirer. Tous morts. Devant le quartier général de Ta Khiev, les morts s'entassaient et formaient une montagne. Du côté de la route, c'était miné à mort. Si on s'y risquait, on était accueilli à coups de douze-sept [mitrailleuse d'origine soviétique de 12.7 mm] et de B, parce qu'il n'y avait pas de AK-47

Dany : **C'était Ta Nhann qui tirait ?**

Hoeun : C'était les hommes de Ta Khi, des flics. Morts par balles, s'entassant comme une montagne. Cela défilait comme un *kathin* [fête bouddhique].

Dany : **Ils ont tiré sur des Vietnamiens qui mouraient et s'entassaient comme une montagne ?**

Hoeun : Oui.

Dany : **Ah bon ! La 1 001 a disparu en 1985 ?**

Hoeun : Oui, en 1985. Le 1^{er} ou le 2, on avait déserté les lieux.

Dany : **C'était en quel mois ?**

Hoeun : C'était déjà en 1985, au mois de janvier, ou de février. Et la guerre battait son plein en 1984.

Dany : Oui ! Une fois sur le territoire thaï, vous avez mis combien de temps avant d'arriver à la voie de passage 1 002 avec Ta Mok ?

Hoeun : Arrivé en Thaïlande, j'étais alité pendant un mois. Puis, SON Sen est sorti du maquis et a vu la population. On l'avait amené vers les habitants qui avaient fui les champs de bataille. Il avait fait appel à des véhicules thaïs pour venir transporter les gens vers le domaine de Ta Mok.

Dany : Il a transporté tout le monde ?

Hoeun : Oui.

Dany : Ta An était-il parmi ce groupe, ou pas ?

Hoeun : Ta An était là parce qu'il était venu en Thaïlande avec les autres.

Dany : Arrivé en Thaïlande, il a rejoint Ta Mok. Ta An était en fin de compte avec les autres tout le temps ?

Hoeun : Il s'est enfui avec les troupes et tous les habitants de Tonlé Lpeou.

Dany : Que s'est-il passé en arrivant dans le domaine de Ta Mok ?

Hoeun : En arrivant dans le domaine de Ta Mok, les Vietnamiens ont attaqué à coups de roquettes alors qu'on n'avait même pas eu le temps de construire des huttes pour se loger.

Dany : Ils ont tiré des roquettes et où avez-vous fui, alors ?

Hoeun : On a alors fui vers l'arrière, vers le territoire thaï de nouveau, mais ils ont continué à en lancer sur la Thaïlande. Puis, nous étions paralysés sur place, sans savoir où aller. C'était dans un lieu appelé Dorng Tung (ដងទង់).

Dany : Dorng Tung sur le territoire thaï ?

Hoeun : Oui.

Dany : Finalement en 1985, les Vietnamiens ont pu conquérir la 1 002 ?

Hoeun : Oui.

Dany : Ils ont tout conquis ?

Hoeun : Oui, ils ont également pris la 1 003, le domaine de Ta Mok.

Dany : La 1 003 ?

Hoeun : La 1 003 et la 1 001.

Dany : Ils ont conquis les 1 001, 1 002, 1 003 et 808 ?

Hoeun : Oui, ils ont tout conquis.

Dany : Les Vietnamiens ont tout conquis ? Et tout envahi ?

Hoeun : Ils ont tout envahi. Les Khmers se sont tous réfugiés dans des camps qui étaient sur le territoire thaïlandais, en bénéficiant de l'assistance des Occidentaux.

Dany : Combien de temps êtes-vous resté à Dorng Tung avant d'aller à... ?

Hoeun : Je suis resté des mois, des années là-bas. Très longtemps. Parti de ce lieu...Mais, les Occidentaux arrivaient jusque-là, pourtant. Ta Mok est parti et est allé jusque là-bas. Puis, il a barré la route avec du bois pour empêcher le passage. Les vieilles disaient toujours « fuir les Vietnamiens et se cacher des Occidentaux ». J'ai posé la question aux vieilles : « pourquoi fuir les Vietnamiens et se cacher des Occidentaux » ? Elles regardaient les Occidentaux déverser leurs produits d'assistance. Ta Mok chassait les habitants et les faisait migrer ailleurs. Il allait partout pour crier son ordre. « Fuir les Vietnamiens et se cacher des Occidentaux ».

Dany : Qu'avaient amené les Occidentaux ?

Hoeun : Ils avaient amené du riz décortiqué, des graines de soja, du sucre blanc et toute sorte de légumes.

Dany : Cependant, Ta Mok avait interdit aux habitants d'y toucher ?

Hoeun : Il avait effectivement interdit. À peine les Occidentaux avaient-ils déversé des montagnes de produits que Ta Mok a déporté ses gens ailleurs. Il a barré la route avec du bois pour arrêter le passage des Occidentaux. Du coup, ces derniers avaient pénétré par derrière et déversé les produits de leur assistance. C'était de nouveau la fuite en avant.

Dany : Ta Mok avait peur que les Occidentaux ne capturent les habitants, n'est-ce pas ?

Hoeun : Il avait effectivement peur que les Occidentaux ne capturent les habitants.

Dany : Finalement, il ne voulait pas de l'assistance occidentale pour pouvoir garder les habitants avec lui ?

Hoeun : Il ne voulait pas rencontrer les Occidentaux, ni se faire entretenir par eux. Puis en 1988, le monde faisait pression. J'étais alors avec Ta Mok. J'arrosais les poivriers qu'il avait plantés dans le village de O Ta Chork (អរតាចក់). J'arrosais les poivriers et je l'entendais appeler toutes les divisions et toutes les unités et leur demander à chacun d'emmenner les habitants jusque dans des camps. Le monde avait fait pression sur lui. Puis, il renvoyait les hommes. Il en faisait venir un autre, l'informait et le renvoyait. Ensuite, deux autres et ainsi de suite. Il n'avait pas fait de réunion collective. Il était sous pression. L'opinion internationale l'obligeait à sortir les soldats et les habitants du territoire thaï en vingt-quatre heures, autrement on allait tout bombarder. Par conséquent, Ta Mok a intégré les habitants dans le camp de O Trav (អរត្រាវ) pour qu'ils soient comptabilisés par les Occidentaux. Les habitants étaient enfin entrés à ce moment-là.

Dany : En 1988 ?

Original khmer : 00968883-00969005

114/121

Portion(s) of this document will be revised by ITU upon request.

Hoeun : Je ne sais plus en 1980 combien. Les Occidentaux les ont nourris pendant deux ans, avant de les transporter et les remettre à HUN Sen (ហ៊ុន សែន). Puis, les soldats ont retourné leurs canons.

Dany : Finalement, vous êtes retourné à l'intérieur. Où les Occidentaux vous ont-ils emmené ?

Hoeun : Je n'étais pas retourné à l'intérieur, j'étais allé à Anlong Veng et je suis toujours resté aux côtés de Ta Mok.

Dany : Vous êtes resté avec lui jusqu'en quelle année ?

Hoeun : Jusqu'en 1989 où j'ai demandé la permission de pouvoir aller à O Roth Kroh (រត្នក្រាវ).

Dany : Pourquoi ? Pourquoi être allé là-bas en 1989 ?

Hoeun : C'est vrai, j'étais parti en 1989.

Dany : Vous êtes allé à Anlong Veng en 1989 ?

Hoeun : Pas du tout ! Je n'ai pas été à Anlong Veng. J'avais quitté O Trav et j'étais parti en voiture. C'était en 1989. ET SAOM Dorn m'avait emmené jusqu'à Lak 70 (ឡាក់ ៧០).

Dany : Pourquoi êtes-vous allé là-bas ? C'était à cause de... ?

Hoeun : Je ne possédais pas de terre de rizière à Roth Kroh, ce pourquoi j'avais demandé à Ta Dorn d'aller là-bas pour récupérer des terres.

Dany : Pourquoi avez-vous quitté en 1989 le domaine de Ta Mok pour aller à O Roth Kroh ?

Hoeun : Ta Mok avait décrété que les têtes blanches devaient intégrer des camps, alors que les têtes noires pouvaient continuer à faire la guerre et à combattre les Vietnamiens, Les têtes blanches devaient monter en voiture et gagner les camps pour être comptabilisées par les Occidentaux.

Dany : Donc, SAOM Dorn est allé vous chercher ?

Hoeun : Ta Dorn était à Lak 70 et est venu dans le camp. Je lui ai demandé de me prendre avec lui car je n'avais plus personne sur qui compter. Il a répondu qu'il fallait attendre un peu. Moins d'un mois plus tard, je voyais une voiture venir me chercher et je suis donc parti avec lui.

Dany : Vous n'aviez pas de travail, pas de fonction quand vous étiez avec Ta Mok ?

Hoeun : Non, pas du tout. J'étais simple habitant, Je n'avais pas de fonction, ni de titre, rien du tout.

Dany : Donc en 1989, vous étiez là ?

Hoeun : J'étais allé à Lak 70.

Dany : Mais, où se trouvait Lak 70 ?

Original khmer : 00968883-00969005

115/121

Portion(s) of this document will be revised by ITU upon request.

Hoeun : C'était à l'ouest de O Roth Kroh, sur le territoire thaïlandais.

Dany : **Combien de temps êtes-vous resté là-bas, avant de... ?**

Hoeun : J'étais à Lak 70 pendant une semaine, avant de rejoindre O Roth Kroh où je suis resté jusqu'en 1992, au moment des préparatifs des élections de 1993. Les gens circulaient énormément. Ils sortaient de l'intérieur et allaient à l'extérieur, ou venaient de l'extérieur pour rentrer à l'intérieur. Dans ce mouvement, j'ai demandé de pouvoir m'installer à Ta Sanh (តា សាំង) et cultiver la rizière. Auparavant, je n'avais que des terres de potager et ne pouvais pas planter de paddy.

Dany : **Quand avez-vous retrouvé votre femme et vos enfants ?**

Hoeun : J'ai retrouvé ma femme sur la chaîne des Dang Rèk quand j'étais à l'entrepôt de Ta Khiev. C'était donc en 1984, mais c'était presque la chute. Je me suis donc réuni avec ma femme, mais je n'avais même pas fini de construire notre maison que les Vietnamiens ont attaqué en janvier, ou février 1985.

Dany : **Votre femme était retournée dans son village natal, mais avait dû faire demi-tour ?**

Hoeun : Oui, demi-tour. Dans le village, elle a eu des histoires. On lui a reproché la disparition de son mari et de son appartenance à l'armée de POL Pot. On voulait d'ailleurs l'arrêter, si bien qu'elle a dû se réfugier à Phnom Penh pendant un an où ils l'ont suivie à la trace et constaté qu'elle n'était toujours pas sans mari. Tork (តក់), un frère cadet de ma femme, avait des fidèles clients dans les camps, est allé chercher du renfort pour la faire sortir avec les enfants en pleine nuit.

Dany : **C'était en quelle année ?**

Hoeun : J'ignore en quelle année exactement. En tout cas, ma femme est sortie pour aller à ma rencontre en 1984, c'était presque le 30 [décembre], presque la débâcle.

Dany : **En 1984, à la veille de la débâcle ?**

Hoeun : Oui.

Dany : **Vous vous êtes retrouvés à ... ?**

Hoeun : Nous nous sommes retrouvés à Ko-7 (កែវ), à la 1 001.

Dany : **Elle a réussi à vous trouver ?**

Hoeun : Elle m'a effectivement trouvé, mais après s'être égarée quand même. Des véhicules livraient du riz décortiqué à la voie de passage 1 001 et Ta Mok a fait monter 20 familles dedans. Les camions se sont perdus dans la région de SON Sen. De mon côté, je n'étais pas au courant de ce voyage et j'étais occupé par des rangements dans l'entrepôt depuis la veille et des objets traînaient partout dans le hangar. À 9 heures, je suis sorti et ma femme était debout près de la clôture.

Dany : Étiez-vous avec votre famille quand vous vous êtes installé à la 1 002 avec Ta Mok et quand vous êtes retourné à O Roth Kroh ?

Hoeun : Oui, avec toute ma famille dès lors que nous nous sommes retrouvés.

Dany : Vous avez commencé par aller à O Roth Kroh, n'est-ce pas ?

Hoeun : Oui. Après avoir quitté O Roth Kroh, nous sommes venus ici, c'était en 1991, à la veille des élections.

Dany : Qui était alors au commandement des champs de bataille ?

Hoeun : C'était Ta Met (តា ម៉េត) [le vieux Met] qui était le plus grand leader.

Dany : Mais, qui venait après Ta Met ?

Hoeun : Après Ta Met, venait Ta SAOM Dorn qui contrôlait le territoire du sud.

Dany : Mais, Ta Tit, alors ?

Hoeun : Ta Tit était dans la région de Saen Chao (សែនចៅ), mais il avait également contrôle sur le territoire du sud. Ta Dorn était adjoint, alors que Ta Tit était chef.

Dany : Quel était le numéro de codification de ce champ de bataille ?

Hoeun : Je n'en sais rien. On parlait de la voie de passage de Koh Kong (កោះកុង), jamais de numéro.

Dany : Était-ce la voie de passage de Koh Kong, ou celle de ... ?

Hoeun : Cet espace situé entre Païlin (ប៉ៃលិន) et Koh Kong et Kampong Som (កំពង់ស្រឡៅ) constituait le domaine de Ta Mut (តា ម៉ុត) [le vieux Mut]. Un autre espace qui allait de Païlin jusqu'à Rattanakiri était celui de Ta Mok. Ils se sont ainsi partagé le territoire au moment où Ta Mok a eu son problème de jambe.

Dany : Donc, le domaine de Ta Mut allait de Païlin jusqu'à Koh Kong ?

Hoeun : Oui.

Dany : Vous voulez parler de MEAS Mut (មេស ម៉ុត) ?

Hoeun : C'était effectivement le secteur de Ta Mut.

Dany : Et celui de Ta Met ?

Hoeun : Le secteur de Ta Met était cette voie de passage, mais comment elle s'appelle déjà...

Dany : Entre Ta Met et Ta Mut, qui était le plus haut placé ?

Hoeun : Ta Met était plus haut placé. Oh ! Ta Mut était plus haut placé que Ta Met, plutôt. Il faut dire que Ta Mut contrôlait la moitié du pays, alors que Ta Met ne contrôlait qu'une division.

Dany : Ta Met !

Hoeun : Oui, Ta Met. Et Ta Mut contrôlait une moitié du pays, à partir de ... Il était le gendre de Ta Mok et ne pouvait pas être plus bas placé que les autres.

Dany : Et Ta Tit, le connaissiez-vous quand vous étiez allé le voir ?

Hoeun : Je l'ai vu à Lak 70 où je me suis installé. Ta Tit est venu à ma rencontre à pied.

Dany : Il y avait combien de divisions basées là-bas ?

Hoeun : Les divisions de Ta Tit ?

Dany : Non ! Je voulais savoir combien de divisions ont été déployées entre Koh Kong et Pailin ?

Hoeun : C'était incalculable. Ta Mut était le grand chef. Il y avait la division de IENG Phan (អៀង ធាន) et celle de comment il s'appelle, j'ai oublié son nom, celle de Ta Meung (តា ម៉ឺង) [le vieux Meung]. Les divisions étaient très nombreuses, impossible de les compter toutes. Il y avait également la division de comment il s'appelle, j'ai vraiment oublié. Il y en avait trop. Entre ici et Koh Kong, c'était incalculable.

Dany : Oui. Il y en avait donc énormément. Êtes-vous resté définitivement ici où vous êtes venu vous établir en 1992 ?

Hoeun : Oui.

Dany : Où se trouvaient vos terres en 1992 ?

Hoeun : Mes terres allaient de cette route-là jusqu'à l'auvent de ma maison et la clôture de la pagode, au sud. Cependant, Ta Mut s'en est servi et il ne reste plus que le terrain de mon gamin sur lequel je vis actuellement.

Dany : Vous avez perdu toutes vos terres ?

Hoeun : Tout a été exproprié.

Dany : Quand cela a-t-il été exproprié ?

Hoeun : En 2000.

Dany : Mais, qui vous a exproprié ?

Hoeun : Ta Mut a ordonné au chef de commune de venir me prendre à la gorge et de s'approprier mes terres.

Dany : Qui c'est, ce chef de commune ?

Hoeun : C'était le premier chef de commune adjoint, le vieux Maï (ម៉ៃ), mais je ne connais pas son nom de famille. Le premier chef de commune adjoint.

Dany : Ils ont saisi vos terres pour en faire quoi ?

Hoeun : Ils ont pris mes terres pour en faire une pagode, mais ne m'ont pas indemnisé.

Dany : Est-ce que la pagode est implantée sur toutes vos terres, ou une seule partie du terrain vous appartenait ?

Hoeun : Il y a les terres de deux de mes enfants et les miennes, cela faisait trois terrains en tout. Ce terrain était immense et allait de la clôture de la pagode au sud, jusqu'à cette route-là.

Dany : Combien faisait-il de largeur et de longueur ?

Hoeun : Je n'avais pas d'instrument de mesure, donc je n'avais jamais mesuré.

Dany : Avez-vous protesté quand ils sont venus vous saisir ?

Hoeun : Comment aurais-je pu protester puisqu'il m'avait prévenu que j'allais avoir des problèmes si j'en parlais quelque part.

Dany : Mais, qui vous a parlé ainsi ?

Hoeun : C'était Ta Mut. Il m'avait menacé et était très violent.

Dany : Quand vous a-t-il menacé ?

Hoeun : C'était en 2000. Il est venu avec des policiers, le chef de commune adjoint, le chef de village et s'est mis à me crier après. J'ai répondu que : « je ne peux pas vous les donner parce que vous me les aviez données. Maintenant, vous venez les reprendre, mais il faut m'indemniser ». Puis, je suis descendu pour rentrer chez moi.

Dany : Et qu'a-t-il dit ?

Hoeun : Je les ai laissés et je suis parti. J'ai dit que je ne pouvais pas donner mes terres. Je me suis cassé à les déminer parce qu'elles étaient pleines de mines : « Vous étiez venu me chercher quand vous n'aviez pas de personnel. Maintenant, vous avez du monde et vous venez me saisir mes terres. Je ne vais pas vous les donner ». Puis je suis reparti pour rentrer chez moi.

Dany : Et qu'a-t-il dit après ?

Hoeun : Il n'a rien dit. Pas un mot.

Dany : Vous a-t-il donné une indemnité ?

Hoeun : Non, il n'a donné aucune indemnité. Rien non plus à mes deux enfants. Il a exproprié sans vergogne. La première fois, il avait exproprié les terres des habitants pour faire des rizières de coopérative et la deuxième fois, il avait saisi mes terres pour construire une pagode. Cela fait deux fois, mais je sens qu'il y aura bientôt une troisième fois.

Dany : Que voulez-vous dire par troisième fois ?

Hoeun : La troisième fois, il va exproprier les terres qui sont à côté, les terres des habitants. Il a déjà saisi les terres de sa propre fille, Pheap (ភីង), qui est

mariée à Thon (ឆ្នៃ). Ils se sont disputés, le père et la fille. À la fin, il avait perdu et a dû utiliser une matraque pour avoir le dessus. « Tu me les as attribuées et maintenant, tu viens me les reprendre. Je ne vais pas les donner », c'est ce qu'elle a dit. Il a dû donner deux ou trois coups de matraque.

Dany : **Comment s'appelle la femme de Ta Mut ?**

Hoeun : Elle s'appelle Kha (ខា), mais je ne connais pas son identité complète.

Dany : **De quelle région est Yeay Kha [la vieille Kha] ?**

Hoeun : Elle est de la même région que lui, c'est une de ses nièces.

Dany : **Une de ses nièces ? Il a épousé une nièce, mais combien d'enfants a-t-il ?**

Hoeun : Je ne me suis jamais approché de ses enfants. Je les déteste depuis. Il doit avoir quatre ou cinq enfants.

Dany : **Savez-vous comment s'appelle le premier enfant ?**

Hoeun : Le premier enfant est justement cette Pheap qu'il a eu avec Yeay Khom (ខ្មែរ) [la vieille Khom]

Dany : **Yeay Khom ?**

Hoeun : Oui.

Dany : **Mais, a-t-il eu un seul enfant avec Yeay Khom ?**

Hoeun : Un seul, oui. Oh, deux plutôt ! Il y a un garçon qui est à Anlong Trakuon (អង្គរត្រកួន).

Dany : **Comment s'appelle-t-il ?**

Hoeun : Je n'arrive pas à m'en souvenir. Vuth (វុធ), il s'appelle Vuth.

Dany : **Donc, Pheap et Vuth sont des enfants qu'il a eu avec Khom ?**

Hoeun : Oui, ces deux enfants sont de Yeay Khom.

Dany : **Combien d'enfants il a eu encore après ?**

Hoeun : Je ne connais pas les enfants qu'il a eu après, mais il en a eu beaucoup, quatre ou cinq.

Dany : **Quatre ou cinq ?**

Hoeun : Je ne me suis jamais approché d'eux. Je le déteste parce qu'il m'a pris mes terres.

Dany : **Vous le détestez depuis qu'il vous a saisi vos terres ?**

Hoeun : Oui, et puis je ne lui adresse plus la parole.

Dany : **Vous ne vous parlez plus ?**

Hoeun : Non. Il y a deux jours, Ta Mut est venu acheter des gâteaux que ma femme vendait. J'ai dit à ma femme qu'elle avait dû parler avec lui pour qu'il vienne lui acheter ses gâteaux, mais elle m'avait expliqué que non. Il est entré et a acheté pour 90 baths.

Dany : **A-t-il dit quelque chose ?**

Hoeun : Il n'a rien dit. J'ai demandé à ma femme si elle lui avait parlé pour qu'il vienne acheter. Je me suis dit qu'il est venu acheter à cause du procès. Il voudrait que je ne parle pas de son histoire. Il voudrait peut-être reprendre contact pour que je ne parle pas de lui au procès.

Dany : **De quel procès parlez-vous ?**

Hoeun : Le procès des Khmers rouges.

Dany : **Vous êtes au courant ?**

Hoeun : Bien sûr ! On a interviewé je ne sais pas combien de fois déjà.

Dany : **Qui a-t-on interviewé ?**

Hoeun : On a interviewé Ta Mut, justement. MA Yarit (ម៉ា យ៉ារិត) est venu l'interviewer.

Dany : **Est-ce que quelqu'un est venu vous interviewer ?**

Hoeun : Non, pas du tout. Vous êtes le premier.

Dany : **Je suis le seul ? C'est la première fois ?**

Hoeun : Oui.

Dany : **Il fait nuit. Je vous remercie vraiment de m'avoir consacré autant de votre temps.**

Hoeun : Je vous en prie.

Dany : **Je vous remercie infiniment.**

Fin